

Fondements de la foi
Guides d'étude

La grâce de Dieu

*Une traversée à la découverte
de l'épître aux Romains*

© Alan Perkins 1993, 2020

Tous droits réservés. Publié aux É.-U.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*™

Copyright © 1992, 1999, 2015 par Biblica Inc.

Passages bibliques reproduits avec autorisation. Tous droits réservés pour tous pays. *La Bible du Semeur* est une marque enregistrée à l'Office de l'Union européenne pour la propriété intellectuelle (EUIPO) par Biblica Inc. Biblica, la Société Biblique Internationale et le logo de Biblica sont des marques enregistrées à l'Office américain des brevets et des marques par Biblica Inc. Reproduit avec autorisation.

Traduction : Christine Caron Bernier

Révision : Hélène Viglieno Conte

Comment utiliser ce livre

Bienvenue au guide d'étude biblique sur l'épître aux Romains intitulé *La grâce de Dieu* ! Soit que vous commenciez votre nouvelle vie avec Jésus-Christ soit que vous soyez chrétiens depuis un bon nombre d'années, ce guide d'étude s'adresse à vous. Il est conçu afin que vous puissiez découvrir, grâce à l'étude personnelle et à la discussion de groupe, les incroyables richesses de la Parole de Dieu, et à contribuer à votre progression dans votre marche avec Dieu en mettant en pratique ce que vous apprenez. Ce livre est divisé en 26 leçons, dont chacune comprend plusieurs sujets d'étude et questions de discussion, ainsi que des notes de texte. Alors, ensemble, munis d'une Bible, vous êtes pleinement équipés pour votre *traversée à la découverte de l'épître aux Romains*.

Pourquoi des petits groupes ?

Vous pouvez tirer profit de cet ouvrage pour votre étude personnelle ou pour animer un cours biblique dans une classe d'école du dimanche pour les adultes. Toutefois, pour plusieurs raisons, il en vaudra mieux si vous l'utilisez en petits groupes, lors de rencontres d'Eglise pendant l'école du dimanche, ou dans les domiciles pendant la semaine.

Premièrement, personne ne possède une idée parfaite de chaque passage de l'Écriture ; nous pouvons donc tous tirer un avantage des perspectives que les autres croyants expriment alors que nous cherchons à comprendre et à appliquer la Bible. C'est pourquoi se rassembler en petits groupes et se pencher sur les questions de discussion comprises dans ce livre constitue un moyen idéal de stimuler l'échange des observations et des idées de chacun.

Deuxièmement, un petit groupe représente une communauté de compagnons de voyage qui, comme nous, cherchent à suivre Christ au sein des responsabilités familiales, des pressions vécues au travail et des luttes personnelles. En effet, dans la société fragmentée et marquée par la mobilité d'aujourd'hui, les liens naturellement tissés avec nos voisins et notre famille n'offrent plus le même soutien, si nécessaire, qu'autrefois. Il nous faut donc trouver le moyen de tisser ces liens avec d'autres personnes afin de nous entraider, des personnes avec qui nous nous sentons à l'aise de partager nos joies et nos peines — des personnes qui nous écouteront, qui prieront avec nous, qui offriront un coup de main et une parole d'encouragement, et qui nous parleront honnêtement et dans l'amour lorsque nous nous égarons.

Enfin, un petit groupe permet de bénéficier à la fois d'une connaissance biblique et d'un soutien communautaire en nous tenant responsables de nos actes. Si nous étudions les Écritures seulement en solitaire, ou si nous les écoutons seulement en grands groupes, il est facile pour elles d'*entrer par une oreille et de sortir par l'autre*. Toutefois, lorsqu'un petit groupe de personnes apprennent les mêmes choses en même temps, elles peuvent alors s'entraider à mettre en pratique ce qu'elles ont appris.

Comment organiser les groupes ?

Les groupes devraient se composer de 6 à 14 personnes, car s'ils sont plus petits, il peut être difficile de maintenir la discussion lorsque quelques-uns sont absents, tandis que s'ils sont plus grands, tous ne peuvent participer. Vous pouvez vous réunir entre deux et quatre fois par mois. Néanmoins, si le groupe se rencontre moins de deux fois par mois, les participants ne passeront pas suffisamment de temps ensemble pour bâtir des relations. Certains groupes trouvent que de se rencontrer trois fois par mois pendant l'année scolaire, suivi d'une pause durant l'été, constitue un bon rythme de participation et de repos.

Il vous est loisible de réunir des couples mariés avec des célibataires, des membres plus âgés avec d'autres, plus jeunes, ou bien d'organiser vos groupes selon l'âge ou le statut matrimonial. Les groupes homogènes comportent des avantages, car les membres passent par des expériences de vie similaires, tandis qu'un groupe diversifié permet aussi aux jeunes participants de profiter de l'expérience des plus âgés.

Chaque groupe a besoin d'un leader approuvé, de préférence une personne que le pasteur ou la direction de l'Eglise a sélectionnée et formée. Le rôle de cette personne, pendant la rencontre, ne consiste pas essentiellement à enseigner (quoiqu'elle doive préparer la leçon), mais à diriger la discussion et à empêcher le groupe de s'embourber dans des questions secondaires. Il n'est pas nécessaire que cette personne, homme ou femme, accueille le groupe chez elle. De fait, il est préférable que les membres du groupe se partagent les responsabilités, par exemple une personne accueille les participants chez elle, une autre prépare les rafraîchissements.

Enfin, l'adhésion au groupe devrait se fonder sur trois engagements : 1) se préparer avant chaque rencontre en complétant la leçon, ce qui prend entre une demi-heure et deux heures (toutefois, venez à la rencontre même si vous n'avez pas fait la leçon) ; 2) accorder une grande importance au fait d'être présents aussi régulièrement que possible, et assister aux rencontres sauf en cas d'urgence, et ; 3) respecter la confidentialité de toutes informations personnelles, qui sont partagées lors de ces rencontres (sauf s'il est nécessaire de communiquer certaines inquiétudes au pasteur).

À quoi ressemble la rencontre de groupe ?

Chaque rencontre de groupe devrait durer entre une heure et demie et deux heures, et permettre un temps de discussion de la leçon, de prière et de communion fraternelle. De nombreux groupes font face au même problème, celui où la leçon prend presque tout le temps, de sorte qu'il ne reste plus que quelques minutes pour la prière et la communion fraternelle. Il faut éviter cette situation pour laisser le temps de nouer des relations.

Voici une suggestion d'horaire :

15 minutes :	accueil
30-45 minutes :	discussion de la leçon
20-30 minutes :	prière
15-30 minutes :	rafraîchissements

En ce qui concerne la garde d'enfants, l'expérience a prouvé que pour tirer le plus grand avantage du temps de rencontre, tous les membres du groupe doivent pouvoir se concentrer sur la discussion plutôt que sur la garde des enfants. Par conséquent, à l'exception des bébés de moins de 12 mois, les parents devraient s'organiser pour faire garder leurs enfants pendant les rencontres. On pourrait, par exemple, échanger le temps de garde des enfants avec les parents dont les rencontres ont lieu un soir différent du nôtre, ou bien demander à une personne de garder les enfants dans une autre pièce pendant la rencontre, ou encore offrir des services de garde d'enfants aux groupes qui se réunissent au bâtiment de l'Église.

Introduction à l'épître aux Romains

Puisque nous nous lançons dans notre traversée à la découverte de l'épître aux Romains, voici quelques commentaires introductifs qui nous permettront de bénéficier d'une vue d'ensemble élémentaire à laquelle nous pourrions nous ancrer pour les études subséquentes.

Importance

Martin Luther a sans doute le mieux résumé l'importance de ce livre dans la préface de ses commentaires sur l'épître aux Romains : « Cette épître est le livre principal du Nouveau Testament, l'Évangile le plus pur. Elle mérite donc non seulement que chaque chrétien la connaisse mot à mot, mais qu'elle soit aussi l'objet de sa méditation quotidienne. » Il ajoute aussi qu'elle est « une lumière et un chemin à suivre dans toutes les Écritures. »

Auteur

Il est presque universellement reconnu que l'auteur de Romains est l'apôtre Paul. Non seulement il est identifié comme tel dans la lettre (1:1, 5), mais les éléments de preuve externes et internes témoignent clairement qu'il en est l'auteur. En outre, les Pères de l'Église (les pasteurs et les théologiens de l'Église primitive) font référence à cette lettre comme étant de Paul, et les premières listes des livres du Nouveau Testament comptent Romains parmi l'une de ses lettres. Les preuves internes comprennent les similarités linguistiques et théologiques frappantes entre celle-ci et les autres lettres de Paul.

Date et lieu d'origine

Selon la description que Paul fournit des circonstances dans lesquelles il se trouve, il n'est pas difficile de situer la période d'écriture de l'épître aux Romains par rapport à ses voyages. En effet, il considérerait avoir achevé son travail d'implantation d'Églises dans la région orientale de l'Empire romain. Il s'apprêtait à partir pour Jérusalem avec les offrandes recueillies dans les Églises de la Macédoine et de l'Achaïe, avant de se rendre en Espagne (15:18-28). Cette information correspond aux trois mois qu'il a passés en Grèce, c'est-à-dire en Achaïe, après avoir traversé la Macédoine (Ac 20:1-3; 24:17) durant son troisième voyage missionnaire. On peut déterminer approximativement les dates plausibles de cette période autour des années 54 à 59 apr. J.-C., sur la base des événements de l'histoire romaine, qui servent d'arrière-plan politique au livre des Actes des apôtres.

Compte tenu des liens étroits tissés avec l'Église de Corinthe, il est probable que Paul ait passé ces trois mois à Corinthe, la capitale de la province de l'Achaïe. La recommandation qu'il fait de Phœbé, « diaconesse de l'Église qui est à Cenchrées » (Rm 16:1), pointe vers Corinthe, car Cenchrées était le port de l'est de Corinthe, et ce Gaïus mentionné dans Romains 16:23, pourrait être la même personne que celle que Paul a baptisée dans cette ville (1 Co 1:14).

Destinataires

Cette lettre était destinée aux croyants de Rome, à qui Paul n'avait jamais rendu visite (1:7, 10). Cette Église était constituée de chrétiens juifs et non-juifs (15:7-12). Puisqu'on ne trouve nulle mention, dans le livre des Actes ou dans aucune des épîtres, de missionnaires envoyés à Rome, elle a probablement été fondée par des chrétiens ordinaires qui s'y étaient rendus.

Circonstance et objectif

Comme Paul l'indique, la circonstance dans laquelle il écrit la lettre est qu'il projette de rendre visite à l'Église de Rome et de séjourner en compagnie des croyants qui s'y trouvent afin d'exercer son ministère envers eux et eux envers lui, avant de poursuivre sa route vers l'Espagne (1:16-18 ; 15:14-33). Les objectifs de Paul en écrivant cette lettre comprennent : 1) informer les chrétiens romains de ses projets de leur rendre visite ; 2) les informer de ses projets d'aller en Espagne, en vue d'assurer leur soutien, si possible ; 3) solliciter leurs prières (15:30-32). Néanmoins, ces objectifs n'expliquent pas le contenu principal de cette lettre (1:16b-15:13).

Pourquoi donc a-t-il choisi cette lettre pour présenter avec autant de précision les doctrines centrales de la foi chrétienne ? L'une des explications est que Paul, n'ayant jamais visité l'Église de Rome, a choisi de se présenter à eux de manière à souligner son identité et sa raison d'être en tant qu'apôtre, par une présentation de l'Évangile qu'il avait prêché durant ses nombreuses années de labeur. La longueur et la complétude relatives de la présentation peuvent être dues à la taille et à l'importance de cette Église. Il est également possible que Paul ait été motivé par un désir de consigner, dans une forme compréhensible, une déclaration de sa réflexion mature à propos de l'Évangile, non seulement dans l'intérêt de l'Église à Rome, mais aussi pour celui de la communauté chrétienne dans son ensemble.

Résumé

Après avoir défini la justification par la foi comme le thème de la lettre dans 1:16-17, Paul explique d'abord que la raison pour laquelle l'homme est totalement séparé de Dieu, c'est son péché. En effet, nul être humain n'est juste devant Dieu, mais plutôt « tous les hommes, juifs ou non, sont également coupables » (3:9). À la lumière de ce fait, la justice qui vient de Dieu par la foi en Jésus-Christ constitue le seul moyen de justification (3:21-31). Abraham ne fait pas exception, car il a aussi été justifié par la foi plutôt que par les œuvres (4:1-25).

Dans les versets 5:1 à 8:39, Paul décrit la vie qui découle de la justification. La paix avec Dieu caractérise cette vie, car nous sommes séparés d'Adam et unis à Jésus-Christ (5:1-21) ; depuis notre justification, l'obéissance caractérise aussi cette vie, plutôt que l'autorisation de pécher. En fait, cette vie nous libère de la tyrannie du péché (6:1 à 7:25). De plus, la présence de l'Esprit en nous et la certitude que la possibilité de la condamnation du croyant est à jamais exclue caractérisent cette vie (8:1-39).

Paul parle ensuite de l'état du peuple juif devant Dieu, en soutenant que leur rejet de Christ ne marque pas l'échec des promesses de Dieu. Au contraire, leur état révèle que ces promesses concernent seulement ceux qui sont fils d'Abraham par la foi, et Paul démontre que le salut dépend de la volonté souveraine de Dieu. Même si Israël a été séparé de Dieu à cause de son incrédulité, son rejet n'est pas définitif.

Enfin, Paul exhorte ses lecteurs à remplir leurs devoirs d'obéissance que les chrétiens sont appelés à exercer, et il conclut en saluant un bon nombre de personnes.

Unité 1 – Salutation

Romains 1:1-7

Texte

¹ Cette lettre vous est adressée par Paul, serviteur de Jésus-Christ, qui a été appelé à être apôtre et choisi pour proclamer l'Évangile de Dieu, ² la Bonne Nouvelle que Dieu avait promise par ses prophètes dans les Saintes Écritures. ³ Elle parle de son Fils qui, dans son humanité, descend de David, ⁴ et qui a été institué Fils de Dieu avec puissance lorsque le Saint-Esprit l'a ressuscité ^a, Jésus-Christ, notre Seigneur. ⁵ Par lui, j'ai reçu la grâce d'être apôtre pour amener, en son nom, des hommes de tous

les peuples à lui obéir en croyant. ⁶ Vous êtes de ceux-là, vous que Jésus-Christ a appelés à lui. ⁷ Je vous écris, à vous tous qui êtes à Rome les bien-aimés de Dieu, et qui ont été appelés à faire partie du peuple saint.

Que la grâce et la paix vous soient accordées par Dieu notre Père et par le Seigneur Jésus-Christ.

^a 1:4 Certains comprennent : *et qui a été déclaré Fils de Dieu.*

Ouvrir

- ☐ C'est l'occasion d'apprendre à mieux connaître les autres membres du groupe. Demandez à chacun de se présenter et de répondre à cette question : Quel était votre surnom dans votre enfance ou votre adolescence, et comment vous l'a-t-on attribué ?

Découvrir

1. Les **mots clés** sont ceux qui, en raison de leur importance ou de leur répétition, font ressortir l'essentiel du message transmis dans le passage. Quels sont certains mots clés ou expressions de ce passage ?

2. (a) À quoi pensez-vous lorsque vous entendez le mot *serviteur* ?

(b) Quelle est l'attitude de Jésus à l'égard de sa condition de serviteur ? (Mc 10:43-45 ; Lc 22:24-27)

(c) Comment l'attitude de Paul (v. 1) et celle de Jésus à l'égard de la condition de serviteur diffèrent-elles de celle de la plupart des gens ?

3. Qu'apprenez-vous à propos de l'Évangile (littéralement, la Bonne Nouvelle) dans ce passage ? (v. 2-3)

4. Pourquoi importe-t-il que l'Évangile de Jésus-Christ ait été annoncé dans l'Ancien Testament ? (v. 2 ; voir Lc 24:25-27 ; Ac 26:22-23)

5. **Étude de mots – appelés** (*ayant reçu l'appel*). Le but de l'étude d'un mot consiste à comprendre le sens de ce mot dans un passage précis, en examinant son utilisation à d'autres endroits de la Bible.
(a) Indiquez brièvement l'objectif de l'appel de Dieu dans chacun des versets suivants :

Romains 1:6-7

Romains 8:28-30

1 Corinthiens 1:9

Colossiens 3:15

2 Thessaloniciens 2:14

1 Timothée 6:12

1 Pierre 2:20-21

1 Pierre 3:8-9

1 Pierre 5:10

- (b) Que nous affirme 2 Timothée 1:8-9 au sujet de l'appel de Dieu ?

- (c) Compte tenu de votre étude de mot, que nous révèle l'utilisation du mot *appelés* (*appel*) dans les versets 6 et 7 à propos de notre relation avec Jésus-Christ ?

6. Qu'apprenez-vous au sujet de Jésus à partir de ce passage ? (v. 3-4)

7. Selon vous, pourquoi Paul précise-t-il que Jésus, « dans son humanité » descendait de David ? (v. 3)

8. Qu'est-ce que la résurrection de Jésus révèle à son sujet ? (v. 4 ; voir Ac 2:22-36)

9. Pourquoi est-ce important que Paul ait reçu son apostolat de Dieu ? (v. 1 et 5)

10. Qui était le principal *public cible* du ministère de Paul ?

Appliquer

- ☐ Vous considérez-vous comme serviteurs de Christ, et des autres ? De quelle manière votre vie reflète-t-elle cette attitude ou, au contraire, l'absence de cette attitude ?

- ☐ Comment Dieu vous a-t-il appelés à appartenir à Jésus-Christ ? De quelle manière cela a-t-il changé votre vie ?

Commentaire

- v. 1-7 Paul écrit son introduction selon le modèle d'usage des lettres de son temps. Ce modèle comprenait le nom de l'expéditeur, le nom du destinataire et une salutation. Toutefois, les salutations dans les lettres de Paul sont plus longues que la moyenne, car il les utilise souvent pour communiquer certains aspects de l'Évangile (voir l'introduction de 1 Corinthiens, par exemple). Celle de Romains est plutôt formelle par rapport à celle de ses autres lettres.
- v. 1 « **serviteur de Jésus-Christ** » – Le terme traduit par *serviteur* ici, *doulos*, est aussi employé pour un esclave, littéralement (voir Ép 6:5-9). Pour les gens du temps de Paul, la liberté et l'indépendance valaient un très grand prix ; en effet, il aurait été inhabituel qu'une personne s'identifie volontairement à un serviteur ou à un esclave. Pourtant, Paul adopte une attitude différente, comme l'indiquent aussi 1 Co 9:19 et 2 Co 4:5.
- « **appelé à être apôtre** » – Le sens élémentaire du terme *apôtre* est celui d'un messenger ou d'un représentant, une personne envoyée dans un but précis. Paul souligne ici le fait qu'il ne s'est pas proclamé apôtre ni qu'il a été désigné par les hommes, mais plutôt par Dieu (voir aussi le récit de son appel dans Ac 9:1-19, et Ga 1:11-24). Il a parfois ressenti la nécessité de défendre son apostolat, comme dans 2 Corinthiens 12:11-12 et dans Galates 1:1.
- « **choisi pour proclamer l'Évangile de Dieu** » – En général, nous considérons comme négatif le fait d'être *choisi* ou *mis à part* (dans d'autres versions), autrement dit d'être séparés de quelque chose. Par contre, Paul emploie ici ces mots dans un sens positif, soit être séparés pour l'Évangile. Ainsi, cette séparation comprend son travail de prédication de l'Évangile, mais elle renvoie aussi au fait que la *Bonne Nouvelle* influence et contrôle toute sa vie.
- v. 2 « **la Bonne Nouvelle que Dieu avait promise** » – Paul met ici en évidence la vérité que l'Évangile fait partie du dessein éternel de Dieu. Puisque cet Évangile est l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament, alors nous pouvons mettre notre confiance en Dieu, car il garde ses promesses. En outre, cet Évangile de Jésus-Christ est vrai, car il provient du même Dieu dont les actes historiques sont consignés dans l'Ancien Testament (voir Lc 24:25-27 ; Ac 26:22-23).
- v. 3 « **Elle parle de son Fils** » – L'Évangile s'intéresse essentiellement à la personne et à l'œuvre de Jésus-Christ, particulièrement à sa mort et à sa résurrection.
- « **qui, dans son humanité, descend de David** » – Jésus avait toutes les qualifications pour réaliser les prophéties de l'Ancien Testament concernant le Messie, ou *l'oint*, parce qu'il était de la lignée royale du roi d'Israël, David. L'expression *dans son humanité* implique qu'il était plus qu'un simple être humain.
- v. 4 La résurrection des morts de Jésus a été la preuve, une fois pour toutes, qu'il est à la fois le Fils de Dieu et notre Seigneur, comme Pierre l'exprime dans son discours, le jour de la Pentecôte (Ac 2:22-36). Dans la *Septante*, la version grecque de l'Ancien Testament, le nom approprié pour Dieu, le terme *Yahweh*, a été traduit par *Seigneur*, afin que les chrétiens grecs, familiers avec la Bible, soient aptes à comprendre qu'en appelant Jésus *Seigneur*, ils faisaient ainsi référence à sa divinité.

-
- v. 5 **« j'ai reçu la grâce d'être apôtre »** – Paul nous annonce plusieurs choses à propos de son ministère d'apôtre : (a) il lui vient de Christ ; (b) il lui a été accordé pour la gloire de Christ, ou « en son nom » ; (c) il l'a reçu par grâce ; en d'autres mots, il ne l'a ni gagné ni mérité d'aucune façon ; (d) il lui a été donné dans un but, celui d'« amener (d'appeler) [...] des hommes ».

« de tous les peuples » – Le ministère particulier de Paul s'adressait aux non-Juifs, tandis que celui de l'apôtre Pierre s'adressait aux Juifs (Ga 2:7).

« à lui obéir en croyant » – Cette mention de l'obéissance comme étant le but de son ministère cadre bien avec le fait qu'il se nomme serviteur, puisqu'un serviteur, ou un esclave, doit une obéissance complète à son maître. Cependant, l'ordre des choses est essentiel. En effet, la foi produit l'obéissance, et non pas l'inverse.

- v. 6 **« Vous êtes de ceux-là, vous que Jésus-Christ a appelés à lui. »** – Paul rappelle à ses lecteurs que Dieu n'appelle pas uniquement les apôtres, mais aussi tous les croyants.

- v. 7 **« à faire partie du peuple saint. » – (être saints, dans d'autres versions)** Saints est un autre terme employé pour les chrétiens, qui signifie essentiellement être mis à part ou séparés. Dans le Nouveau Testament, ce mot est toujours au pluriel et il fait référence à un groupe de croyants, non pas à une personne. Il ne fait pas d'abord référence à un comportement moral ni à la sainteté, mais plutôt au fait que les croyants appartiennent à Dieu, et qu'ils sont mis à part pour lui.

Unité 2 – L'Évangile, la puissance de Dieu

Romains 1:8-17

Texte

⁸ Tout d'abord, je remercie mon Dieu par Jésus-Christ au sujet de vous tous parce qu'on parle de votre foi dans le monde entier.

⁹⁻¹⁰ Dieu m'en est témoin, lui que je sers de tout mon être en proclamant l'Évangile qui concerne son Fils : dans toutes mes prières, je ne cesse de faire mention de vous à toute occasion et je lui demande de me donner enfin l'occasion de vous rendre visite si telle est sa volonté.

¹¹ Car j'ai le vif désir d'aller vous voir pour vous transmettre quelque don de la grâce, par l'Esprit, en vue d'affermir votre foi, ¹² ou mieux : pour que, lorsque je serai parmi vous, nous nous encourageions mutuellement, vous et moi, par la foi qui nous est commune.

¹³ Je tiens à ce que vous le sachiez, frères et sœurs : j'ai souvent formé le projet de me rendre chez vous, afin de récolter quelques fruits parmi vous comme je l'ai fait parmi bien d'autres

peuples ; mais j'en ai été empêché jusqu'à présent. ¹⁴ Je me dois à tous les non-Juifs, civilisés ou non, instruits ou ignorants. ¹⁵ Voilà pourquoi je désire aussi vous annoncer l'Évangile, à vous qui êtes à Rome.

¹⁶ Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient, les Juifs en premier lieu et aussi les non-Juifs. ¹⁷ En effet, cet Évangile nous révèle en quoi consiste la justice que Dieu accorde : elle est reçue par la foi et rien que par la foi^a, comme il est dit dans l'Écriture : Le juste vivra grâce à la foi^b.

^a 1:17 D'autres comprennent : *elle est reçue par la foi et vécue dans la foi, comme il est dit ...*

^b 1:17 Ha. 2:4. Autre traduction : *celui qui est juste par la foi, vivra.*

Ouvrir

☐ Quand vous partez en voyage, aimez-vous tout planifier ou tout simplement monter dans la voiture et partir ?

☐ S'il vous était possible de passer une semaine n'importe où dans le monde, sans vous soucier du prix, où iriez-vous ?

Découvrir

1. Les mots clés sont ceux qui, en raison de leur importance ou de leur répétition, font ressortir l'essentiel du message transmis dans le passage. Quels sont certains mots clés ou expressions clés de ce passage ?

2. Quelles raisons Paul invoque-t-il pour désirer aller à Rome ? (v. 11-15)

3. Comparez le verset 14 à 1 Corinthiens 9:16-17. Dans quel sens Paul *doit-il* ou est-il *obligé* ? Avons-nous des obligations de ce genre ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?

4. Pourquoi Paul est-il fier de l'Évangile (v. 16-17) ? Pourquoi éprouve-t-il le besoin de faire cette déclaration ? (voir 1 Co 1:18-25)

5. Dans quel sens l'Évangile est-il puissant ? (v. 16) Comment cette puissance se manifeste-t-elle ?

6. Que pouvons-nous encore apprendre à propos de l'Évangile, à partir des versets 9, 16 et 17 ?

7. **Étude thématique** – l'Évangile.

(a) Que nous révèle 1 Corinthiens 15:1-8 au sujet du contenu du message de l'Évangile ?

(b) Cherchez Jean 14:6 et Actes 4:12. Que nous affirment ces versets à propos de l'Évangile ? Quel lien existe-t-il entre ces versets et Romains 1:16 ?

8. Quelle est l'importance du fait que la justice révélée dans l'Évangile vient *de Dieu* et qu'elle est *reçue par la foi et rien que par la foi* ? (v. 17 ; voir 3:20-21 et Ga 2:16)

9. Dans quel sens l'Évangile est-il universel ? (v. 14, 16 ; voir Ap 5:9 et 7:9)

10. Dans quel sens est-il limité ? (v. 16 ; voir Hé 4:2)

11. Quels traits de caractère de Paul remarquez-vous dans ce passage ?

Appliquer

☐ À l'exemple de Paul, vers qui devrions-nous nous tourner lorsque nous avons besoin d'encouragement ? Avons-nous l'habitude de le faire ? Pourquoi ?

☐ Comment ce passage pourrait-il modifier votre attitude à l'égard du pasteur et des autres dirigeants de l'Église ?

☐ Vous arrive-t-il de considérer la vie chrétienne ou le fait de servir Dieu simplement comme une obligation ou un devoir de plus ? En général, qu'est-ce qui cause cette attitude ? Que faire pour s'en débarrasser ?

☐ Vous est-il déjà arrivé d'avoir honte de l'Évangile ?

Commentaire

- v. 8-15 Dans cette section, Paul assure les chrétiens de Rome de ses prières constantes pour eux, même s'il ne les a jamais rencontrés, car il remercie Dieu pour eux et il intercède en leur faveur. En outre, il désire vivement aller les voir pour leur apporter quelque bienfait spirituel (un désir qui n'a jamais été comblé).
- v. 8 **« je remercie mon Dieu par Jésus-Christ »** – Le fait que tout être humain dispose d'un accès à Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ constitue l'un des thèmes centraux de l'épître aux Romains. Paul en a fait allusion une première fois au verset 5. Voir aussi 1 Tm 2:5 et Hé 13:15.
- « parce qu'on parle de votre foi »** – Ici, Paul ne commente pas la qualité de leur foi, il remercie plutôt simplement Dieu qu'il se trouve des croyants à Rome.
- v. 9 **« Dieu m'en est témoin [...] je ne cesse de faire mention de vous à toute occasion »** – Paul cherche à assurer ses lecteurs de la sincérité de son souci pour eux. En effet, non seulement il prie pour eux sans cesse et à toute occasion, mais il met en évidence la vérité de sa déclaration en appelant Dieu lui-même comme témoin.
- « que je sers de tout mon être »** – littéralement : *je sers en mon esprit*. Paul souligne la profondeur de son engagement au service de Dieu. En somme, il ne sert pas pour l'apparence ou pour susciter l'approbation des hommes. Au contraire, il sert du plus profond de son cœur.
- v. 10 **« enfin [...] si telle est sa volonté »** – Malgré son désir ardent de les voir, Paul reconnaît qu'il est serviteur de Dieu (1:1), et que celui-ci a l'autorité d'annuler ses projets. Ainsi, la volonté de Dieu, non la sienne, déterminera la réalisation de son désir. Cette attitude ne traduit pas une simple acceptation de son *sort*, mais une confiance dans le fait d'être sous la dépendance de celui qui contrôle l'avenir. (voir Jc 4:15)
- v. 11 **« pour vous transmettre quelque don de la grâce, par l'Esprit, en vue d'affermir votre foi »** – Ici, Paul révèle les motifs de son désir d'aller voir les chrétiens de Rome, et c'est afin de les affermir dans la foi. Bien sûr, il souhaite les fortifier en leur transmettant ou en leur communiquant ses dons, autrement dit en exerçant ses dons de ministre de Christ parmi eux. Le terme *charisma*, ou don, est celui qui est utilisé dans Romains 12:6-8 et dans 1 Corinthiens 12 pour décrire les compétences particulières dispensées aux croyants par le Saint-Esprit pour servir dans l'Église. Il est aussi employé dans Romains 5:15-16 et 6:23 pour décrire le don du salut.
- v. 12 **« pour que [...] nous nous encourageons mutuellement, vous et moi, par la foi qui nous est commune »** – Paul clarifie avec grâce et humilité ce qu'il veut dire. En vérité, ce n'est pas comme si la bénédiction coulerait entièrement dans une direction, mais plutôt que lui-même et les Romains seraient encouragés par leur foi respective alors qu'ils s'entraideraient. Tout comme Paul, même les dirigeants les plus doués ont besoin d'accepter l'encouragement des autres, et de permettre à ceux-ci d'exercer leur ministère auprès d'eux.
- v. 13 Paul souligne le fait que s'il ne leur a pas encore rendu visite, ce n'est pas par indifférence, car, en réalité, il avait projeté d'aller les voir, mais il a été incapable de réaliser ses plans. Il désire récolter quelques fruits parmi eux. Dans d'autres textes, il fait référence au *fruit* pour décrire les changements que le Saint-Esprit produit dans la vie du croyant (Ga 5:22 ; Col 1:10). Ici, il semble faire référence globalement aux bienfaits anticipés de son ministère parmi eux, notamment le salut (v. 16).

v. 14-15 Dieu a confié à Paul une responsabilité particulière envers les païens (non-juifs) (voir Ac 9:15 et Ga 2:7-9). La mission que Dieu lui avait attribuée au moment de sa conversion l'y obligeait (Ac 9:1-19). Paul ne se devait pas seulement aux sages et aux intelligents, mais aussi aux insensés et aux sots. Il semble expliquer avec tact la raison pour laquelle il n'est pas venu plus tôt à Rome, la capitale de l'Empire romain.

v. 16 Paul déclare qu'il n'a pas honte de l'Évangile, au contraire, il en est fier. Il s'inquiétait peut-être du fait que les Romains interpréteraient son absence comme une indication qu'il avait honte de son message. Il savait certainement que ceux qui se considéraient comme sages méprisaient la simplicité de l'Évangile (voir 1 Co 1:18-25 et 2:14). Jésus avertit aussi ses disciples de ce problème dans Marc 8:38.

« c'est la puissance de Dieu » – Le mot traduit par puissance est *dunamis*, d'où proviennent les mots dynamique et dynamite. L'Évangile de Jésus-Christ n'est pas simplement un conseil donné aux personnes sur la manière de mieux vivre, c'est une puissance, celle de Dieu.

« par laquelle il sauve » – La puissance de Dieu qui agit dans l'Évangile n'est ni arbitraire ni injustifiée ; au contraire, elle vise un but précis et un résultat, soit le salut.

« tous ceux qui croient » – L'Évangile est à la fois universel et limité. Il est universel en ce que la même Bonne Nouvelle vaut pour tous les groupes de personnes, pour « toute tribu, toute langue, tout peuple, toutes les nations » (Ap 5:9). Il est limité en ce qu'il n'est efficace que pour ceux qui croient (voir Hé 4:2).

v. 17 **« la justice que Dieu accorde : elle est reçue par la foi »** – Le moyen d'être en bon terme avec Dieu ne se trouve ni dans l'accomplissement personnel ni dans les bonnes œuvres, mais dans le fait de recevoir par la foi ce que Dieu nous offre. En effet, la justice ne vient pas de nous, mais de Dieu.

« cet Évangile nous révèle » – L'être humain n'aurait pas pu découvrir l'Évangile. En vérité, qui aurait pu penser que Dieu, afin de mener l'homme dans une communion avec lui, enverrait son propre Fils pour souffrir et mourir à notre place ? Cette connaissance ne pouvait nous parvenir que si Dieu nous la révélait. Tout est par la foi et rien que par la foi. La justice ne vient donc pas du fait que nous sommes intellectuellement d'accord avec les faits concernant la vie de Jésus ni de nos efforts pour vivre selon les principes que Jésus a enseignés. Elle vient plutôt du fait que nous admettons notre propre incompetence à vivre à la hauteur des normes de Dieu, et que nous avons confiance en l'offre de Dieu de créditer sur notre compte la justice de Jésus-Christ.

« Le juste vivra par la foi. » – Une manière de comprendre cette phrase est de dire que celui qui est juste par la foi vivra, et cela semble convenir au contexte. En somme, Paul dit que celui qui devient juste par la foi aura la vie éternelle.

Unité 3 – La colère de Dieu contre l’humanité

Romains 1:18-32

Texte

¹⁸ En effet, du haut du ciel, Dieu révèle sa colère contre les hommes qui ne l’honorent pas et ne respectent pas sa volonté. Ils étouffent ainsi malhonnêtement la vérité ^a.

¹⁹ En effet, ce qu’on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître. ²⁰ Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n’ont donc aucune excuse, ²¹ car alors qu’ils connaissent Dieu, ils ne lui rendent pas l’honneur que l’on doit à Dieu et ne lui expriment pas leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d’intelligence s’est trouvée obscurcie.

²² Ils se prétendent sages, mais ils sont devenus fous. ²³ Ainsi, au lieu d’adorer le Dieu immortel et glorieux, ils adorent des idoles, images d’hommes mortels, d’oiseaux, de quadrupèdes ou de reptiles. ²⁴ C’est pourquoi Dieu les a abandonnés aux passions de leur cœur qui les portent à des pratiques dégradantes, de sorte qu’ils ont avili leur propre corps.

²⁵ Oui, ils ont délibérément échangé la vérité concernant Dieu contre le mensonge, ils ont adoré la créature et lui ont rendu un culte, au lieu du Créateur, lui qui est béni éternellement. Amen !

²⁶ Voilà pourquoi Dieu les a abandonnés à des passions avilissantes : leurs femmes ont renoncé aux relations sexuelles naturelles pour se livrer à des pratiques contre nature.

²⁷ Les hommes, de même, délaissant les rapports naturels avec le sexe féminin, se sont enflammés de désir les uns pour les autres ; ils ont commis entre hommes des actes honteux et ont reçu en leur personne le salaire que méritaient leurs égarements. ²⁸ Ils n’ont pas jugé bon de connaître Dieu, c’est pourquoi Dieu les a abandonnés à leur pensée faussée, si bien qu’ils font ce qu’on ne doit pas.

²⁹ Ils accumulent toutes sortes d’injustices et de méchancetés, d’envies et de vices ; ils sont pleins de jalousie, de meurtres, de querelles, de trahisons, de perversités. Ce sont des médissants, ³⁰ des calomniateurs, des ennemis de Dieu, arrogants, orgueilleux, fanfarons, ingénieux à faire le mal ; ils manquent à leurs devoirs envers leurs parents ; ³¹ ils sont dépourvus d’intelligence et de loyauté, insensibles, impitoyables.

³² Ils connaissent très bien la sentence de Dieu qui déclare passibles de mort ceux qui agissent ainsi. Malgré cela, non seulement ils commettent de telles actions, mais encore ils approuvent ceux qui les font.

^a 1:18 Autre traduction : *Ils étouffent la vérité au profit de leur désobéissance à la Loi de Dieu.*

Ouvrir

☐ Prenez-vous plaisir à retourner vivre dans la nature ? Ou est-ce que, pour vous, faire du camping rustique et sauvage ou *vivre à la dure*, c’est loger dans un hôtel sans service en chambre ?

☐ Vous est-il déjà arrivé d’être complètement ébloui par le monde naturel ?

Découvrir

1. Qu’est-ce que Dieu a révélé à l’humanité à propos de sa personne ? Comment l’a-t-il révélée ? (v. 20 ; voir Ps 19:1-6)

2. Comment les gens devraient-ils réagir envers Dieu face à cette *révélation naturelle* ? (v. 21)

3. Que se passe-t-il quand ils ne réagissent pas comme ils le devraient ? (v. 22)

4. Comment Dieu répond-il aux actes de méchanceté énumérés dans ce passage ? (v. 24, 26, 28) En quoi cette réponse est-elle une expression de colère ? (v. 18)

5. Pourquoi ces gens continuent-ils à pécher s'ils savent que Dieu déclare « passibles de mort ceux qui agissent ainsi » ? (v. 32 ; voir v. 18, 21-22, 28)

6. Selon vous, qui est ciblé par Paul dans ce passage ?

7. Quelle est l'attitude générale des êtres humains envers la vérité concernant Dieu ? (v. 18, 25)

8. L'une des réactions aux versets 26 à 31 serait de penser que nous sommes très bons en nous comparant aux autres, car nous pensons n'être coupables que de quelques-uns de ces péchés. Que nous disent les passages suivants à ce sujet ?

- Matthieu 5:21-22, 27-28
- Romains 3:9-12
- Jacques 2:10-11

9. Pour illustrer combien la rébellion de l'humanité contre Dieu est totale, comparez la description du comportement humain figurant dans ce passage de la semaine aux dix commandements (Dt 5:6-21). L'homme réussit-il, un tant soit peu, à vivre à la hauteur des normes de Dieu ?

Comportement	Commandement

Appliquer

- | | |
|---|---|
| ☐ Croyez-vous que la plupart des gens approuveraient l'évaluation de Paul concernant la condition humaine ? | ☐ Parmi les actes que Paul liste comme des symptômes du péché et de la corruption de l'humanité, lesquels sont considérés comme acceptables, et même comme une source de fierté, par nos contemporains ? |
| ☐ D'après ce passage, comment répondriez-vous à l'argument qui soutient que Dieu est injuste de condamner à l'enfer ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile ? | ☐ La révélation de Dieu dans la création est-elle suffisante pour susciter la foi et mener au salut ? Pourquoi, ou pourquoi pas ? |

Commentaire

Dans cette section, Paul explique pourquoi nous avons besoin du salut auquel il fait référence dans 1:16-17, pourquoi nous avons besoin d'une justice qui vient de Dieu plutôt que de nous-mêmes. En effet, ce n'est que lorsque nous reconnaissons notre état de pécheurs qu'il nous est vraiment possible d'accepter et d'apprécier le pardon que Dieu nous offre en Jésus-Christ. Ce n'est que lorsque nous comprenons que Dieu hait et punit le péché que nous verrons la nécessité d'être sauvés de sa colère.

- v. 18 **« Dieu révèle sa colère »** – L'une des idées maîtresses de l'épître aux Romains, c'est que Dieu n'ignore ni ne néglige tout simplement pas le péché. Certes, il arrivera un *jour où se manifestera la colère de Dieu* quand ceux qui ne se repentent pas seront punis (2:5-8) ; ceux qui connaissent Christ seront sauvés de cette colère (5:9). Néanmoins, non seulement Dieu jugera le péché dans l'avenir, mais il s'y oppose activement *maintenant*. Sa colère *se manifeste* (temps présent).

« du haut du ciel, Dieu » – Ces deux unités de sens soulignent le fait que la colère de Dieu est personnelle. Les conséquences du péché dans la vie de l'incroyant ne découlent pas simplement d'un processus impersonnel de cause à effet dans un univers moral, elles sont les manifestations de la colère divine contre le péché.

« Ils étouffent ainsi malhonnêtement la vérité » – Les êtres humains ne font pas qu'ignorer la vérité, ils font tout pour y faire activement obstacle (quoique cette opposition puisse être subtile ou déguisée plutôt qu'ouverte).

- v. 19-20 **« Dieu lui-même le leur ayant fait connaître. »** – Paul indique clairement que les humains ne pèchent pas par ignorance. De manière évidente, Dieu s'est révélé lui-même à eux, même à ceux qui n'avaient jamais entendu l'Évangile. En réalité, l'univers créé exprime éloquemment la puissance et la divinité de Dieu (voir Ps 19:1-4). C'est pourquoi tous ceux qui meurent sans Christ seront condamnés, non pas parce qu'ils n'ont jamais entendu l'Évangile, mais parce qu'ils n'ont pas répondu à la révélation que Dieu fait de sa personne dans la nature. Dans la mesure où ils connaissaient la différence entre le bien et le mal, ils ont choisi le mal. Ils n'ont donc **aucune excuse**.

- v. 21-22 **« alors qu'ils connaissent Dieu »** – Paul répète que tous les hommes détiennent une connaissance de Dieu. Non seulement cela, mais ils répondent de leurs actes devant lui : ils sont chargés de l'adorer et de lui rendre grâce. Pourtant, ils le rejettent et préfèrent la folie.

« Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes [...] Ils se prétendent sages, mais ils sont devenus fous. » – Ceux qui rejettent Dieu se considèrent souvent comme sages, cultivés et éclairés. En revanche, ils estiment que les chrétiens sont des benêts superstitieux. C'est pourtant exactement le contraire qui est vrai (voir 1 Co 1:20-27 ; 3:18-20, Ps 111:10, et És 55:8-9).

« leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie. » – Le mot *pensée* est un terme général qui désigne la vie intérieure entière d'une personne : l'esprit, les émotions et la volonté. Ainsi, lorsqu'une personne rejette Dieu, tous les aspects de son être sont touchés.

-
- v. 23 Un exemple de la folie et de l'obscurité qui règnent dans la pensée des êtres humains qui vivent sans Dieu, c'est qu'ils choisissent d'adorer des choses de loin inférieures à Dieu. Au lieu d'adorer le Dieu immortel et incorruptible, ils choisissent d'adorer des images et des statues de choses qui meurent et pourrissent (voir Ésaïe 44:9-20).
- v. 24 « **Dieu les a abandonnés** » – Cette expression, répétée dans les versets 26 et 28, fait ressortir le fait que Dieu s'oppose personnellement au péché. Puisque les hommes le rejettent, Dieu les laisse se vautrer dans leur péché et s'avilir eux-mêmes. En réalité, leur sanction consiste à les laisser continuer de pécher, à leur permettre d'exprimer pleinement les « passions de leur cœur ». Toutefois, en agissant ainsi, Dieu manifeste sa miséricorde, car en subissant les pleines conséquences de leur péché, il désire que les humains reconnaissent leur erreur et se repentent (voir 11:32).
- v. 26-27 Paul explique davantage ce qu'entraîne l'action de rejeter Dieu. Les exemples d'immoralité sexuelle qu'il décrit comme honteuse, contre nature et indécente comprennent le lesbianisme et l'homosexualité. Du temps de Paul, non seulement on acceptait ces actes immoraux, mais on estimait même qu'elles représentaient des formes supérieures d'amour physique.
- v. 28 « **Ils n'ont pas jugé bon** » – Ce n'est pas par manque d'occasions que les hommes manquent de connaissance de Dieu, mais c'est plutôt parce qu'ils choisissent délibérément de ne pas le connaître, estimant qu'il n'en vaut pas la peine. Ils préfèrent autre chose à Dieu. En conséquence, ils perdent leur aptitude à discerner le bien du mal, en outre, leur intelligence et leur conscience se sont souillées (voir Tt 1:15-16).
- v. 32 « **Ils connaissent [...] passibles de mort ceux qui agissent ainsi.** » – Encore une fois, les hommes ne pèchent pas par ignorance. Au contraire, ils agissent en sachant pleinement que ce qu'ils font est mal, et que la peine que mérite leur péché est la mort. Malgré tout, ils continuent de choisir le péché.

Unité 4 – Le juste jugement de Dieu

Romains 2:1-16

Texte

¹ Toi donc, qui que tu sois, qui condamnes autrui, tu n'as aucune excuse, car en condamnant les autres, tu te condamnes toi-même, puisque toi qui les condamnes, tu te conduis comme eux. ² Or, nous savons que le jugement de Dieu contre ceux qui agissent ainsi est conforme à la vérité.

³ T'imaginerais-tu, toi qui condamnes ceux qui commettent de tels actes, et qui te comportes comme eux, que tu vas échapper à la condamnation divine ? ⁴ Ou alors, méprises-tu les trésors de bonté, de patience et de générosité déployés par Dieu, sans te rendre compte que sa bonté veut t'amener à changer^a ?

⁵ Par ton entêtement et ton refus de changer, tu te prépares un châtiment d'autant plus grand pour le jour où se manifesteront la colère et le juste jugement de Dieu.

⁶ Ce jour-là, **il donnera à chacun ce que lui auront valu ses actes^b**.

⁷ Ceux qui, en pratiquant le bien avec persévérance, cherchent la gloire à venir, l'honneur et l'immortalité, recevront de lui la vie éternelle^c. ⁸ Mais, à ceux qui, par ambition personnelle^d, repoussent la vérité et cèdent à l'injustice, Dieu réserve sa colère et sa fureur.

⁹ Oui, la souffrance et l'angoisse attendent tout homme qui pratique le mal, le Juif en premier lieu et aussi le non-Juif.

¹⁰ Mais la gloire à venir, l'honneur et la paix seront accordés à celui qui pratique le bien, quel qu'il soit, d'abord le Juif et aussi le non-Juif, ¹¹ car Dieu ne fait pas de favoritisme.

¹² Ceux qui ont péché sans avoir eu connaissance de la Loi de Moïse périront sans qu'elle intervienne dans leur jugement. Mais ceux qui ont péché alors qu'ils étaient soumis au régime de la Loi seront jugés conformément à la Loi. ¹³ Car ce ne sont pas ceux qui se contentent d'écouter la lecture de la Loi qui seront justes aux yeux de Dieu. Non, seuls ceux qui appliquent la Loi sont considérés comme justes.

¹⁴ En effet, lorsque les païens qui n'ont pas la Loi de Moïse accomplissent naturellement ce que demande cette Loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, alors qu'ils n'ont pas la Loi. ¹⁵ Ils démontrent par leur comportement que les œuvres demandées par la Loi sont inscrites dans leur cœur. Leur conscience en témoigne également, ainsi que les raisonnements par lesquels ils s'accusent ou s'excusent les uns les autres^e. ¹⁶ Tout cela paraîtra le jour^f où, conformément à l'Evangile que j'annonce, Dieu jugera par Jésus-Christ tout ce que les hommes ont caché.

^a 2:4 Autres traductions : à te repentir ou à changer d'attitude ou à changer de comportement.

^b 2:6 Ps 62:13.

^c 2:7 Dans les v. 7-8, Paul explicite le principe de la Loi qu'il a énoncé au v. 6.

^d 2:8 Ou : par esprit de contestation, ou de rivalité.

^e 2:15 Autre traduction : ils s'accusent ou s'excusent eux-mêmes.

^f 2:16 Tout cela paraîtra le jour. Autre traduction : Ils anticipent de la sorte sur le jour.

Ouvrir

☐ Lequel de vos parents appliquait une discipline stricte ? Lequel était le parent *gentil* ? Auquel ressemblez-vous le plus maintenant dans vos relations avec vos propres enfants ?

☐ Est-il arrivé que vos parents vous punissent pour le méfait d'un de vos frères ou de l'une de vos sœurs, ou inversement ?

Découvrir

1. Pourquoi ceux qui portent un jugement sur les autres, se condamnent-ils eux-mêmes, en réalité ? Qu'est-ce qui leur échappe en ce qui concerne le péché et le jugement ?

2. Pour quelle autre raison devrions-nous éviter de juger notre prochain ?

Matthieu 7:1-5

Romains 14:4

Jacques 4:12

3. Paul déclare que la vie éternelle sera accordée à ceux qui la cherchent « en pratiquant le bien avec persévérance » (v. 7). Comment pouvons-nous réconcilier cette affirmation avec son enseignement ultérieur dans Romains (3:20-24, 3:28 ; 6:23) où il dit que le salut est un don gratuit qui s'obtient par la foi, non pas par les œuvres ? (voir Mt 7:15-23 ; Ga 5:6 ; Jc 2:26)

4. **Étude thématique : le jugement.** Dans ce passage, à deux reprises Paul fait référence au *jour* du jugement de Dieu (v. 5, 16), et il emploie huit fois le mot *jugement* ou *juger*. L'objectif de la présente étude thématique consiste à approfondir notre compréhension du jugement de Dieu en examinant d'autres passages qui en parlent.

Qui sera le juge ? (Rm 2:16 ; voir Jn 5:22-27)

Qui sera jugé ? (voir 2 Co 5:9-10)

Romains 2:6	Romains 14:10-12
-------------	------------------

Qu'est-ce qui sera jugé ? (voir les **Notes** au sujet des v. 6-10)

Matthieu 12:36	Romains 2:6-10 (see Matthieu 16:27)
Matthieu 25:31-46	1 Corinthiens 4:5
Romains 2:16	

What will be the outcome for believers? (see John 3:18 ; 1 Cor. 3:8 ; Eph. 6:8)

Matthew 25:46	Romans 8:1
Romans 2:7, 10	1 Corinthians 3:10-15

Quel sera le dénouement pour les croyants ? (voir Jn 3:18 ; 1 Co 3:8 ; Ép 6:8)

Matthieu 13:40-43	Romains 2:8-9
Matthieu 25:41, 46	

5. Est-ce que ceux qui n'ont jamais entendu parler des dix commandements seront condamnés pour les avoir transgressés ? Pourquoi ou pourquoi pas ? (v. 14-16)

Appliquer

- ☐ Tout comme le Juif dont il est question dans ce passage, qui s'appuyait sur son identité ethnique pour gagner la faveur de Dieu, nos contemporains s'appuient sur beaucoup de choses autres que sur Jésus-Christ pour se rendre acceptables aux yeux de Dieu. Quelles sont certaines de ces choses ?
- ☐ Quel effet *la bonté, la patience et la générosité* de Dieu ont-elles apparemment produit dans la vie des Juifs à qui Paul s'adresse ici ?
- ☐ Quel effet ces qualités ont-elles produit dans votre propre vie ?
- ☐ Est-ce que certains des passages listés sous la deuxième question vous ont touchés personnellement, ou vous ont fait dire : « *Aïe !* » ?
- ☐ Quel sentiment éprouvez-vous en sachant que Dieu jugera les *secrets* des hommes par Jésus-Christ ?

Commentaire

Tandis que Paul décrivait les non-Juifs dans la section précédente, ici, il parle directement aux Juifs. Ces derniers se targuaient d'être moralement supérieurs aux païens, surtout parce qu'ils possédaient la Loi de Dieu. Néanmoins, Paul leur communique ici l'idée qu'il n'est pas suffisant de simplement posséder la Loi, car Dieu requiert l'obéissance. En outre, d'après ce critère, personne, Juif et non-juif, ne répond à cette norme.

- v. 1 Ce verset pourrait ressembler à un coup de cymbale soudain après une longue et lente phrase musicale. En effet, le Juif qui lit 1:18-32 serait silencieusement d'accord avec Paul et condamnerait les païens pour leurs nombreux péchés. Néanmoins, il dit ensuite...

« tu n'as aucune excuse » – En utilisant la même expression pour décrire les Juifs que celle qu'il a employée pour décrire les gens en général (v. 1:20), Paul met en évidence que Juifs et non-Juifs sont coupables devant Dieu.

« toi qui les condamnes » – En condamnant ceux qui ne se soumettaient pas à la Loi de Dieu, le Juif admettait que ceux qui désobéissaient à cette Loi devaient être condamnés. Notamment, cette condamnation scellait son propre arrêt de mort, car le Juif n'obéissait pas parfaitement à la Loi non plus. Au contraire, il était coupable des mêmes fautes.

- v. 2 **« le jugement de Dieu [...] est conforme à la vérité. »** – Le jugement de Dieu ne tient pas compte du visage que nous présentons au monde ni de l'opinion des autres à notre égard. Bien que nous puissions être capables de tromper notre entourage, nous ne pouvons pas tromper Dieu, car il connaît notre cœur et les péchés que nous dissimulons (voir v. 16 ; et Lc 12:2-3).

- v. 4 **« méprises-tu »** – Les personnes qui jugent les autres, tout en se considérant comme exemptes de jugement, manifestent un mépris envers la patience de Dieu. Elles n'ont pas conscience que leur propre vie tient à un fil, et que la seule raison pour laquelle Dieu ne les détruit pas entièrement, c'est que dans sa « patience [...] il ne veut pas qu'un seul périsse. Il voudrait, au contraire, que tous parviennent à changer de vie. » (2 P 3:9 ; voir aussi Ps 86:15)

Tragiquement, bien des personnes mésinterprètent la patience de Dieu comme un sursis. Elles pensent que Dieu ne jugera jamais leur péché et elles se moquent des avertissements concernant le jugement. Elles disent : « *Eh bien, il a promis de venir, mais c'est pour quand ? Nos ancêtres sont morts et depuis que le monde est monde, rien n'a changé !* » (2 P 3:4) Toutefois, le terme traduit par *patience* en grec implique un arrêt *temporaire* des hostilités. En somme, Dieu a retardé son jugement, il ne l'a pas annulé.

« t'amener à changer » – Il s'agit de repentance : ce mot signifie *tourner* et il sous-entend un changement de cœur, c'est-à-dire le fait de se *détourner* du péché pour se *tourner vers* Dieu. Il implique de reconnaître que notre manière de vivre était mauvaise, et d'accepter de vivre dorénavant sous l'autorité de Dieu. Ce n'est pas la même chose que le remords ou la tristesse causés par le péché, lesquels peuvent précéder la repentance (voir 2 Co 7:10)¹.

- v. 5 **« tu te prépares un châtiment »** – Tous les hommes préparent quelque chose pour le jugement à venir. Les hommes pieux amassent des trésors (Mt 6:20), tandis que les infidèles s'attirent la colère.

¹ N.d.I.T. : Le mot *repentance* est traduit par *changer de vie* dans la Bible du Semeur.

v. 6-10 **« [Dieu] donnera à chacun ce que lui auront valu ses actes »** – Paul reprend une citation tirée du Psaume 62:13 pour introduire son argument selon lequel le jugement et la récompense dépendent des actions plutôt que de l'identité ethnique. Le jugement ne pose aucun problème. Les Écritures enseignent clairement que le jugement est fonction des œuvres. Par conséquent, ceux qui meurent sans Christ obtiendront ce qu'ils méritent en toute justice (voir Mt 12:47-48). En revanche, le concept de récompense, qui implique que Dieu accordera la vie éternelle et « la gloire, l'honneur et la paix » à ceux qui pratiquent le bien, est plus épineux. Nous savons que Paul n'affirme pas que le salut vient des bonnes œuvres ; d'ailleurs, il le nie de toute évidence dans Romains 3:20-24, 28 et Galates 2:16, 3:11.

Alors, que veut-il dire ? Il semble très probable que Paul parle ici des bonnes œuvres qui accordent la vie éternelle dans le sens où elles sont une expression de la foi. En effet, c'est la foi qui sauve et les œuvres sont le fruit de cette foi. Cet enseignement est cohérent avec d'autres passages du Nouveau Testament qui parlent des œuvres comme l'expression naturelle de la foi (Mt 7:15-23 ; Ga 5:6 ; Jc 2:26).

v. 11 **« Dieu ne fait pas de favoritisme »** – Devant Dieu, tous les hommes sont égaux. Au fond, personne ne recevra de traitement spécial en raison de sa naissance, de son statut social, de sa richesse, de ses compétences, de ses réalisations ou de tout autre facteur. La seule chose qui compte, c'est de posséder la justice qui vient de la foi en Jésus-Christ (Rm 1:17).

v. 12-13 En ce qui concerne le péché et le jugement, il importe peu qu'une personne ait ou non la Loi révélée de Dieu, comme c'était le cas pour les Juifs. Si les non-Juifs pèchent, ils périront malgré le fait qu'ils n'ont pas la révélation spéciale comprise dans la Loi mosaïque (les statuts légaux compris dans les cinq premiers livres de notre Ancien Testament). Si les Juifs pèchent, ils seront jugés par cette Loi. En résumé, il ne suffit pas, pour le Juif, de posséder la Loi ; il doit lui obéir. Seulement, il ne lui obéit pas (voir 3:9-12, 19-20). Ainsi, la déclaration affirmant que « ceux qui accomplissent les prescriptions de la Loi sont considérés comme justes » est hypothétique, car personne n'obéit parfaitement à cette Loi, comme l'exigent les règles (Jc 2:10).

v. 14-15 Ce passage répond à la question soulevée par le verset 12 : Comment une personne qui ne dispose pas de la Loi révélée de Dieu peut-elle être tenue responsable de ses actions ? La réponse, c'est que tous les êtres humains, étant créés à l'image de Dieu, possèdent un sens inné du bien et du mal. Ils sont dotés d'une conscience qui leur dicte les exigences de la loi, et celle-ci évalue sans cesse leurs actions, les accusant ou les défendant. Par exemple, il se peut qu'une personne ne sache pas que la Loi de Dieu interdise de voler, mais elle sait qu'il est mal de le faire. Même si elle tente de se convaincre du contraire, elle reconnaît au plus profond d'elle-même quand elle agit mal. Alors, même ses bonnes actions servent à la condamner, car le fait qu'elle accomplisse de bonnes choses montre qu'elle connaît la différence entre le bien et le mal, de sorte que lorsqu'elle agit mal, elle n'a pas d'excuse.

v. 16 **« Tout cela paraîtra »** – Ce jugement, dont il a été question au verset 12, aura lieu au jour du jugement, et Jésus-Christ sera le juge. Pour les chrétiens, ce sera un temps de réjouissance parce que leur juge est aussi leur sauveur.

Unité 5 – Les Juifs et la Loi

Romains 2:17-3:8

Texte

¹⁷ Eh bien, toi qui te donnes le nom de Juif, tu te reposes sur la Loi, tu fais de Dieu ton sujet de fierté ^a, ¹⁸ tu connais sa volonté, tu juges de ce qui est le meilleur parce que tu es instruit par la Loi. ¹⁹ Tu es certain d'être le guide des aveugles, la lumière de ceux qui errent dans les ténèbres, ²⁰ l'éducateur des insensés, l'enseignant des ignorants, tout cela sous prétexte que tu as dans la Loi l'expression parfaite de la connaissance et de la vérité. ²¹ Toi donc, qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même. Tu prêches aux autres de ne pas voler, et tu voles ! ²² Tu dis de ne pas commettre d'adultère, et tu commets l'adultère ! Tu as les idoles en horreur, et tu commets des sacrilèges ^b ! ²³ Tu es fier de posséder la Loi, mais tu déshonores Dieu en y désobéissant ! ²⁴ Et ainsi, comme le dit l'Écriture, à cause de vous, Juifs, **le nom de Dieu est outragé parmi les païens** ^c.

²⁵ Assurément, être circoncis a un sens – à condition d'appliquer la Loi. Mais, si tu désobéis à la Loi, être circoncis n'a pas plus de valeur que d'être incirconcis.

²⁶ Mais si l'incirconcis accomplit ce que la Loi définit comme juste, cet incirconcis ne sera-t-il pas considéré comme un circoncis ?

²⁷ Et cet homme qui accomplit la Loi sans être physiquement circoncis ne va-t-il pas te condamner, toi qui désobéis à la Loi tout en possédant les Écritures et la circoncision ?

²⁸ Car ce n'est pas ce qui est visible qui fait le Juif, ni la marque visible dans la chair qui fait la circoncision, ²⁹ mais ce qui fait le Juif c'est ce qui est intérieur, et la vraie circoncision est celle que l'Esprit opère dans le cœur et non celle que l'on pratique en obéissant à la lettre de la Loi.

Tel est le Juif qui reçoit sa louange, non des hommes, mais de Dieu.

¹ Dans ces conditions, quel est l'avantage du Juif ^d ? Quelle est l'utilité de la circoncision ? ² L'avantage est grand à divers

titres. Tout d'abord, c'est aux Juifs qu'ont été confiées les paroles de Dieu. ³ Que faut-il dire alors si certains leur ont été infidèles ? Leur infidélité ^e anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ? ⁴ Loin de là ! Que Dieu soit reconnu comme disant la vérité et tout homme qui s'oppose à lui comme menteur, car il est écrit :

**Tu seras toujours reconnu juste dans tes sentences ;
et tu seras vainqueur lorsque tu rends ton jugement** ^f.

⁵ Mais si notre injustice contribue à manifester que Dieu est juste, que pouvons-nous en conclure ? Dieu n'est-il pas injuste quand il nous fait subir sa colère ? – Bien entendu, je raisonne ici d'une manière très humaine. – ⁶ Dieu injuste ? Loin de là ! Autrement, comment Dieu pourrait-il juger le monde ? ⁷ Ou, dira-t-on encore, si mon mensonge fait d'autant mieux éclater que Dieu est véridique et contribue ainsi à sa gloire, pourquoi serais-je encore condamné comme pécheur ? ⁸ Et pourquoi ne pas aller jusqu'à dire : Faisons le mal pour qu'en sorte le bien ? Certains, du reste, nous calomnient en prétendant que c'est là ce que nous enseignons. Ces gens-là méritent bien d'être condamnés.

^a 2:17 Cf. Ps 34:3.

^b 2:22 Autre traduction : *tu en fais le trafic*. Certains Juifs collectionnaient ou revendaient des idoles et des objets volés dans les temples païens – contrairement aux exigences de la Loi (Dt 7:25).

^c 2:24 Es 52:5 cité selon l'ancienne version grecque.

^d 3:1 Dans 3:1-9, l'apôtre pose cinq questions que ses contradicteurs juifs devaient souvent lui poser.

^e 3:3 Autre traduction : *Que faut-il dire alors de l'incrédulité de certains ? Leur incrédulité...*

^f 3:4 Ps 51:6 cité selon l'ancienne version grecque.

Ouvrir

☐ Que vous rappelez-vous le plus de l'éducation religieuse que vous avez reçue au cours de votre enfance ?

Découvrir

1. Quelles attitudes et quelles actions caractérisent le Juif qui est décrit dans ce passage ? Comment se fait-il qu'il n'ait pas compris la raison de l'existence de la Loi ?

2. Qu'est-ce que Paul veut dire par la « circoncision [...] dans le cœur » ? (v. 29) (voir Dt 10:16 ; 30:6)

3. **Étude thématique** : La Loi. Le terme *Loi* est important pour Paul. D'ailleurs, celui-ci l'utilise 72 fois rien que dans l'épître aux Romains. D'ordinaire, ce terme renvoie à la Loi de Moïse, la Loi de l'Ancien Testament. L'objectif de cette étude thématique consiste à approfondir notre compréhension de la vision de Paul sur le concept de la Loi dans Romains.

Quelles fonctions la Loi remplit-elle ? (pour poursuivre l'étude : Rm 7:5, 9-10)

Romains 2:12	Romains 3:20, 7:7
Romains 3:19	Romains 5:20

Quelles fonctions la Loi ne remplit-elle pas ? (pour poursuivre l'étude : Rm 8:3-4 ; 9:31-32)

Romains 3:20-21	Romains 3:28
-----------------	--------------

Quelle est la relation du croyant par rapport à la Loi ? (pour poursuivre l'étude : Rm 3:31 ; 8:1-2)

Romains 6:14-15	Romains 8:3-4; 10:4
Romains 7:4, 6	Romains 13:8-10

4. Dans 3:1-8, Paul utilise une série de questions rhétoriques pour soulever des objections possibles aux points qu'il a émis dans la section précédente, et pour y répondre. Dans l'espace ci-dessous, résumez chaque question et chaque réponse.

Question	Réponse
v. 1-2	
v. 3-4	
v. 5-6	
v. 7-8	

5. Quels sont les enjeux dans ce passage (3:1-8) ?

Appliquer

- | | |
|---|--|
| ☐ Sur quels éléments les gens s'appuient-ils aujourd'hui pour s'attribuer une supériorité morale par rapport aux autres ? Pourquoi se comportent-ils ainsi ? | ☐ n'est pas le cas, pourquoi a-t-il passé autant de temps à répondre à leurs objections ? |
| ☐ Selon vous, les adversaires de Paul avaient-ils réellement mal interprété son message ? Si ce | ☐ Quels genres d'objections les gens formulent-ils de nos jours pour résister à l'Évangile ? Est-ce qu'il s'agit des mêmes objections que celles auxquelles Paul était confronté, ou sont-elles différentes ? |

Commentaire

Dans cette section, Paul continue d'ébranler la base de la fausse sécurité des Juifs afin de pouvoir poser un solide fondement de la foi en Jésus-Christ. En vérité, le Juif s'enorgueillissait de deux choses comme évidence de sa relation particulière avec Dieu : d'abord, la Loi que Dieu a donnée aux Juifs par Moïse et, ensuite, la circoncision qui constituait le signe extérieur de l'alliance que Dieu avait établie avec Abraham, le père du peuple juif (Gn 17:9-14). Cependant, Paul enseigne ici que même pour le Juif, ces choses n'ont aucune importance en elles-mêmes. En effet, la connaissance de la Loi est inutile si elle ne s'unit pas à l'obéissance, et la circoncision extérieure n'a aucune valeur si elle ne s'associe pas à la « circoncision du cœur », c'est-à-dire la foi.

Bref, le message de Paul signale que la véritable religion est une question de cœur qui ne se manifeste pas simplement par des mots, mais aussi par des actes. Ainsi, le problème pour les Juifs comme pour les non-Juifs est qu'aucun d'eux ne respecte les normes de Dieu (voir 3:9-12, 19-20, 23).

- v. 17 **« tu te reposes sur la Loi »** – Les Juifs comptaient sur le fait que Dieu leur avait donné la Loi comme l'évidence de sa faveur envers eux. Pourtant, Jésus a clairement indiqué que pour ceux qui ne croient pas en lui, cette Loi les accuserait au jour du jugement, elle ne les défendrait pas (Jn 5:45).
- v. 18 **« tu connais sa volonté »** – Encore une fois, Paul est d'accord avec ce que le Juif affirmait. Bien sûr, ce dernier connaissait la volonté de Dieu. En effet, Dieu l'avait instruit grâce à la Loi et, par conséquent, le Juif était capable de porter des jugements moraux. C'est pourquoi sa désobéissance à cette Loi le rendait d'autant plus coupable.
- v. 19-20 **« Tu es certain »** – L'attention se tourne maintenant vers la perception que le Juif avait de lui-même. En réalité, celui-ci se considérait comme supérieur aux autres groupes ethniques — un *guide*, une *lumière*, un *instructeur* et un *enseignant* — parce qu'il possédait la Loi. Par contre, les non-Juifs étaient des *insensés*, des *ignorants* et des *aveugles qui errent dans l'obscurité*. Il y avait une part de vérité dans la position du Juif, car la Loi constituait bel et bien une source de *connaissance et de vérité* (voir Ps 19:7-11 ; 119:97-105). Cependant, l'erreur du Juif consistait à penser que la simple connaissance de la Loi faisait de lui un guide moral.
- v. 21-24 Après avoir exposé la haute opinion que le Juif avait de lui-même, Paul attaque son hypocrisie en dévoilant une série de pratiques illustrant que la vie du Juif n'était pas en adéquation avec les valeurs

morales qu'il professait. Ainsi, malgré ses idéaux élevés, le Juif de cette époque ne mettait pas en pratique ce qu'il prêchait. Au contraire, il violait cette Loi dont il était si fier, de sorte que les païens outrageaient le nom de Dieu en retour

- v. 21 **« tu voles ! »** – Comme la conclusion de Paul au verset 24 l'indique de manière irréfutable, ces affirmations sont indéniablement des accusations. Tandis que le Juif prêchait contre le vol, lui-même volait (cela pouvait faire référence au vol, littéralement, ou à la malhonnêteté en général).
- v. 22 **« tu commets des sacrilèges ! »** – Ce que Paul avait à l'esprit n'est pas tout à fait clair. Il est possible que certains Juifs aient volé des objets dans les temples païens (voir Ac 19:37). Il est également possible que Paul fasse référence aux Juifs qui s'enrichissaient, par exemple, en vendant des petites idoles utilisées dans ces temples.
- v. 23-24 **« tu déshonores Dieu en désobéissant à la Loi ! »** – Le Juif ne voyait aucune incohérence entre le fait qu'il déclarait honorer Dieu d'un côté et qu'il violait sa Loi de l'autre, mais Paul en voyait une.
- v. 25-29 Paul aborde maintenant le rituel juif de la circoncision. Tout comme la connaissance de la Loi n'a aucune valeur sans l'obéissance, la circoncision ne signifie rien à moins d'indiquer une réalité spirituelle intérieure. En somme, sans la foi, le rituel est dénué de sens.
- v. 25 **« être circoncis a un sens – à condition d'appliquer la Loi. »** – Pour un Juif, la circoncision a de la valeur en ce qu'elle est le signe de son appartenance au peuple avec lequel Dieu a formé une alliance par l'intermédiaire d'Abraham. Toutefois, elle n'a de valeur que s'il vit comme un membre fidèle de cette communauté, en observant la Loi. Autrement, celui-ci est, en réalité, comme un incirconcis. En somme, le signe de la circoncision est dénué de sens si la réalité spirituelle qu'il représente est inexistante. (voir 1 Co 7:19)
- v. 26 Le contraire est aussi vrai. Dieu considérera comme circoncis ceux qui, par la foi, obéissent aux exigences de la Loi, même s'ils n'ont jamais été circoncis dans la chair. Il ne s'agit pas de dire qu'une personne peut être sauvée par ses œuvres ou obéir entièrement à la Loi, car Paul nie cette idée dans le chapitre trois. Néanmoins, l'obéissance est une expression extérieure de la foi qui provient d'une *circoncision* intérieure (voir 1 Co 7:19 ; Ga 5:6 ; Col 2:11).

v. 27-29 Paul explicite maintenant son idée : la véritable circoncision n'a pas lieu dans le corps physique, mais dans le cœur, et elle n'est pas pratiquée par des mains humaines, mais par l'Esprit (voir Dt 30:6). Tout comme la circoncision physique du Juif symbolisait sa participation à l'alliance de Dieu établie avec Abraham, la circoncision spirituelle de la personne qui met sa confiance en Jésus-Christ symbolise sa participation à la nouvelle alliance scellée par celui-ci (Lc 22:30 ; 2 Co 3:6 ; Hé 9:15).

Paul s'arrête un instant pour répondre à certaines objections possibles à l'enseignement prodigué dans la section précédente. Il aborde trois questions fondamentales : la valeur de l'appartenance à la race juive, la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de ses promesses et la justice de Dieu qui s'accomplit en punissant les pécheurs.

v. 1 « **quel est l'avantage** » – La première question émerge naturellement du deuxième chapitre. Paul semble dire qu'il n'existe aucune réelle différence entre le Juif et le païen, et que les symboles les plus hautement prisés de la relation particulière du Juif avec Dieu sont vraiment de peu d'importance. C'est comme si le contradicteur (imaginaire) de Paul demandait : « Veux-tu vraiment dire cela ? N'y a-t-il aucune valeur attachée au fait d'être un Juif ? » Cette question touchait au cœur de l'identité juive, car le Juif se percevait comme un membre d'une race spéciale, choisie parmi tous les peuples de la terre pour être l'objet de l'amour de Dieu. D'ailleurs, c'était vrai ! Comme Moïse l'a déclaré à Israël :

[...] l'Éternel ton Dieu [...] t'a choisi parmi tous les peuples qui se trouvent sur la surface de la terre pour que tu sois son peuple précieux. Si l'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est nullement parce que vous êtes plus nombreux que les autres peuples. En fait, vous êtes le moindre de tous. Mais c'est parce que l'Éternel vous aime et parce qu'il veut accomplir ce qu'il a promis par serment à vos ancêtres, c'est pour cela qu'il vous a arrachés avec puissance au pouvoir du pharaon, roi d'Égypte, et qu'il vous a libérés de l'esclavage. Reconnais donc que l'Éternel ton Dieu est le seul vrai Dieu, un Dieu fidèle à son alliance en témoignant de l'amour pour mille générations envers ceux qui l'aiment et qui obéissent à ses commandements. (Dt 7:6-9)

En conséquence, le fait que Paul minimise la situation unique du Juif semble remettre en question le sérieux et la fidélité de Dieu.

v. 2 « **L'avantage est grand à divers titres.** » – Paul nie le fait que le Juif ne possède aucun avantage. Assurément, le Juif ne bénéficiait pas de l'avantage qu'il croyait avoir, c'est-à-dire d'être exempté du jugement en s'appuyant sur l'identité ethnique seule. Toutefois, il disposait d'au moins un avantage important. En effet, il bénéficiait du fait que Dieu avait choisi le peuple juif pour recevoir sa révélation grâce aux prophètes. Certes, les Juifs possédaient la lumière qu'aucun autre peuple ne possédait. Pourtant, une plus grande lumière impliquait une plus grande responsabilité, une responsabilité qu'ils avaient négligée. (voir aussi Rm 9:4-5)

v. 3-4 « **Que faut-il dire alors si certains leur ont été infidèles ?** » – Cette question n'est pas celle d'un contradicteur, il s'agit plutôt d'une continuation de la réponse de Paul à la première question. Le fait que Dieu accomplira ses promesses envers Israël, même si certains Juifs n'ont pas cru aux paroles de Dieu qu'ils ont reçues de sa part (voir Hé 4:2), prouve qu'il est digne de confiance. Paul examine davantage cette question dans Romains 11, particulièrement aux versets 25 à 32.

v. 5-6 Maintenant, le contradicteur adopte une approche différente. « C'est vrai, semble-t-il dire, ta description de l'échec moral des Juifs est exacte. Cependant, cette situation ne glorifie-t-elle pas Dieu puisque sa justice devient ainsi plus évidente ? » Autrement dit : « Au moins, je suis utile à Dieu en servant de mauvais exemple ! Alors, comment serait-il juste que Dieu me punisse ? » Cet argument nous semble insensé et même humoristique. Paul admet qu'il pense lui aussi que cet argument est insensé en le qualifiant de raisonnement humain. Toutefois, puisqu'il avait été formé en tant que pharisien, il savait comment raisonnaient les rabbins. Il avait sans doute déjà entendu cet argument dans ses conversations avec ses adversaires juifs. Il le réfute en signalant que si le fait de servir d'exemple négatif immunise une personne contre le jugement, alors Dieu ne pourrait juger personne ! Par conséquent, cet argument a mis fin à la question, car chacun des opposants admettait qu'il y aurait un jugement.

v. 8 Chaque fois que l'on comprend véritablement l'Évangile, c'est-à-dire que le salut est accordé par la foi, alors on entend cette objection : « Si Dieu est glorifié en pardonnant les péchés, alors pourquoi ne pas pécher abondamment et, ainsi, fournir à Dieu plus d'occasions de pardonner ! » Paul répond plus en détail à cette objection dans Romains 6:1-15. Ici, il répond à ceux qui le calomnient en lui attribuant cet enseignement : « Ces gens-là, déclare-t-il, méritent bien d'être condamnés. » En d'autres termes, en déformant intentionnellement et malicieusement l'Évangile, ils prouvent qu'ils l'ont rejeté.

Unité 6 – Il n’y a pas de juste

Romains 3:9-31

Texte

⁹ Que faut-il donc conclure ? Nous les Juifs, sommes-nous en meilleure position que les autres hommes ? Pas à tous égards. Nous avons, en effet, déjà démontré que tous les hommes, Juifs et non-Juifs, sont également coupables. ¹⁰ L'Écriture le dit :

**Il n’y a pas de juste,
pas même un seul ^a,
pas d’homme capable de comprendre,
pas un qui se tourne vers Dieu.
Ils se sont tous égarés, ils se sont
corrompus tous ensemble.
Il n’y en a aucun qui fasse le bien,
même pas un seul ^b.
Leur gosier ressemble à une tombe
ouverte,
leur langue sert à tromper ^c,
ils ont sur les lèvres un venin de vipère ^d,
leur bouche est pleine d’aigres
malédiction ^e.
Leurs pieds sont agiles quand il s’agit de
verser le sang.
La destruction et le malheur jalonnent
leur parcours.
Ils ne connaissent pas le chemin de la
paix ^f.
Ils n’ont même pas peur de Dieu ^g.**

¹⁹ Or, nous le savons, ce que l'Écriture dit dans la Loi, elle l'adresse à ceux qui vivent sous le régime de la Loi. Il en est ainsi pour que personne n'ait rien à répliquer et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu.

²⁰ Car personne ne sera déclaré juste devant lui parce qu'il aura accompli les œuvres demandées par la Loi. En effet, la Loi produit seulement la connaissance du péché.

²¹ Mais maintenant Dieu a manifesté, sans faire intervenir la Loi, la justice qu'il nous accorde et à laquelle les livres de la Loi et des prophètes rendent témoignage.

²² Dieu déclare les hommes justes par leur foi en Jésus-Christ, et cela s'applique à tous ceux qui croient, car il n'y a pas de différence entre les hommes. ²³ Tous ont péché, en effet, et sont privés de la gloire de Dieu, ²⁴ et ils sont déclarés justes ^h par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance ⁱ apportée par Jésus-Christ ^j.

²⁵ C'est lui que Dieu a offert comme une victime destinée à expier les péchés ^k, pour ceux qui croient en son sacrifice ^l. Dieu montre ainsi qu'il est juste parce qu'il avait laissé impunis les

péchés commis autrefois, ²⁶ au temps de sa patience. Il montre aussi qu'il est juste dans le temps présent : il est juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus.

²⁷ Reste-t-il encore une raison de se vanter ? Non, cela est exclu. En vertu de quel principe ? Celui de l'obéissance à la Loi ? Non, mais selon le principe de la foi.

²⁸ Voici donc ce que nous affirmons : l'homme est déclaré juste par la foi sans qu'il ait à accomplir les œuvres qu'exige la Loi. ²⁹ Ou alors : Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ? N'est-il pas aussi le Dieu des non-Juifs ? Bien sûr, il est aussi le Dieu des non-Juifs. ³⁰ Car il n'y a qu'un seul Dieu qui justifie les Juifs en raison de leur foi et qui justifie aussi les non-Juifs au moyen de leur foi.

³¹ Mais alors, est-ce que nous annulons la Loi au moyen de la foi ? Loin de là ! Nous confirmons la Loi.

^a 3:10 Cf. Ec 7:20.

^b 3:12 Ps 14:1-3.

^c 3:13 Ps 5:10 cité selon l'ancienne version grecque.

^d 3:13 Ps 140:4 cité selon l'ancienne version grecque.

^e 3:14 Ps 10:7 cité selon l'ancienne version grecque.

^f 3:17 Es 59:7-8.

^g 3:18 Ps 36:2.

^h 3:24 Paul emprunte au vocabulaire juridique ce terme de justifier qui signifiait déclarer juste celui dont l'innocence avait été reconnue ou dont la culpabilité n'avait pu être prouvée. Dans le cas du pécheur devant Dieu, il s'agit d'un acte immérité du Dieu souverain qui « couvre » les péchés (4:7) et recouvre le pécheur de la justice parfaite de Jésus-Christ.

ⁱ 3:24 L'apôtre emploie un mot qui désigne souvent le rachat (d'un esclave ou d'un prisonnier) au moyen d'une rançon.

^j 3:24 Autre traduction : dont on bénéficie dans le cadre de l'union à Jésus-Christ.

^k 3:25 Selon certains, ce terme fait allusion à la cérémonie du jour des Expiations où le grand-prêtre aspergeait de sang le couvercle du coffre sacré afin de faire l'expiation des péchés du peuple. Expiation des péchés : autre traduction : apaiser la colère de Dieu contre le mal (voir 1 Jn 2:2 ; 4:10).

^l 3:25 Autre traduction : C'est lui que Dieu, dans son plan, a destiné, par sa mort, à expier les péchés pour ceux qui croient. Le texte grec emploie le mot sang : le sang est le symbole de la vie offerte et de la mort subie.

Ouvrir

- ☐ Comment décririez-vous le style de discipline de vos parents lorsque vous étiez enfants ? Comment cela a-t-il influé sur votre façon de discipliner vos propres enfants ?

Découvrir

1. Dans ce passage, Paul utilise à la fois des termes inclusifs comme « tous » et « le monde entier », et des termes exclusifs comme « pas de juste », « pas même un seul », « pas d'homme », « pas un », et « personne ». Remarquez comment il emploie ces termes et résumez ce que ces termes nous communiquent à propos des gens.

Termes inclusifs (« tous », etc.)	Termes exclusifs (« pas même un seul », etc.)
v. 9	v. 10
v. 12	v. 11
v. 19	v. 12
	v. 20
Résumé :	

2. Paul met aussi en évidence la nature complètement pécheresse de l'homme en faisant référence à quelques parties différentes du corps que ce dernier utilise pour désobéir à Dieu. Dans l'espace ci-dessous, identifiez quelles sont ces parties corporelles, et écrivez dans vos mots la description que Paul en fait.

v. 13	v. 15
v. 14	v. 18

3. Selon ce passage, que fait la Loi ? Qu'est-elle incapable de faire ?

4. Pour quelle raison *personne n'a-t-il rien à répliquer* ? (v. 19; voir v. 27)

5. Qu'est-ce que la dernière partie de ce passage (v. 21-31) nous révèle au sujet de la justice et de la justification ?

D'où viennent-elles ?

Comment les obtient-on ?

Qui les reçoit ?

6. Que nous enseigne l'expression « il n'y a pas de différence » à propos de l'Évangile ? (v. 22)

7. Comment la mort du Christ manifeste-t-elle la justice de Dieu ? (v. 25-26)

8. Comment le principe de la justification par la foi *confirme-t-il la Loi* ? (v. 31)

Appliquer

- ☐ Quelle comparaison peut-on établir entre la vision de Paul sur l'humanité et celle de la plupart des gens ? Comment expliquez-vous ces différences ?
- ☐ Vous arrive-t-il d'essayer d'obtenir la faveur de Dieu par vos actes ou *d'être à la hauteur* de ses exigences ?
- ☐ Le verset 25 nous enseigne qu'au temps qui a précédé la venue du Christ, Dieu a fait preuve de patience en laissant les péchés impunis pour un temps. Dieu agit-il de la même manière aujourd'hui ? Quel sera le résultat final ?
- ☐ Nommez quelques exemples de vantardise incompatible avec la foi.
- ☐ Quand avez-vous compris pour la première fois que votre condition devant Dieu ne dépendait pas de vos œuvres ?
- ☐ Quel est l'impact de la grâce de Dieu dans votre vie en ce moment ?
- ☐ Pourquoi Dieu ne pouvait-il (ou n'a-t-il) pas simplement déclarer les êtres humains justes sans qu'il fût nécessaire de mettre Christ à mort ?

Commentaire

Ce passage met fin à cette portion de la lettre (1:18-3:20) dans laquelle Paul fait remarquer que tous les hommes, Juifs et non-Juifs, sont pécheurs et qu'ils méritent le jugement de Dieu. Ce point est essentiel au message de l'épître aux Romains, car, à moins d'une situation où nous avons besoin d'être sauvés, la nécessité de l'Évangile n'existe pas. Ici, Paul termine donc son argument en rassemblant plusieurs citations de l'Ancien Testament qui décrivent la nature humaine entièrement souillée par le péché.

- v. 9 **« Que faut-il donc conclure ? Nous les Juifs, sommes-nous en meilleure position que les autres hommes ? »** – Ici, le « Nous » fait référence aux Juifs croyants, comme dans 3:8. Après avoir condamné les Juifs qui désobéissent à la Loi dans 2:17-27, Paul rappelle maintenant aux croyants qu'ils ne sont pas plus excellents que les autres. (Une idée similaire se trouve dans 2:1, où il est passé de la description des non-Juifs coupables à celle des Juifs coupables.) Ainsi, le péché et la culpabilité ne caractérisent pas uniquement les Juifs ou les païens, mais il est universel.

« Juifs et non-Juifs » – Cette expression englobe toute l'humanité. En effet, tous ont *péché*, c'est-à-dire sous la puissance du péché et sous son contrôle (voir Rm 6:15-17).

- v. 10-12 **« L'Écriture le dit »** – Dans les versets suivants, Paul lie des citations de plusieurs passages de l'Ancien Testament pour souligner le fait que ce qu'il annonce n'est pas une nouvelle doctrine, mais un enseignement cohérent avec les Écritures. Cette citation vient du Psaume 14:1-3.

« Il n'y a pas de juste » – Paul indique clairement son sujet principal : tous les hommes, sans exception, sont pécheurs (voir aussi la prière de Salomon dans 1 R 8:46).

« Ils se sont tous égarés » – Les humains n'ignorent pas simplement Dieu, ils l'évitent activement (voir És 53:6).

- v. 13-14 **« Leur gosier ressemble à une tombe ouverte »** – Dans les versets 13 à 18, Paul insiste sur la condition totalement pécheresse de l'homme, en précisant différentes parties du corps, ainsi que les péchés qui les caractérisent. Au moyen de citations des Psaumes 5:10 ; 140:3 et 10:7, Paul met en évidence la nature corrompue et morte du discours des hommes (voir aussi Jc 3:6, 8).

- v. 15-17 Ce passage est une citation d'Ésaïe 59:7-8. Ici, Paul fait remarquer la rapidité avec laquelle les êtres humains se hâtent de pécher, et notamment, il souligne le fait que c'est dans leur nature habituelle. Autrement dit, le péché n'est pas un passe-temps occasionnel, mais un mode de vie.

- v. 19-20 **« nous le savons »** – Face à l'éventuelle objection portant sur le fait que cette description ne s'applique qu'aux non-Juifs, Paul invite ses lecteurs à raisonner avec lui. Il leur rappelle donc que la Loi a été donnée non pour rendre les hommes justes, mais pour dévoiler leur péché et éliminer ainsi toute excuse due à l'ignorance. Par conséquent, il est impossible d'atteindre un état qui satisfait les exigences de Dieu en obéissant à cette Loi.

La prochaine section importante de Romains débute avec les chapitres 3:21 à 5:21. Dans la section précédente, Paul a prouvé au-delà de tout doute que tous les êtres humains pèchent et qu'ils méritent le jugement de Dieu. Il soulève maintenant la question à savoir comment effacer notre culpabilité et éviter ce jugement.

- v. 21 **« Dieu a manifesté [...] la justice »** – Paul parle ici de la situation légale des hommes devant Dieu, celle « d'être déclaré juste devant lui » (3:20). Ainsi, cette justice ne vient pas de notre être intérieur ni de nos bonnes actions, mais de Dieu.

- « Mais maintenant Dieu a manifesté »** – Ces expressions indiquent que les hommes n'avaient pas compris l'Évangile auparavant, même si l'Ancien Testament y faisait allusion (voir Lc 24:25-27 ; Ga 3:23-25). En vérité, l'Évangile est un mystère, un secret, qui faisait partie du plan de Dieu dès le commencement, mais qui n'a été entièrement révélé que de nos jours. (Rm 16:25-26 ; Ép 3:3-9)
- v. 22 **« par leur foi en Jésus-Christ »** – La foi ne nous fait pas gagner le salut, car Christ l'a déjà acquis. Elle est uniquement le moyen par lequel nous obtenons le salut. Remarquez que cette foi est particulière. Ce n'est pas la même chose que quand les gens disent qu'ils ont la foi, c'est-à-dire une sorte de confiance générale que tout ira bien. Il est plutôt question ici de la foi en une personne précise, Jésus-Christ, et en son œuvre salvatrice qu'il a accomplie pour nous tous.
- « il n'y a pas de différence »** – Cette expression constitue une charnière, car elle lie ce qui précède à ce qui suit. Au fond, la justice qui vient par la foi en Jésus-Christ est mise au compte de tous ceux qui croient. Bref, il n'existe qu'un seul moyen de salut pour tous les hommes, car le verdict est le même pour chacun d'entre eux : ils ont tous péché. Il n'y a donc aucune différence entre le Juif et le non-Juif, entre ceux qui ont été élevés dans la religion hindoue, musulmane ou chrétienne, entre les bons et les mauvais, car tous sont confrontés au même problème pour lequel il n'existe qu'une seule solution.
- v. 23 **« privés de la glorieuse présence de Dieu »** – En raison du péché, l'homme est privé de la sainteté de Dieu, de l'image divine inscrite en lui quand il a été créé (Gn 1:27 ; Ps 8:5) et de la communion avec Dieu (Ex 34:29, 33-35).
- v. 24 **« ils sont déclarés justes »** – Cette affirmation fait écho au passage : « déclarés justes devant lui (Dieu) » (3:20). Elle ne signifie pas que l'on devient vertueux, de sorte que l'on ne pèche plus. Elle signifie plutôt être acquittés du péché, de sorte qu'une personne n'est plus considérée comme coupable. Cette comparaison faite avec un tribunal convient, car Paul vient de déclarer que nous prenons conscience du péché par la Loi, et celle-ci fait en sorte que nous soyons reconnus coupables devant Dieu (3:19-20).
- « par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ. »** – Ici, Paul procède à une autre comparaison, celle de la prison et du marché aux esclaves. Le mot grec traduit ici par délivrance (ou rédemption) était employé pour décrire la libération des prisonniers après le paiement d'une rançon, et aussi pour décrire la libération des esclaves après le versement d'une somme. L'idée à retenir ici, c'est que Jésus-Christ nous a libérés du péché en achetant cette liberté au prix de sa propre vie (1 Co 6:20 ; Ap 5:9).
- v. 25 **« une victime destinée à expier les péchés »** – Le terme grec traduit par expier signifie principalement propitiation, c'est-à-dire l'action de détourner la colère. C'est que Dieu a temporairement retenu le châtiment mérité à cause des péchés commis avant la venue de Jésus-Christ, mais ce châtiment n'était que retardé, non pas éliminé. Grâce à sa mort sur la croix, Christ a subi la colère de Dieu pour tous les péchés passés, présents et futurs, afin que ceux qui ont la foi en lui échappent à ce châtiment. Même maintenant, Dieu manifeste sa patience en retenant la juste punition de nos péchés pour que tous puissent saisir toutes les occasions de se repentir et d'être sauvés (2 P 3:9).
- v. 26 **« Il montre aussi qu'il est juste »** – Ce verset nous explique pourquoi Jésus-Christ devait mourir. En vue de manifester sa miséricorde, Dieu désirait sauver les pécheurs. Cependant, il lui était impossible de simplement ignorer leur péché tout en satisfaisant sa justice, car le péché doit être puni. En conséquence, pour exercer les deux, Jésus-Christ est mort à notre place pour satisfaire aux exigences de la justice.
- v. 27 **« Reste-t-il encore une raison de se vanter ? »** – Une personne capable de parvenir à la justice par ses propres efforts pourrait, à juste titre, être fière de cet accomplissement. Toutefois, il n'y a aucune place pour l'arrogance dans le christianisme. À la vérité, pour recevoir la foi en Jésus-Christ, nous devons comprendre qu'il nous est impossible de nous rendre acceptables pour Dieu (voir Ép 2:8-9).
- v. 29-30 **« Dieu serait-il seulement le Dieu des Juifs ? »** – Ici, Paul s'appuie sur l'une des doctrines les plus chères aux Juifs, notamment la croyance en un seul Dieu, comme un argument en faveur de l'Évangile. Il s'explique comme suit : s'il n'existe qu'un seul Dieu, alors il doit être le Dieu de tous. Et s'il n'y a qu'un seul Dieu pour tous, alors tout salut limité aux Juifs doit être faux. Ainsi, le véritable chemin qui mène au salut doit être ouvert à tous et, de fait, il l'est : la foi en Jésus-Christ!
- v. 31 **« Mais alors, est-ce que nous annulons la Loi »** – Avoir la foi ne signifie pas que la Loi est inutile. Au contraire, la foi confirme la Loi en lui accordant sa juste place, non pas comme s'il fallait y obéir pour gagner son salut, mais comme une norme pour nous montrer notre péché et nous préparer à la venue du Christ (Ga 3:24).

Unité 7 - Abraham justifié par la foi

Romains 4:1-25

Texte

¹ Prenons l'exemple d'Abraham, l'ancêtre de notre peuple, selon la descendance physique. Que pouvons-nous dire à son sujet ? Quelle a été son expérience ? ² S'il a été déclaré juste en raison de ce qu'il a fait, alors certes, il peut se vanter. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu voit la chose ! ³ En effet, que dit l'Écriture ? **Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu a porté sa foi à son crédit^a pour le déclarer juste^b.**

⁴ Si quelqu'un accomplit un travail, on lui compte son salaire non pas comme si on lui faisait une faveur, mais d'après ce qui lui est dû. ⁵ Et si quelqu'un n'accomplit pas les œuvres requises par la Loi mais place sa confiance en Dieu qui déclare justes les pécheurs, Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit. ⁶ De même, David déclare béni l'homme que Dieu déclare juste sans qu'il ait produit les œuvres qu'exige la Loi :

⁷ **Ils sont bénis, ceux dont les fautes ont été pardonnées
et dont les péchés ont été effacés !**
⁸ **Il est béni, l'homme au compte de qui le Seigneur ne porte pas le péché^c !**

⁹ Cette bénédiction est-elle réservée aux seuls circoncis, ou est-elle aussi accessible aux incirconcis ? Nous venons de le dire : Dieu a porté la foi d'Abraham à son crédit pour le déclarer juste. ¹⁰ A quel moment cela a-t-il eu lieu ? Quand Abraham était circoncis ou quand il était encore incirconcis ? Ce n'est pas quand il était circoncis, mais quand il ne l'était pas encore. ¹¹ Et Dieu lui donna ensuite le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu'il avait déjà reçue par la foi avant d'être circoncis. Il est devenu ainsi le père de tous ceux qui croient sans être circoncis pour qu'eux aussi soient déclarés justes par Dieu de la même manière. ¹² Il est aussi devenu le père des circoncis qui ne se contentent pas d'avoir la circoncision, mais qui suivent l'exemple de la foi que notre père Abraham a manifestée alors qu'il était encore incirconcis.

¹³ Car la promesse de recevoir le monde en héritage a été faite à Abraham ou à sa descendance non parce qu'il avait obéi à la Loi, mais parce que Dieu l'a déclaré juste à cause de sa foi. ¹⁴ En effet, s'il faut être sous le régime de la Loi^d pour avoir droit à cet héritage, alors la foi n'a plus de sens et la promesse est annulée. ¹⁵ Car la Loi produit la colère de Dieu. Or, là où il n'y a pas de Loi, il n'y a pas non plus de transgression. ¹⁶ Voilà pourquoi l'héritage se reçoit par la foi : c'est pour qu'il soit un don de la grâce. Ainsi, la promesse se trouve confirmée à

toute la descendance d'Abraham, c'est-à-dire non seulement à celle qui a la Loi, mais aussi à celle qui partage la foi d'Abraham. Il est notre père à tous, ¹⁷ comme le dit l'Écriture : **Je t'ai établi pour être le père d'une multitude de peuples^e.** Placé en présence de Dieu^f, il mit sa confiance en celui qui donne la vie aux morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas.

¹⁸ Alors que tout portait au contraire, il a eu confiance, plein d'espérance. Ainsi il est devenu **le père d'une multitude de peuples** ⁹ conformément à ce que Dieu lui avait dit : **Tes descendants seront nombreux^h.**

¹⁹ Bien qu'il considéra son corps, qui était comme mort – il avait presque cent ans – et celui de Sara, qui ne pouvait plus donner la vie, sa foi ne faiblit pas. ²⁰ Au contraire : loin de mettre en doute la promesse et de refuser de croire, il trouva sa force dans la foi, en reconnaissant la grandeur de Dieuⁱ et en étant absolument persuadé que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis.

²² C'est pourquoi, Dieu **l'a déclaré juste en portant sa foi à son crédit^j.** ²³ Or si cette parole : **Dieu a porté sa foi à son crédit** a été consignée dans l'Écriture, ce n'est pas seulement pour Abraham^k. ²⁴ Elle nous concerne nous aussi. Car la foi sera aussi portée à notre crédit, à nous qui plaçons notre confiance en celui qui a ressuscité Jésus notre Seigneur ; ²⁵ il a été livré pour nos fautes, et il est ressuscité pour que nous soyons déclarés justes^l.

^a 4:3 Paul emploie un terme du vocabulaire commercial qui signifie : imputer, porter au compte de quelqu'un. Dieu a porté l'acte de foi d'Abraham au compte du patriarche et l'a déclaré juste.

^b 4:3 Gn 15:6.

^c 4:8 Ps 32:1-2.

^d 4:14 Autre traduction : *s'il faut obéir à la Loi.*

^e 4:17 Gn 17:5.

^f 4:17 Autre traduction : *Il est notre père à tous¹⁷ devant celui en qui il a mis sa confiance, Dieu qui donne ...*

^g 4:18 Gn 17:5.

^h 4:18 Gn 15:5.

ⁱ 4:20 Autre traduction : *il fut fortifié dans sa foi et fit ainsi honneur à Dieu.*

^j 4:22 Gn 15:6.

^k 4:23 Autre traduction : *elle ne concerne pas seulement Abraham.*

^l 4:25 Autre traduction : *ressuscité parce qu'il avait accompli l'œuvre par laquelle nous sommes déclarés justes.*

Ouvrir

☐ Dans votre enfance, qui étaient vos héros ?

☐ Sur qui pouvez-vous toujours compter pour tenir ses promesses ?

Découvrir

1. Ce passage suppose que le lecteur connaît bien Abraham et les promesses que Dieu lui a faites. En vue de mieux comprendre ce dont Paul parle, cherchez ces versets et notez les promesses en question.

Genèse 12:2-3

Genèse 15:4-5

Genèse 17:4-8

2. Quels arguments Paul avance-t-il pour montrer qu'Abraham a été justifié par la foi ?

4:3-5

4:9-11

4:13-15

3. Pourquoi est-ce si important pour Paul de prouver qu'Abraham a été justifié par la foi ?

4. Paul parle d'Abraham comme d'un *père*. De qui les Juifs considéraient-ils qu'il était le père ? De qui est-il le père ? (v. 11-12, 16-17)

5. Que nous enseignent ces paroles à propos des bénéficiaires des promesses de Dieu faites à Abraham ? (v. 13-16)

6. À quelle difficulté Abraham faisait-il face pour croire en la promesse de Dieu ? Sur quelle vérité concernant Dieu s'est-il appuyé pour persévérer dans la foi ?

Appliquer

- | | |
|---|--|
| ☐ Qui a été votre <i>parent</i> spirituel, autrement dit la personne qui vous a conduits au Christ ? Que faites-vous maintenant pour être le parent spirituel d'une autre personne ? | ☐ Quelle est la différence entre <i>croire</i> que Dieu accordera quelque chose et lui <i>demand</i> er quelque chose ? |
| ☐ À quelle occasion avez-vous cru aux promesses de Dieu et les avez-vous vues s'accomplir ? Pour quelles situations lui faites-vous confiance aujourd'hui ? | ☐ Dans quelles situations avez-vous du mal à faire confiance à Dieu ? |
| | ☐ Qu'est-ce qui contribue à manifester votre confiance en Dieu dans des circonstances difficiles ? |

Commentaire

Ce chapitre est l'étude d'un cas pratique de justification par la foi. Paul a souligné le fait que pour le Juif comme pour le non-Juif, il n'existe qu'un moyen de salut, soit par la grâce, au moyen de la foi, et non pas par les œuvres de la Loi. En outre, il a déclaré que la circoncision n'a de valeur qu'en tant que signe extérieur d'une foi intérieure. Il concrétise maintenant ces doctrines en les appliquant à l'un des personnages clés du judaïsme, c'est-à-dire Abraham, le père de la race. En réalité, si Paul peut montrer que même Abraham a été justifié par la foi, alors il aura prouvé son argument.

v. 2 **« S'il (Abraham) a été déclaré juste en raison de ce qu'il a fait »** – En fait, il s'agissait là du point de vue défendu par de nombreux enseignants juifs du temps de Paul. À vrai dire, on considérait qu'Abraham avait parfaitement observé toute la Loi et, pourtant, celle-ci n'avait été donnée par l'intermédiaire de Moïse que des centaines d'années plus tard ! (Ga 3:17)

v. 3 **« Abraham a eu confiance en Dieu, et Dieu a porté sa foi à son crédit pour le déclarer juste. »** – Il s'agit d'une citation de Gn 15:6. Les enseignants juifs du temps de Paul affirmaient que la foi d'Abraham était l'œuvre par laquelle il avait acquis la justice. Cependant, Paul rejette cet enseignement. En effet, Abraham n'a pas gagné ou mérité cette justice, mais elle lui a été accordée (portée à son crédit).

v. 4-5 Paul fournit une illustration de la vie quotidienne pour montrer que le fait de gagner la justice est incompatible avec le fait qu'elle soit *portée à notre crédit*. Bien entendu, celui qui reçoit un salaire pour son travail ne considère pas cette rémunération comme un don, mais simplement comme ce qu'il mérite ou a gagné. Alors, si ce que les Juifs croyaient au sujet d'Abraham était vrai, les Écritures affirmeraient que ce dernier *avait gagné* la justice. Cependant, les Écritures enseignent qu'elle **a été portée à son crédit**.

« Et si quelqu'un n'accomplit pas les œuvres requises par la Loi mais place sa confiance en Dieu (comme l'a fait Abraham) [...], Dieu le déclare juste en portant sa foi à son crédit. » – Paul ne contraste pas le labeur avec la paresse, mais plutôt la foi avec l'observation de la Loi. Ainsi, ceux qui tentent de parvenir à la justice par leurs propres efforts ne réussiront pas, tandis que ceux qui mettent leur confiance en Dieu pour obtenir la justice seront effectivement déclarés justes (Rm 9:30-32).

v. 6-8 Paul cite le Psaume 32:1-2, écrit par le roi David, pour appuyer davantage son argument. Les péchés de David sont bien consignés (2 S 11), de sorte que personne ne pourrait prétendre qu'il avait obéi parfaitement à la Loi. Dans ce psaume, David parle de la bénédiction de Dieu qui descend non pas sur l'homme qui obéit à la Loi, mais sur celui dont les péchés sont pardonnés, couverts, et qui ne sont pas portés à son compte.

v. 9-12 Les enseignants juifs du temps de Paul considéraient la circoncision comme un acte de salut qui les préservait du jugement de Dieu. Toutefois, Paul pose une question toute simple : est-ce qu'Abraham a été circoncis *avant* ou *après* avoir été déclaré juste par Dieu ? Il répond qu'Abraham a été circoncis plusieurs années plus tard (Gn 15:6 ; 16:16 ; 17:1). Dans ce cas, raisonne Paul, la circoncision ne pouvait pas être le fondement de la justice imputée à Abraham ! En effet, la circoncision ne constituait pas une œuvre salvatrice, mais seulement un signe de la justice qu'il possédait déjà par la foi.

v. 11-12 **« Il est devenu ainsi le père »** – Voici la conclusion de Paul : Abraham est le *père* spirituel de tous les croyants circoncis et incirconcis. En réalité, la judaïcité a toujours été une question de foi plutôt que de circoncision (Rm 2:28-29), ainsi Abraham est le père des croyants juifs. Néanmoins, Dieu l'a déclaré juste *avant* la circoncision afin qu'il puisse être aussi le père des croyants non-juifs.

v. 13-15 Paul se tourne maintenant vers l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham. Il avance que la réalisation de la promesse de Dieu, qui veut qu'Abraham reçoive la terre en héritage (Gn 18:18 ; 22:17-18), ne peut pas dépendre de l'obéissance à la Loi. Ce serait demander l'impossible, car la Loi mène à la condamnation et à la colère. Au fond, la Loi n'a pas la puissance de générer l'obéissance (Ga 3:21-22). Une promesse qui dépendrait d'une condition de ce genre serait sans valeur. Le message fondamental de Paul ici, c'est que la Loi et la promesse s'excluent mutuellement (voir Ga 3:18).

v. 16-17 Ce n'est pas par hasard qu'Abraham a reçu les promesses de Dieu par la foi et non par les œuvres. En vérité, Dieu a planifié les choses ainsi pour que ses promesses soient assurées, non seulement à la descendance physique d'Abraham (les croyants juifs), mais aussi à sa descendance spirituelle (les croyants non-juifs). Paul applique la prophétie selon laquelle Abraham deviendrait le « **père d'une multitude de peuples** » (Gn 17:5) à tous les croyants. En effet, ceux qui possèdent la foi d'Abraham sont sa descendance spirituelle et ils seront issus de « toute tribu, de toute langue, de tout peuple, de toutes les nations. » (Ap 5:9)

v. 17 « **[Dieu] qui donne la vie aux morts et appelle à l'existence ce qui n'existe pas.** » –Ce passage pourrait faire référence à l'action de Dieu qui appelle à l'existence la nation juive par Abraham et Sara, dont le corps était « comme mort » (v. 19). Il pourrait aussi faire référence à la capacité de Dieu à susciter des fils d'Abraham parmi les non-Juifs spirituellement morts. De même, il pourrait faire référence à la résurrection de Jésus, grâce à laquelle les croyants non-juifs deviennent membres de la maison de Dieu, et bénéficient alors des promesses (Ép 2:19 ; Ga 3:22, 29).

v. 18-25 Paul discute de l'espérance d'Abraham selon laquelle Dieu lui donnerait un fils (Gn 15:4-5). C'est par la confiance qu'Abraham mettait en Dieu que ce dernier l'a déclaré juste ; de même, c'est par notre foi en Dieu que ce dernier nous déclarera juste. La teneur de cette foi peut varier. Pour Abraham, il avait la foi en la promesse de Dieu selon laquelle il lui donnerait un fils, tandis que pour nous, notre foi réside dans la promesse de recevoir le pardon et la vie éternelle par Jésus-Christ. Toutefois, l'objet de cette foi demeure toujours Dieu.

Unité 8 – La paix et la joie par Jésus-Christ

Romains 5:1-11

Texte

¹ Puisque nous avons été déclarés justes en raison de notre foi, nous sommes ^a en paix avec Dieu grâce à notre Seigneur Jésus-Christ. ² Par lui, nous avons eu accès, au moyen de la foi ^b, à ce don gratuit de Dieu qui nous est désormais acquis ; et notre fierté se fonde sur l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu.

³ Mieux encore ! Nous tirons fierté même de nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance, ⁴ la persévérance conduit à une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée nourrit l'espérance. ⁵ Or, notre espérance ne risque pas de tourner à notre confusion, car Dieu a versé son amour dans notre cœur par l'Esprit Saint qu'il nous a donné.

⁶ En effet, au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour des pécheurs. ⁷ A peine accepterait-on de mourir pour un juste ; peut-être quelqu'un irait-il jusqu'à mourir pour le bien ^c. ⁸ Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour

nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

⁹ Donc, puisque nous sommes maintenant déclarés justes grâce à son sacrifice ^d, nous serons, à plus forte raison encore, sauvés par lui de la colère à venir.

¹⁰ Alors que nous étions ses ennemis, Dieu nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils ; à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. ¹¹ Mieux encore : nous plaçons désormais notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a obtenu la réconciliation.

^a 5:5 Certains manuscrits ont : *soyons ... en paix*.

^b 5:2 L'expression au moyen de la foi est absente de certains manuscrits.

^c 5:7 Autre traduction : pour un homme de bien.

^d 5:9 Voir note 3:25.

Ouvrir

☐ À quoi aimez-vous passer un dimanche après-midi où aucune activité n'est à l'horaire ?

Découvrir

1. En quels termes Paul décrit-il notre condition avant le salut ?

v. 6

v. 8

v. 10

Résumez à votre manière ce que ces termes nous révèlent à propos de la condition de l'homme sans Christ.

2. Paul recourt à l'expression « grâce à [...] Jésus-Christ », ou « par lui », ou encore « par [...] Jésus-Christ » à plusieurs reprises dans ce passage où il met souligne le fait que Jésus-Christ est le médiateur entre Dieu et l'être humain. Selon ce passage, quels privilèges recevons-nous par Jésus-Christ ?

v. 1

v. 2

v. 9

v. 10

v. 11

3. Que signifie l'expression *être réconciliés* avec Dieu ? (v. 10-11 ; voir aussi Éph 2:14-16 ; Col 1:19-20)

4. Quelle est cette « espérance d'avoir part à la gloire de Dieu » à laquelle Paul fait référence au verset 2 ?

Matthieu 16:27

Romains 8:16-19, 23

1 Corinthiens 15:42-44

Colossiens 3:4

1 Jean 3:2

5. Comment l'amour que Dieu nous porte est-il si extraordinairement différent de tout amour humain ? (v. 6-8)

6. Que signifie le fait que Christ est mort « au moment fixé » ? (v. 6 ; voir aussi Ga 4:4 ; Hé 9:26)

7. Qu'est-ce que les actions accomplies par Dieu dans le passé en notre faveur nous apprennent concernant notre avenir ? (v. 9-10)

8. Pourquoi les croyants peuvent-ils se réjouir au sein de la souffrance ? (v. 3-5 ; voir aussi Jc 1:2-4)

9. Quel genre de souffrance les Écritures louent-elles ? (1 P 3:14-17 ; 4:12-16)

Appliquer

☐ La condition de l'homme sans Jésus-Christ, telle qu'elle est décrite dans ce passage, et l'idée que vous vous en faisiez avant de commencer cette étude de la lettre aux Romains sont-elles semblables ou différentes ?

☐ Quel verset de ce passage trouvez-vous le plus encourageant ?

☐ Comment pourriez-vous mettre en pratique l'enseignement de ce passage, portant sur notre relation avec Dieu, dans nos relations avec les autres ?

☐ Votre espérance en l'avenir se trouve-t-elle réellement dans la gloire de Dieu ou dans autre chose ? Quel effet cela a-t-il sur votre joie ?

Commentaire

Après avoir présenté la *source* de la justification et les *moyens* d'y arriver, Paul se tourne maintenant vers ses *effets* : notamment, la paix et la joie. Par ailleurs, il mentionne que, grâce à la mort de Jésus-Christ, l'homme peut être réconcilié avec Dieu et échapper à sa colère.

v. 1 **« en paix avec Dieu »** Il ne s'agit pas là de la paix *de* Dieu, celle que Dieu donne à ceux qui mettent leur confiance en lui afin qu'ils soient libérés de la crainte et de l'anxiété (Ph 4:7). Il s'agit plutôt de la paix *avec* Dieu, c'est-à-dire le fait objectif que nous ne sommes plus les ennemis de Dieu (voir v. 10 ; et Col 1:21-22). Quoique le non-croyant affirme qu'il éprouve des sentiments neutres ou même positifs envers Dieu, les Écritures nous certifient qu'en réalité il manifeste son hostilité envers Dieu et sa Loi (Rm 8:7).

v. 2 **« Par lui, nous avons eu accès »** – Ce verset nous rappelle que, pour entrer en contact avec Dieu, il nous faut passer par Jésus-Christ (Hé 4:15-16 ; 1 Tm 2:5). Le passé composé du verbe exprime les conséquences continues d'une action passée. Ainsi, en raison de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ (Rm 4:25), nous avons maintenant un accès permanent à la grâce de Dieu.

« l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. » – Non seulement nous nous réjouissons de voir la gloire de Jésus-Christ, qui sera révélée lors de son retour (Lc 9:26), mais nous attendons également avec impatience les changements glorieux qui s'opéreront en nous (Rm 8:16-23 ; 1 Co 15:42-43 ; Éph 3:20-21 ; Col 3:4 ; 1 Jn 3:2).

v. 3-5 **« Nous tirons fierté même de nos détresses »** – Le changement de notre état devant Dieu est si spectaculaire qu'il produit une joie énorme, non seulement alors que nous anticipons les merveilles glorieuses à venir, mais aussi alors que nous expérimentons les difficultés du temps présent. C'est que Dieu a le pouvoir de les utiliser pour notre bien, pour nous façonner de plus en plus à l'image de Jésus-Christ et, dans les jours qui suivent, de fortifier notre espérance. (Par exemple, l'espérance de posséder un corps glorifié est bien plus douce pour une personne paraplégique que pour celle qui n'a jamais subi de grandes souffrances physiques.)

« notre espérance ne risque pas de tourner à notre confusion » –

L'espérance dont parle Paul n'est pas un simple vœu pieux ; il s'agit au contraire de la foi dans les promesses de Dieu. Cette espérance sera toujours récompensée (Rm 8:24-25 ; Hé 11:1).

v. 6 **« au moment fixé par Dieu »** – Cette expression souligne le contrôle souverain de Dieu dans tous les aspects du salut. Jésus a annoncé que le moment de sa mort et la manière dont elle aurait lieu étaient sous son propre contrôle (Mt 26:18 ; Jn 10:17-18). Toutefois, ces paroles ont un sens bien plus large. En réalité, la mort de Christ faisait partie du plan de Dieu dès le début. Elle constituait l'événement vers lequel toute l'histoire de l'humanité tendait jusqu'à ce moment. Par conséquent, Jésus-Christ est venu au « moment fixé par Dieu » (Ga 4:4), « à la fin des temps » (Hé 9:26). De la même manière, les événements des 2 000 dernières années préparent son retour (1 Tm 6:14-15).

« alors que nous étions encore sans force » – Il n'est pas ici question du dicton : « Aide-toi et le ciel t'aidera », mais plutôt de Dieu qui vient à l'aide de ceux qui étaient entièrement incapables de s'en sortir par eux-mêmes.

« Christ est mort pour des pécheurs. »

– Christ n'est donc pas mort pour les gens de bien qui font de leur mieux pour retrouver le chemin qui les mènera à Dieu. Il est mort pour des pécheurs (v. 8), pour ses ennemis (v. 10). Les personnes pour qui Jésus-Christ est mort n'avaient rien qui les rendait dignes du salut, elles n'avaient rien en elles-mêmes pour attirer Dieu vers elles.

v. 7-8 Ces deux versets mettent en évidence le caractère totalement inattendu de la mort de Christ. Le moyen par lequel Dieu a choisi de sauver le monde – en envoyant son propre Fils pour souffrir et mourir à la place des pécheurs coupables – n'est pas celui que les hommes auraient pu imaginer. Il est possible, ajoute Paul, que quelqu'un meurt pour un juste, mais ça n'est pas le cas avec la mort de Christ. L'amour de Dieu est beaucoup plus grand. En effet, Christ est mort non pour les bonnes personnes, mais pour des hommes coupables de péchés ! En outre, il ne l'a pas fait après qu'ils se sont corrigés, mais alors qu'ils péchaient encore ! Cet amour est absolument stupéfiant ! Pas étonnant que « la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent » (1 Co 1:18).

v. 9 Ici Paul développe des arguments par ordre décroissant d'importance : si Jésus-Christ a accompli l'œuvre magnifique de mourir pour justifier les coupables, il accomplira certainement l'œuvre moins difficile de nous sauver de la colère de Dieu à venir (1 Th 1:10).

v. 10 **« Alors que nous étions ses ennemis »** – Que les hommes le reconnaissent ou non, s'ils n'ont pas été réconciliés avec Dieu par Jésus-Christ, ils sont ses ennemis et sa colère demeure sur eux (Ép 2:3).

« Dieu nous a réconciliés avec lui » – La réconciliation consiste à éliminer le mur de péché dressé entre Dieu et les êtres humains, à rétablir une relation, à cesser les hostilités (2 Co 5:18-20 ; Ép 2:14-16 ; Col 1:19-20). Paul parle de cette action comme d'un événement passé, celui qui a eu lieu à la croix.

« serons-nous sauvés » – Paul applique ici une logique similaire à celle de Romains 4:25. La mort et la résurrection de Jésus-Christ ont de l'importance pour les croyants. En effet, c'est grâce à cette mort que nos péchés ont été pardonnés et que nous avons été réconciliés avec Dieu. Cependant, c'est par sa vie ressuscitée que nous obtenons la justice favorable, et c'est cette vie qui nous sauvera du jugement de Dieu à venir. D'une certaine manière, cette distinction est artificielle, car la mort et la résurrection de Jésus-Christ faisaient partie du projet de Dieu pour le salut. Toutefois, il est important de prendre conscience que l'œuvre de Christ touche, pour toute l'éternité, non seulement les croyants du passé et du temps présent, mais aussi ceux à venir.

Unité 9 – La mort en Adam, la vie en Jésus-Christ

Romains 5:12-21

Texte

¹² C'est pourquoi, de même que par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché^a...

¹³ En effet, jusqu'à ce que Dieu donne la Loi de Moïse, le péché existait bien dans le monde ; or le péché n'est pas pris en compte quand la Loi n'existe pas. ¹⁴ Et pourtant, la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur les hommes qui n'avaient pas commis une faute semblable à celle d'Adam – qui est comparable à celui qui devait venir.

¹⁵ Mais il y a une différence entre la faute et le don de la grâce ! En effet, si la faute d'un seul a eu pour conséquence la mort de beaucoup, à bien plus forte raison la grâce de Dieu, don gratuit qui vient d'un seul homme, Jésus-Christ, a surabondé pour beaucoup.

¹⁶ Quelle différence aussi entre les conséquences du péché d'un seul et le don ! En effet, le jugement intervenant à cause d'un seul homme a entraîné la condamnation, mais le don de grâce, intervenant à la suite de nombreuses fautes, a conduit à l'acquiescement. ¹⁷ Car si, par la faute commise par un seul homme, la mort a

régné à cause de ce seul homme, à bien plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce qu'est le don de la justification régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ, lui seul.

¹⁸ Ainsi donc, comme une seule faute a entraîné la condamnation de tous les hommes, un seul acte satisfaisant à la justice a obtenu pour tous les hommes l'acquiescement qui leur assure la vie. ¹⁹ Comme, par la désobéissance d'un seul, beaucoup d'hommes ont été déclarés pécheurs devant Dieu, de même, par l'obéissance d'un seul, beaucoup seront déclarés justes devant Dieu.

²⁰ Quant à la Loi, elle est intervenue pour que le péché prolifère. Mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé²¹ pour que, comme le péché a régné par la mort, de même la grâce règne par la justice que Dieu accorde et qui aboutit à la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur.

^a 5:12 La phrase de Paul reste en suspens à la fin de ce verset. Elle sera reprise au v. 18 après la parenthèse explicative des v. 13-17.

Ouvrir

- ☐ Jusqu'où pouvez-vous remonter dans votre arbre généalogique ? S'y trouve-t-il des *branches* célèbres (ou infâmes) ?

Découvrir

1. Ce passage consiste principalement en une série de comparaisons faites entre le péché d'Adam et l'obéissance de Jésus-Christ. Nommez ces comparaisons dans l'espace ci-dessous.

Adam	Jésus-Christ
v. 15	
v. 16	
v. 17	
v. 18	
v. 19	

2. À quoi renvoie l'expression « une seule faute », au verset 18 ? (voir Gn 3:1-19)

3. À quoi renvoie l'expression « un seul acte satisfaisant à la justice », au verset 18 ? (voir Rm 4:25 et Ph 2:8)

4. Paul utilise l'expression « un seul homme » neuf fois dans ce passage — six fois pour décrire Adam et trois fois pour Jésus-Christ. Repérez toutes les occurrences de cette expression dans le texte et encerclez-les. Selon vous, qu'est-ce que Paul signale par l'emploi répété de cette expression ?

5. Qui sont ces *beaucoup*, devenus pécheurs par la désobéissance d'Adam ? (v. 19 ; voir v. 12)

6. Qui sont ces *beaucoup*, déclarés justes par l'obéissance de Christ ? (v. 19 ; voir v. 17)

7. Si la mort est la conséquence du péché, et si le péché n'est pas pris en compte quand la Loi n'existe pas, alors pourquoi les hommes mouraient-ils avant que la Loi soit donnée à Moïse ? (v. 12-14)

8. Que veut dire Paul par l'expression *tous ont péché*, quand il déclare que « la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché » ? (v. 12 ; voir v. 15 et 19)

9. Quelles expressions Paul utilise-t-il pour indiquer que l'acte d'obéissance de Jésus-Christ s'avère plus que suffisant pour vaincre les effets du péché d'Adam ?

v. 15

v. 17

v. 20

Appliquer

- | | |
|--|--|
| ☐ Dans la vie quotidienne, quels exemples illustrent le fait que l'on peut être tenu juridiquement responsable des actes d'autrui ? Ou encore que l'on puisse subir les conséquences des actes d'une personne qui nous représente ? | ☐ Quels sentiments éprouvez-vous du fait que le péché d'Adam est porté dans votre compte ? Et du fait que la justice de Jésus-Christ est portée dans votre compte ? |
| | ☐ D'après vous, pourquoi Paul accorde-t-il autant de temps à exposer les différences entre Adam et Christ ? |

Commentaire

Le message central de ce passage, c'est qu'Adam et Jésus-Christ sont les ancêtres de deux races : Adam est l'ancêtre des pécheurs condamnés, tandis que Christ est celui des personnes qui ont reçu « grâce et [...] justice ». Paul développe son argument à travers une série de comparaisons établies entre Adam et Christ. Ces comparaisons manifestent les conséquences que leurs actions ont eu sur ces deux races dues à leurs actions : la mort et la condamnation pour les uns, et la vie et la justification pour les autres.

- v. 12 **« par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort »** – L'emploi que Paul fait de l'expression « un seul homme » dans ce passage pour décrire à la fois Adam et Jésus-Christ met en évidence la responsabilité individuelle de l'un et de l'autre quant au fait qu'ils sont les ancêtres d'une race. La responsabilité d'avoir fait entrer le péché et la mort dans le monde pèse sur Adam.

« la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché » – On a interprété cette partie de phrase de deux manières principales. L'une des interprétations veut que tous les hommes meurent à cause de leurs propres péchés, car nous péchons tous comme Adam et, par conséquent, nous mourons. Le premier problème avec ce point de vue, c'est que le contexte parle assurément des conséquences que nous subissons à cause du péché d'Adam, et non du nôtre : « la faute d'un seul a eu pour conséquence la mort de beaucoup » (v. 15), le jugement et la condamnation sont « les conséquences du péché d'un seul » (v. 16), la mort a régné à cause de « la faute commise par un seul homme » (v. 17), « une seule faute a entraîné la condamnation de tous les hommes » (v. 18) et « par la désobéissance d'un seul, beaucoup d'hommes sont devenus pécheurs devant Dieu » (v. 19).

Le second problème avec ce point de vue est qu'il ne cadre pas avec la comparaison que Paul effectue entre Adam et Jésus-Christ. Certes, nous ne sommes pas sauvés parce que nous imitons l'obéissance de Christ et que nous accomplissons de bonnes œuvres. Au contraire, nous sommes sauvés parce que sa justice est portée dans notre compte. De même, nous sommes condamnés parce que le péché d'Adam nous est imputé (v. 18). Cela ne veut également pas dire que nous ne méritons pas la colère de Dieu à cause de nos propres

péchés. Seulement, ce n'est pas le sujet dont parle Paul ici. Il enseigne plutôt que lorsque notre ancêtre Adam a péché, nous avons tous péché. En effet, Dieu fait peser le péché d'Adam sur la race humaine entière, tout comme il accorde la justice de Jésus-Christ à tous les croyants.

Nous sommes nombreux à vivre dans une démocratie et nous avons l'habitude d'avoir notre mot à dire quant aux décisions qui touchent notre vie. Ainsi, l'idée que le péché d'Adam a entraîné la condamnation de tous ses descendants avant même qu'ils soient nés nous paraît étrange. Pourtant, nous ne devrions pas rejeter une doctrine en nous fondant sur ce qui nous semble juste à première vue. D'ailleurs, il existe de nombreux exemples de la vie quotidienne qui montrent qu'une personne est parfois tenue responsable des actes d'autrui. Par exemple, une femme qui est tenue légalement responsable des dettes que son mari a contractées. Il existe aussi une multitude d'exemples de gens qui subissent les conséquences des décisions que d'autres prennent en leur nom. Par exemple, tous les citoyens des États-Unis ont fait l'expérience des conséquences des actes qu'ont entrepris le président et le Congrès, même s'ils n'interviennent pas directement dans les projets de loi qui sont adoptés.

- v. 13-14 Ici, Paul appuie ce qu'il vient de dire en abordant la réalité de la mort universelle. Depuis Adam jusqu'à Moïse, tous les hommes ont fini par mourir, bien que certains aient vécu pendant plusieurs centaines d'années. Pourtant, aucun d'entre eux n'a commis le péché d'Adam en enfreignant un commandement. De plus, Dieu ne nous considère pas comme coupables de péché si la Loi n'existe pas (voir 4:15). Alors, si la mort découle du péché (6:23 ; Gn 2:17), qu'est-ce qui explique la mort de tous ces gens ? Ils mouraient parce que la culpabilité du péché d'Adam leur était imputée.

« Adam – qui est comparable à celui qui devait venir. » – Adam était un *modèle* de Jésus-Christ dans le sens qu'il était l'ancêtre d'une race et que ses actions entraînaient des conséquences pour tous les membres de cette race (voir 1 Co 15:45).

v. 15-17 Paul expose les différences entre les conséquences du péché d'Adam et celles de l'obéissance de Jésus-Christ. D'abord, l'œuvre de Christ est de loin plus grande que celle d'Adam. Non seulement Christ a révoqué les effets du péché d'Adam, mais il a produit la vie en abondance, sa grâce a surabondé. « Là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé » (v. 20). Ensuite, le péché d'Adam a entraîné la condamnation, tandis que le don de grâce de Jésus-Christ nous a obtenu la justification.

« la mort a régné » – Cette expression, répétée au verset 14, souligne la puissance totale que le péché et la mort exerçaient sur l'humanité en conséquence du péché d'Adam. Tous étaient les esclaves du péché (6:16-17) et ils s'avéraient tout à fait incapables d'échapper ni au péché ni à la mort. Cependant, Jésus-Christ a opéré un renversement total : ceux qui ont reçu le don de la justification régneront dans la vie, au moyen de la grâce, par Jésus-Christ (voir v. 21).

« le don de la justification » – Le fait que la justification constitue un don que l'on reçoit indique que Paul ne parle pas d'une justification éthique ni d'un bon comportement. Il fait plutôt référence à une justification judiciaire, c'est-à-dire le statut de juste devant Dieu, qui nous a été accordée grâce à l'œuvre de Jésus-Christ accomplie pour nous.

v. 18-19 **« beaucoup »** – Ce terme est employé deux fois. Tout d'abord, il renvoie à la race humaine entière. Ensuite, il renvoie à tous ceux qui ont reçu la grâce de Dieu. Les deux emplois font référence à toute une race de personnes : « beaucoup » sont devenus pécheurs par Adam et « beaucoup » sont déclarés justes par Jésus-Christ.

Unité 10 - Morts au péché, vivants en Jésus-Christ

Romains 6:1-14

Texte

¹ Que dire maintenant ? Persisterons-nous dans le péché pour que la grâce abonde ? ² Loin de là ! Puisque nous sommes morts pour le péché, comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ? ³ Ne savez-vous pas que nous, qui avons été baptisés pour Jésus-Christ ^a, c'est en relation avec sa mort ^b que nous avons été baptisés ? ⁴ Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en relation avec sa mort afin que, comme Christ a été ressuscité par la puissance glorieuse du Père, nous aussi, nous menions une vie nouvelle.

⁵ Car si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne. ⁶ Comprenons donc que l'homme que nous étions autrefois a été crucifié avec Christ afin que le péché dans ce qui fait sa force ^c soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché. ⁷ Car celui qui est mort a été déclaré juste : il n'a plus à répondre du péché.

⁸ Or, puisque nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. ⁹ Car nous savons que Christ ressuscité ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. ¹⁰ Il est mort et c'est pour le péché qu'il est

mort une fois pour toutes. Mais à présent, il est vivant et il vit pour Dieu.

¹¹ Ainsi, vous aussi, considérez-vous comme morts pour le péché, et comme vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ.

¹² Que le péché n'exerce donc plus sa domination sur votre corps mortel pour vous soumettre à ses désirs. ¹³ Ne mettez pas vos membres et organes à la disposition du péché comme des armes au service du mal. Mais puisque vous étiez morts et que vous êtes maintenant vivants, offrez-vous vous-mêmes à Dieu et mettez les membres et organes de votre corps à sa disposition comme des instruments pour faire ce qui est juste.

¹⁴ Car le péché ne sera plus votre maître puisque vous n'êtes plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce.

^a 6:3 L'expression utilisée par Paul *baptisé pour Jésus-Christ* exprime diverses nuances : l'engagement (voir 1 P 3:21), l'adhésion, l'appartenance, l'union. Autre traduction : *baptisés en Jésus-Christ*.

^b 6:3 Autre traduction : *en sa mort*.

^c 6:6 Autre traduction : *le corps en tant qu'instrument du péché*.

Ouvrir

- ☐ Quel a été votre premier emploi et quel en était le salaire ?

Découvrir

1. Qu'est-ce que l'interlocuteur imaginaire de Paul comprend correctement à propos du péché et de la grâce ? (v. 1 ; voir 5:20-21)

2. Quelle conclusion erronée tire-t-il ?

3. Que symbolise le baptême d'eau d'après ce passage ? (v. 3-4 ; voir Col 2:12)

4. Que nous enseigne ce passage au sujet de notre union, ou de notre identification, à Jésus-Christ ? (Encerclez d'abord chaque occurrence des prépositions *en* et *avec* dans ce passage.)

5. Quel rôle notre union à Jésus-Christ joue-t-elle dans la question que Paul pose au verset 1 ?

6. Quel rapport entretenions-nous avec le péché avant le salut ? (v. 6 ; voir Rm 6:16-20)

7. Quel rapport entretenons-nous avec le péché après le salut ? (v. 6-7 et 11-14)

8. Quel aspect de notre union à Jésus-Christ a suscité ce changement ? Comment ? (v. 6-7)

9. Que nous indique la résurrection de Jésus-Christ à propos de notre avenir ? Pourquoi ? (v. 8-10)

10. Pour résumer l'argument de Paul, pourquoi ne devons-nous plus continuer à pécher après notre conversion ?

11. Quelles sont les principales actions à entreprendre pour résister au péché ?

v. 11

v. 12

v. 13

Appliquer

☐ Selon vous, la plupart des chrétiens prennent-ils le péché au sérieux ? Qu'en est-il de vous ?

☐ Qu'est-ce qui contribue à ce que vous résistiez au péché ?

☐ Quelles erreurs commettons-nous en essayant de résister au péché ?

☐ Comment ce passage a-t-il influencé votre vision du péché ?

Commentaire

Dans ce passage, Paul anticipe la réaction probable de ses lecteurs aux deux versets précédents, Romains 5:20-21. S'il est vrai que « là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé », alors pourquoi ne pas continuer de pécher et permettre ainsi à la grâce d'abonder? Autrement dit, si la grâce de Dieu suffit pour couvrir tous les péchés, par conséquent, péchons pour donner à Dieu l'occasion de déployer sa grâce ! Paul répond qu'un mode de vie persistant dans le péché débridé est incompatible avec notre identité de croyants. En effet, la personne que nous étions, soit une personne esclave du péché, est morte. Nous possédons maintenant une nouvelle vie, une vie qui vient de Jésus-Christ et nous libère du contrôle du péché. Dès lors, notre vie devrait refléter cette nouvelle réalité.

- v. 1 **« Persisterons-nous dans le péché [...] ? »** – Paul demande si, après notre conversion à Jésus-Christ, nous pouvons continuer à vivre comme nous l'avons toujours fait. Après tout, cette vie de péché ne permettrait-elle pas à la grâce de s'exprimer davantage et ainsi de glorifier Dieu ? Remarquez que Paul ne nie jamais l'hypothèse de base sous-entendue dans cette question, c'est-à-dire que plus de péchés entraînent plus de grâce. Cependant, il affirme que ce comportement n'est pas un moyen acceptable pour les chrétiens de glorifier Dieu.
- v. 2 **« Puisque nous sommes morts pour le péché, comment pourrions-nous vivre encore dans le péché ? »** – La raison pour laquelle nous ne pouvons plus persister dans un mode de vie qui incite au péché, c'est que nous sommes *morts*. En effet, la personne qui se trouvait auparavant sous le contrôle du péché *est morte*. Paul, en faisant référence à notre expérience de conversion comme d'une mort, met en évidence le changement complet qui a eu lieu (voir Ga 2:20 ; Col 3:3). Notre identité en tant que chrétiens est incompatible avec le fait de vivre comme si ce changement ne s'était jamais produit.
- v. 3-4 **« nous, [...] c'est en relation avec sa mort que nous avons été baptisés ? »** – Ici, Paul fait référence au début de la vie chrétienne, à notre foi et à notre baptême initiaux. Il veut que nous comprenions exactement ce qui s'est produit quand nous avons mis notre confiance en Jésus-Christ, afin que nous comprenions les implications qui devraient découler de cet événement. Premièrement, nous sommes *morts*. Ainsi, notre immersion sous les eaux du baptême symbolise notre identification à Jésus-Christ, en sa mort et en son ensevelissement (Col 2:12). Nous avons

été baptisés *en Jésus-Christ* et nous avons ainsi été spirituellement unis à lui (1 Co 12:13). En conséquence, lorsqu'il est mort, nous sommes morts avec lui.

Deuxièmement, nous sommes *nés de nouveau*. Notre émergence des eaux du baptême symbolise notre identification à Jésus-Christ en sa résurrection. La nouvelle vie que Jésus a reçue de Dieu nous appartient maintenant aussi. C'est pourquoi nous devrions vivre selon les principes de cette nouvelle vie, plutôt que selon ceux de l'ancienne. Remarquez que ce qui nous sauve, ce n'est pas l'acte physique du baptême d'eau, mais ce qu'il représente, à savoir notre identification à Jésus-Christ par la foi (1 P 3:21).

- v. 5 **« nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne. »** – La nouvelle vie du croyant en Jésus-Christ comprend un aspect présent et un autre à venir ; c'est à la fois *déjà* et *pas encore* manifesté. Certes, spirituellement, nous sommes maintenant *déjà* unis à Jésus-Christ, et nous partageons *déjà* sa vie. Toutefois, notre résurrection physique n'a *pas encore* eu lieu, elle surviendra dans l'avenir. Si, par la foi, nous sommes *déjà* unis à lui par sa mort, alors nous vivrons certainement avec lui par la résurrection (2 Tm 2:11).
- v. 6-7 **« l'homme que nous étions autrefois a été crucifié avec Christ »** – Le segment de phrase « l'homme que nous étions autrefois » est pour Paul une façon de faire référence à ce que chacun d'entre nous était avant notre conversion, c'est-à-dire une personne sous le contrôle des impulsions du péché. Cette personne est morte avec Jésus-Christ. C'est pourquoi le *corps du péché*, c'est-à-dire le péché qui se sert de notre corps, a perdu tout son pouvoir. Bref, le péché n'a plus le pouvoir d'utiliser notre corps physique pour commettre le mal. Nous avons donc été libérés de l'esclavage du péché. Tout comme un esclave qui meurt est libéré de l'autorité de son maître, nous aussi, étant morts en Jésus-Christ, nous sommes libres de l'autorité du péché sur notre vie.
- v. 8-9 **« la mort n'a plus de pouvoir sur lui. »** – La crucifixion de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, représente la victoire ultime de la mort. Néanmoins, cette victoire s'est rapidement changée en défaite suprême quand, par la résurrection de Christ, la puissance de la mort a été brisée pour toujours (1 Co 15:55 ; 2 Tm 1:10). Ceux d'entre nous qui prennent part à la mort de Jésus-Christ par la foi prennent également part à sa victoire sur la mort.

v. 11 **« considérez-vous comme morts pour le péché, et comme vivants pour Dieu » –**

Tout comme Jésus-Christ, étant mort, a été libéré du pouvoir du péché et de la mort, nous aussi devrions nous considérer comme morts par rapport au péché. Autrement dit, nous devrions agir conformément à notre vraie nature. Nous devrions reconnaître que Christ a brisé le pouvoir que le péché exerçait auparavant sur nous, et que nous devrions ainsi vivre en conformité avec cette réalité.

v. 12-13 **« Que le péché n'exerce donc plus sa domination [...] Ne mettez pas vos membres à la disposition du péché » –**

En conséquence de la victoire que Jésus-Christ a remportée sur le péché et sur la mort, nous avons maintenant un choix à faire. Nous pouvons continuer de laisser le péché nous contrôler, même s'il n'a plus aucune autorité valable sur nous, ou encore, nous pouvons choisir de nous livrer nous-mêmes à Dieu et de mettre notre corps à son service comme des instruments de justice. Continuer d'obéir au péché serait comme l'esclave qui, après avoir été libéré d'un maître tyrannique après la guerre de Sécession, continue d'obéir volontairement à ce maître.

v. 14 **« le péché ne sera plus votre maître puisque vous n'êtes plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce. » –**

Dans l'esprit de Paul, la Loi est incompatible avec la grâce, car la première engendre l'esclavage et la mort, tandis que la seconde accorde la liberté.

Unité 11 – Esclaves de la justice

Romains 6:15-23

Texte

¹⁵ Mais quoi ? Allons-nous encore pécher sous prétexte que nous ne sommes pas sous le régime de la Loi, mais sous celui de la grâce ? Loin de là ! ¹⁶ Ne savez-vous pas qu'en vous mettant au service de quelqu'un comme des esclaves pour lui obéir, vous êtes effectivement les esclaves du maître à qui vous obéissez : ou bien du péché qui entraîne la mort, ou bien de l'obéissance qui conduit à une vie juste ? ¹⁷ Mais Dieu soit loué ! Si, autrefois, vous étiez les esclaves du péché, vous avez maintenant obéi de tout cœur à l'enseignement fondamental auquel vous avez été soumis ^a. ¹⁸ Et, à présent, affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. ¹⁹ – Je parle ici d'une manière très humaine, à cause de votre faiblesse naturelle. – De même que vous avez offert autrefois les membres et organes de votre corps en esclaves pour agir d'une manière immorale et qui ne

respecte pas la Loi de Dieu, offrez-les maintenant en esclaves à la justice pour devenir saints dans votre être et votre conduite.

²⁰ Lorsque vous étiez encore esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. ²¹ Or, quels fruits portiez-vous alors ? Des actes qui vous font rougir de honte aujourd'hui, car ils conduisent à la mort. ²² Mais maintenant, affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous portez, c'est une vie sainte, et le résultat auquel vous aboutissez, c'est la vie éternelle. ²³ Car le salaire que verse le péché, c'est la mort, mais le don de la grâce que Dieu accorde, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.

^a 6:17 Expression qui se rapporte sans doute à l'enseignement chrétien fondamental donné à tout nouveau croyant.

Ouvrir

- ☐ Si vous aviez le choix d'un emploi, lequel serait-il ?

Découvrir

1. À quelle question Paul répond-il dans ce passage ? (v:15 ; voir 6:14)

2. Dans ce passage, Paul oppose la condition précédente de ses lecteurs à leur condition actuelle. Dans l'espace ci-dessous, inscrivez ces différences (inscrivez les références bibliques).

avant le salut	après le salut

3. Résumez dans vos mots l'argument que Paul invoque pour répondre à la question du verset 1.

-
4. Quelles sont les deux formes d'esclavage que décrit Paul ? (Notez les divers termes qu'il emploie pour chacune d'elles.)

Quelle liberté ces deux formes d'esclavage offrent-elles ?

Quel est le résultat de chaque sorte d'esclavage ?

5. Dans quel sens notre esclavage est-il une question de choix ? Expliquez.

6. Que veut dire Paul quand il nomme la mort, le *salaire* du péché ? (v. 23)

7. L'idée de la relation entre un maître et son esclave est exprimée plusieurs fois dans le Nouveau Testament pour décrire la relation qui existe entre Dieu et son peuple. Parcourez les références listées ci-dessous, et notez ce qu'elles peuvent nous enseigner au sujet de la vie chrétienne.

Luc 12:35-40

Luc 16:13

Luc 17:7-10 (voir aussi 1 Corinthiens 9:16-17)

Luc 19:11-26

Jean 15:18-20

Romains 14:1-4

Éphésiens 6:5-6

Appliquer

- | | |
|--|--|
| ☐ En quoi notre relation avec Jésus-Christ ressemble-t-elle à celle d'un esclave envers son maître ? En quoi diffère-t-elle ? | ☐ Pouvez-vous donner des exemples dans lesquels le fait d'exercer sa <i>liberté</i> de pécher mène, en réalité, à une forme d'esclavage ? Ou au contraire, un exemple dans lequel devenir l' <i>esclave</i> de Jésus-Christ conduit-il à la liberté ? |
| ☐ D'après les deux dernières leçons, selon vous, quelle est l'importance de l'obéissance pour les croyants ? Pourquoi ? | |

Commentaire

Paul poursuit son argument selon lequel la grâce ne signifie pas que les chrétiens ont la permission de pécher librement. Dans Romains 6:1-14, il a montré que le péché demeure incompatible avec notre nouvelle identité, parce que nous sommes unis à Jésus-Christ dans sa mort et sa résurrection. Maintenant, il montre que le péché est incompatible avec notre nouveau statut, parce que nous avons été libérés de l'esclavage du péché pour devenir les esclaves de Dieu.

- v. 15 **« Mais quoi ? Allons-nous encore pécher sous prétexte que nous ne sommes pas sous le régime de la Loi, mais sous celui de la grâce ? Loin de là ! »** – Cette question s'avère quelque peu différente de celle de Romains 6:1 dans laquelle il s'agissait de savoir si nous devrions pécher pour que la grâce abonde davantage. Autrement dit : « Péchons afin que Dieu ait l'occasion de manifester l'abondance de sa grâce ! » Cependant, ici, la question consiste à savoir si le péché importe réellement. En d'autres mots : « Si nous ne vivons plus sous la Loi, pourquoi nous préoccuper du péché ? Continuons de vivre comme nous l'avons toujours fait sans nous en préoccuper ! » Toutefois, Paul rejette cette idée dans les termes les plus forts possible.
- v. 16 **« en vous mettant au service de quelqu'un »** – À l'époque de Paul, il était possible qu'une personne s'offre volontairement comme esclave dans le but de rembourser une dette, ou tout simplement de gagner sa vie. En choisissant de suivre Jésus-Christ, nous choisissons de le servir et de lui obéir comme notre maître ; nous devenons ainsi volontairement esclaves (voir 1 Co 7:21-22). La relation entre un maître et son esclave est souvent évoquée pour illustrer la relation entre Jésus-Christ et ses disciples : voir Mt 10:24-25, 18:21-25, 24:45-51, 25:14-30 ; Lc 16:1-13 ; Jn 13:16.

« vous êtes effectivement les esclaves du maître à qui vous obéissez : ou bien du péché [...] ou bien de l'obéissance »

– Un esclave doit servir entièrement son maître. Par conséquent, une vie de compromis entre le péché et l'obéissance ne constitue pas une option viable, car personne ne peut servir fidèlement deux maîtres (Lc 16:13). Toutefois, l'indépendance n'est pas une option non plus, car les croyants sont esclaves de Christ, et ceux qui ne le connaissent pas sont esclaves du péché. Ainsi, le seul choix que nous faisons, c'est le maître que nous allons servir.

- v. 17-18 Paul personnalise maintenant ces idées en les appliquant aux chrétiens de Rome. Ceux-ci avaient auparavant été esclaves du péché, mais ils en ont été libérés pour devenir esclaves de la justice. Le fait que le verbe *avez obéi* est au passé indique que Paul les renvoie à leur obéissance initiale de la foi et à la repentance qu'ils ont manifestée en réponse à l'Évangile. C'est cet événement qui les a amenés à changer de maître.
- v. 19 **« à cause de votre faiblesse naturelle. »** – Paul se sert d'une illustration parce que la faiblesse, qui fait partie de notre expérience humaine ici-bas, entrave leur aptitude (et la nôtre) à saisir la vérité spirituelle. En réalité, « nous ne voyons que d'une manière indirecte, comme dans un miroir. » (1 Co 13:12)
- « De même »** – Là où ils avaient mis les membres de leur corps à la disposition du péché, ils les mettent maintenant au service de la justice (voir 6:13). Ainsi, ils devraient être aussi consacrés à l'obéissance qu'ils l'étaient autrefois au péché.
- v. 20 **« Lorsque vous étiez encore esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. »** – Avant de venir à Jésus-Christ, nous ne ressentions aucune obligation d'agir droitement. En fait, nous agissions correctement lorsque cela nous convenait, autrement, nous faisions comme cela nous chantait. Nous nous sentions *libres*, mais en réalité cette liberté n'était autre que l'esclavage du péché.

v. 21 « **quels fruits portiez-vous alors ?** » –

Paul leur demande de réfléchir aux conséquences qu'entraînait leur ancien mode de vie. Tiraient-ils quelque avantage réel de leur péché ? Bien sûr, la réponse s'avère négative. Le seul résultat, c'est la honte. Remarquez que Paul parle d'une honte qu'ils éprouvent aujourd'hui, et non pas par le passé. À la vérité, c'est la grâce de Dieu qu'ils ont reçue en Jésus-Christ qui leur permet de voir leur péché tel qu'il est réellement, c'est-à-dire une chose honteuse.

v. 22-23 Dans l'ensemble du passage, Paul a opposé les conséquences du péché à celles de l'obéissance. Le péché mène à la mort (v. 16, 21, 23) et l'obéissance mène à la justice, à la sainteté et à la vie éternelle (v. 16, 19, 22, 23). Toutefois, il existe une différence cruciale entre les conséquences du péché et celles de l'obéissance. Le salaire du péché, c'est la mort ; voilà donc ce que nous méritons à cause de notre péché. Autrement dit, il existe un rapport de cause à effet entre le péché et la mort. Cependant, la vie éternelle n'est pas quelque chose que nous méritons, nous la recevons plutôt comme un don, par la grâce de Dieu.

Il est utile de comprendre ici que Paul n'est pas en train d'expliquer en détail la doctrine du salut, mais qu'il oppose deux modes de vie : une vie consacrée à l'esclavage du péché et l'autre consacrée à l'esclavage de Dieu. Le résultat final de la première, c'est la mort. Celui de la deuxième, c'est la justification, la sainteté et la vie éternelle. La conséquence de la première est méritée comme un salaire, tandis que les conséquences de la deuxième sont reçues comme un don.

Unité 12 - Le mariage sert d'illustration

Romains 7:1-6

Texte

¹ Ne savez-vous pas, frères et sœurs – car je parle à des gens qui savent ce qu'est une loi – que la loi ne régit un homme que durant le temps de sa vie ? ² Ainsi, une femme mariée est liée par la loi à son mari tant que celui-ci est en vie. Mais s'il vient à mourir, elle est libérée de la loi qui la liait à lui ^a. ³ Donc si, du vivant de son mari, elle devient la femme d'un autre homme, elle sera considérée comme adultère. Mais si son mari meurt, elle est affranchie de cette loi et peut donc appartenir à un autre, sans être adultère.

⁴ Il en est de même pour vous, mes frères et sœurs : par la mort de Christ, vous êtes, vous aussi, morts par rapport à la Loi, pour appartenir

à un autre, à celui qui est ressuscité, pour que nous portions des fruits pour Dieu.

⁵ Lorsque nous étions encore livrés à nous-mêmes, les mauvais désirs suscités par la Loi étaient à l'œuvre dans nos membres pour nous faire porter des fruits qui mènent à la mort. ⁶ Mais maintenant, libérés du régime de la Loi, morts à ce qui nous gardait prisonniers, nous pouvons servir Dieu d'une manière nouvelle par l'Esprit, et non plus sous le régime périmé de la lettre de la Loi.

^a 7:2 Il s'agit de la loi romaine. Autre traduction : *la Loi, c'est-à-dire la Loi de Moïse.*

Ouvrir

- ☐ Quel est le mariage le plus mémorable auquel vous avez assisté (mis à part le vôtre) ?

Découvrir

1. En tant que croyants, quel est notre nouveau statut par rapport à la Loi de l'Ancien Testament ? Quelle a été la cause de ce changement de statut ?

2. Paul utilise une illustration tirée de la loi du mariage pour mettre en lumière notre changement de rapport à la Loi. De quelles manières ressemblons-nous à la femme mariée dans cette illustration ?

3. Comment sommes-nous *morts* ? (voir Rm 6:3-8)

4. Comment notre mort a-t-elle entraîné un changement de *maris* ?

5. Comment ce changement a-t-il influé sur la façon dont nous servons Dieu ? (v. 6)

-
6. Dans vos propres mots, comment est-ce que servir Dieu « d'une manière nouvelle par l'Esprit » (sous la grâce) diffère de le servir « sous le régime périmé de la lettre de la Loi » ? (v. 6, voir Rm 8:14 ; 2 Co 3:17)

7. Comment Paul caractérise-t-il notre condition avant le salut ? Quel en était le résultat ? (v. 5)

8. Quel effet la Loi produit-elle sur les non-croyants ? Peut-elle les rendre justes ? (v. 5 ; voir Rm 3:20, 5:20)

9. **Résumé.** Dans les trois dernières leçons, Paul a utilisé différentes images pour expliquer la signification de l'expression *sous la grâce* pour un croyant, plutôt que *sous la Loi*. Quelle idée fait-il valoir avec chacune de ces images ?

6:1-14 ; la mort

6:15-23 ; l'esclavage

7:1-6 ; le mariage

Appliquer

- | | |
|---|---|
| ☐ Quels mots ou images le terme <i>liberté</i> vous évoque-t-il ? Est-ce que vous associez ces mots ou images au christianisme ? | ☐ Avez-vous l'impression d'être <i>mariés</i> à Jésus-Christ, ou plutôt à toute une série de règlements ? Pourquoi ? |
| ☐ Quelle est la différence entre l'idée que le monde se fait de la liberté et celle de Dieu ? | ☐ Votre <i>ex-mari</i> continue-t-il de vous causer des problèmes ? Pourquoi ? |

Commentaire

Dans 6:14, Paul énonce le principe selon lequel les croyants ne sont « plus sous le régime de la Loi mais sous celui de la grâce. » Dans Romains 6:15-23, il nie le fait que cela signifie que nous pouvons continuer de pécher sans retenue. Après avoir écarté un point de vue erroné, il explique maintenant l'objectif réel. Dieu nous a donc libérés de la Loi, non pas pour que nous soyons libres de pécher, mais plutôt pour que nous soyons libres de le servir.

v. 1 **« la loi ne régit un homme que durant le temps de sa vie »** – Paul emploie vraisemblablement ici le terme *homme* dans le sens général d'une *personne*, puisqu'il applique ce principe à une femme dans le verset suivant. Son argument repose sur la Loi de l'Ancien Testament qui ne s'applique qu'à la personne vivante. Ce point semble évident, car il ne servirait pas à grand-chose d'écrire des lois qui régleraient la conduite des morts ! Toutefois, la force réelle de ce principe agit quand nous comprenons que ceux qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ ont été unis à lui dans sa mort (6:3-8 ; 7:4), et qu'ils sont ainsi libres de l'autorité de la Loi.

v. 2-3 Paul relate un exemple provenant de la loi du mariage pour illustrer son argument : aussi longtemps que le mari d'une femme vit, elle est *liée* à lui, c'est-à-dire qu'elle est dans l'obligation de lui demeurer sexuellement fidèle et de se soumettre à son autorité (le mot employé pour femme *mariée* signifie littéralement celle qui est *sous* ou *soumise* à un homme). Si, alors que son mari vit toujours, elle viole cette loi en épousant un autre homme, elle devient adultère. Néanmoins, si son mari meurt, elle est libre d'épouser l'homme de son choix sans violer aucune loi.

On peut voir, dans ce passage, au moins trois parallèles entre la relation matrimoniale et notre relation à la Loi. D'abord, tout comme une femme se trouve sous l'autorité de son mari, nous aussi nous étions sous l'autorité de la Loi. Ensuite, tout comme la mort du mari libère la femme de l'autorité de celui-ci, notre mort à la Loi, par Jésus-Christ, nous a libérés de l'autorité de la Loi. Enfin, tout comme la mort du mari rend la femme

libre d'épouser un autre homme, notre mort à la Loi nous rend libres d'être unis à Jésus-Christ. Les parallèles ne sont pas parfaits, puisque la mort du mari libère la femme, tandis que c'est notre propre mort en Jésus-Christ qui nous libère. Toutefois, l'idée est claire. La mort libère une personne de l'autorité de la Loi : nous sommes morts en Jésus-Christ, par conséquent, nous sommes libres de l'autorité de la Loi.

v. 4 Paul applique maintenant ce principe aux chrétiens de Rome (**« vous aussi, morts [...] pour appartenir à un autre »**), en soulignant le fait que ce ne sont pas simplement des vérités théologiques intéressantes, mais des vérités concrètes et pertinentes dans notre vie.

« par la mort de Christ, vous êtes [...] morts par rapport à la Loi » – Cela veut dire que Christ a subi une mort corporelle réelle sur la croix, et que lorsque nous devenons un avec lui par la foi, nous prenons également part à sa mort. C'est cette mort, celle de Jésus-Christ sur la croix, qui nous a libérés de la Loi.

« pour appartenir à un autre » – Jésus-Christ n'est pas mort pour nous rendre indépendants de toute autorité. Il est mort pour nous libérer de la Loi, afin que nous puissions lui appartenir et ainsi porter du fruit pour lui. Ce fruit, c'est notre obéissance à servir Dieu, en opposition aux « fruits qui mènent à la mort », lesquels étaient le résultat de nos « mauvais désirs » (7:5 ; voir Ga 5:22-23).

« à celui qui est ressuscité des morts » – L'utilisation que Paul fait de cette expression pour décrire Christ met en évidence le fait que la mort n'est pas la fin. En effet, non seulement Jésus-Christ est mort pour nous libérer de la Loi, mais il est aussi ressuscité pour nous donner une vie nouvelle (6:4).

-
- v. 5 Paul clarifie la raison pour laquelle il nous fallait mourir en vue de porter du fruit pour Jésus-Christ. Lorsque nous étions sous l'autorité de la Loi, en fait, celle-ci éveillait en nous des passions pécheresses qui agissaient dans nos membres, de telle sorte que la mort plutôt que la vie caractérisait notre existence (voir 3:9-18). Bref, la nature pécheresse (litt. dans la chair ou charnelle) nous contrôlait. Remarquez que la Loi ne contribuait aucunement à restreindre le péché en nous, au contraire, elle le stimulait !
- v. 6 **« nous pouvons servir Dieu d'une manière nouvelle par l'Esprit, et non plus sous le régime périmé de la lettre de la Loi. »** – Notre liberté n'entraîne pas l'indépendance, mais une nouvelle façon de servir. En réalité, nous sommes maintenant au service de Dieu, à la fois guidé et fortifié par le Saint-Esprit, plutôt que d'être simplement gouvernés par une liste de règlements qui n'ont pas le pouvoir de susciter l'obéissance (voir 2 Co 3:6-7).

Unité 13 – Combattre le péché

Romains 7:7-25

Texte

⁷ Que dire maintenant ? La Loi se confond-elle avec le péché ? Loin de là ! Seulement, s'il n'y avait pas eu la Loi, je n'aurais pas connu le péché, et je n'aurais pas su ce qu'est la convoitise si la Loi n'avait pas dit : Tu ne convoiteras pas ^a. ⁸ Mais alors le péché, prenant appui sur le commandement, a suscité en moi toutes sortes de désirs mauvais. Car, sans la Loi, le péché est sans vie.

⁹ Pour ma part, autrefois sans la Loi, je vivais, mais quand le commandement est intervenu, le péché a pris vie, ¹⁰ et moi je suis mort. Ainsi, ce qui s'est produit pour moi, c'est que le commandement qui devait conduire à la vie m'a conduit à la mort. ¹¹ Car le péché a pris appui sur le commandement : il m'a trompé et m'a fait mourir en se servant du commandement. ¹² Ainsi, la Loi elle-même est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.

¹³ Ce qui est bon est-il devenu pour moi une cause de mort ? Loin de là ! C'est le péché ! En effet, il a provoqué ma mort en se servant de ce qui est bon, et a de la sorte manifesté sa nature de péché et son excessive perversité par le moyen du commandement.

¹⁴ Nous savons que la Loi a été inspirée par l'Esprit de Dieu, mais moi, je suis comme un homme livré à lui-même, vendu comme esclave au péché. ¹⁵ En effet, je ne comprends pas ^b ce que je fais : je ne fais pas ce que je veux, et c'est ce que je déteste que je fais. ¹⁶ Et si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la Loi est bonne.

¹⁷ En réalité, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. ¹⁸ Car je sais que le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire

dans ce que je suis par nature ^c. Vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir. ¹⁹ Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, je le commets. ²⁰ Si donc je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais mais c'est le péché qui habite en moi.

²¹ Je découvre ainsi cette loi : lorsque je veux faire le bien, c'est le mal qui est à ma portée. ²² Dans mon être intérieur, je prends plaisir à la Loi de Dieu. ²³ Mais je vois bien qu'une autre loi est à l'œuvre dans mon corps : elle combat la Loi qu'approuve ma raison et elle fait de moi le prisonnier de la loi du péché qui agit dans mes membres ^d. ²⁴ Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps voué à la mort ^e ? ²⁵ Dieu soit loué : c'est par Jésus-Christ notre Seigneur ^f. En résumé : moi-même, je suis ^g, par la raison, au service de la Loi de Dieu, mais je suis, dans ce que je vis concrètement ^h, esclave de la loi du péché.

^a 7:7 Ex 20:17 ; Dt 5:21.

^b 7:15 Autre traduction : *je n'approuve pas*.

^c 7:18 Autre traduction : *c'est-à-dire dans ce que je vis ou dans toute la réalité de mon être*.

^d 7:23 D'autres comprennent : *qui se trouve dans tout mon être*.

^e 7:24 D'autres comprennent : *de cette mort qu'est ma vie ?*

^f 7:25 Voir 1 Co 15:56-57. Autre traduction : *Dieu soit loué par Jésus-Christ notre Seigneur*.

^g 7:25 Autre traduction : *je suis en même temps*.

^h 7:25 Autres traductions : *et par mon corps* (en tant qu'instrument du péché), voir v. 23 ; ou : *mais je suis, dans ce que je fais ; ou : mais par nature*.

Ouvrir

- ☐ Quand vous étiez enfant, vous arrivait-il de faire le contraire de ce que vos parents voulaient, seulement pour affirmer votre indépendance ? Vos enfants agissent-ils ainsi ? Comment ?

Découvrir

1. Dans ce passage, Paul répond à deux questions à propos de la Loi. Écrivez ces questions dans l'espace ci-dessous, et résumez les réponses de Paul.

Première question (v. 7) :

Réponse :

Deuxième question (v. 13) :

Réponse :

2. Qu'est-ce que Paul tente principalement de faire ici ?

3. Comment Paul décrit-il la Loi ?

v. 10	v. 12
v. 13	v. 14

4. À l'opposé, comment décrit-il les effets du péché qui agit par le biais de la Loi ?

v. 7	v. 10
v. 8	v. 11
v. 9	v. 13

5. Comment Paul décrit-il sa propre condition aux versets 14 à 25 ? En quoi cette condition est-elle comparable aux autres descriptions qu'il fait de la condition du croyant en Jésus-Christ ?

La condition de Paul	La condition du croyant en Jésus-Christ
7:14	6:14
7:19	7:6
7:23	8:2
7:25	8:9

6. Selon vous, les versets 14 à 25 décrivent-ils l'expérience de Paul avant ou après qu'il a cru par la foi ? Pourquoi ?

Appliquer

☐ Si Paul décrit ses expériences en tant que croyant aux versets 14 à 25, quelle est l'importance de ce passage pour notre vie ? Même question s'il décrit ses expériences en tant que non-croyant ?

☐ Y a-t-il eu un moment de votre vie, avant que vous ne placiez votre confiance en Jésus-Christ, où vous avez essayé de *tourner une nouvelle page*, de réformer votre manière de vivre pour devenir meilleur ? Qu'est-ce que cela a donné ?

Commentaire

- v. 7 **« s'il n'y avait pas eu la Loi, je n'aurais pas connu le péché »** – La Loi dévoile la cause profonde des remords qu'éprouvent tous les êtres humains (2:14-15) : la rébellion contre un Dieu saint et ses exigences. Elle pointe d'un doigt accusateur nos actes de désobéissance particuliers qu'elle qualifie de *péchés* et non pas d'*erreurs* ou de *défauts de caractère*.
- « je n'aurais pas su ce qu'est la convoitise »** – Le fait que Paul choisisse le dixième commandement (Ex 20:17) comme exemple est très instructif. En effet, tous les autres commandements, tels que ceux interdisant le meurtre, l'adultère et le vol, pouvaient être simplement interprétés dans leur forme extérieure. Par conséquent, un Juif pieux pouvait considérer la Loi comme un ensemble de règles qu'il était entièrement possible de suivre (voir Mt 19:16-22). Toutefois, le commandement donné contre la convoitise prouve que la Loi concerne le cœur et non pas seulement les actes visibles (voir Mt 5:21-30). Ce commandement a été celui qui a fait prendre conscience à Paul de sa propre condition de pécheur.
- v. 8 **« le péché [...] a suscité en moi toutes sortes de désirs mauvais. »** – Paul parle du péché comme d'une force active qui utilise la Loi pour engendrer des actes de désobéissance. Ainsi, la Loi atteint l'un de ses principaux objectifs (Rm 5:20).
- « sans la Loi, le péché est sans vie. »** – Chaque parent en a fait l'expérience. Interdisez à un enfant de faire quelque chose et rien n'est plus sûr qu'il le fera ! Sans la Loi, le péché est *mort*, c'est-à-dire qu'il sommeille. Il ne peut produire la désobéissance que s'il existe une interdiction de se rebeller.
- v. 9 **« Pour ma part, autrefois sans la Loi, je vivais »** – Paul parle ici d'une époque de sa vie où, quoiqu'il fût instruit dans la Loi, il n'avait pas pris conscience de sa pleine puissance. Il la considérait simplement comme une série de règles extérieures auxquelles il fallait obéir. Cependant, quand il s'est heurté au commandement qui concerne la convoitise, il a constaté la gravité de son propre péché. Lorsqu'il a compris à quel point la loi est exigeante, il s'est mis à convoiter tous azimuts ! (v. 8) Le péché a *repris vie*, et il s'est vu tel qu'il était vraiment, soit un pécheur condamné à mort. L'illusion d'être bien vivant et l'espoir de plaire à Dieu en obéissant à la Loi se sont évanouis.
- v. 11 **« le péché [...] m'a trompé »** – Il existe toujours un élément de tromperie dans le péché. De fait, celui-ci se déguise de sorte que nous ne le reconnaissons pas, car il se montre attirant et nous fait croire qu'aucune conséquence négative ne s'ensuivra.
- v. 12 **« Ainsi, la Loi elle-même est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. »** – Avant de passer à la question suivante, Paul résume sa réponse à la question posée au verset 7. Bref, la Loi n'est pas péché, au contraire, le péché l'utilise pour produire la désobéissance et la mort.
- v. 13 **« Ce qui est bon est-il devenu pour moi une cause de mort ? »** – Paul passe à une deuxième question : Même si la Loi n'est pas péché en elle-même, ne cause-t-elle pas la mort ? Cela présuppose que ce qui cause la mort doit bien être mauvais, non pas bon. Toutefois, Paul nie catégoriquement le fait que la Loi entraîne la mort. Au contraire, c'est le péché, agissant par la Loi, qui tue. Les versets 14 à 25, inspirés de l'expérience personnelle de Paul, illustrent cette réalité. En effet, les gens sont d'accord pour dire que la Loi est bonne, mais quand ils tentent de s'y conformer, ils se retrouvent incapables de le faire. Au lieu de cela, ils font le contraire, parce qu'ils sont esclaves du péché.
- « de la sorte manifesté sa nature de péché »** – Le péché a révélé son vrai visage en donnant la mort, non pas par ce qui est mauvais, mais par ce qui est bon ! Seul quelque chose de radicalement mauvais pourrait déformer quelque chose de bon au point de lui faire engendrer la mort.
- v. 14-25 Ce passage a suscité bien des controverses sur la question de savoir si Paul parle de son expérience avant ou après sa rencontre avec Jésus-Christ. La plupart des chrétiens reconnaissent que les versets 8 à 13 décrivent l'expérience de Paul avant sa conversion, mais que dire des versets 14 à 25 ? D'un côté, la majorité des commentateurs concluent que Paul parle de son expérience continue en tant que croyant. Ils soutiennent que :
- (1) le changement de temps du verbe qui passe du passé (v. 8-13) au présent (v. 14-25), indique que Paul passe d'une description de sa vie passée à celle de sa vie actuelle ;
 - (2) seul un croyant aurait le désir de bien se conduire et de faire de la Loi son délice ;
 - (3) seul un croyant se percevrait comme un *malheureux* pécheur ayant besoin de délivrance et
 - (4) ce passage corrobore notre expérience personnelle de la vie chrétienne et la description que donne Paul du combat que livre le chrétien contre le péché dans Galates 5:17.

D'un autre côté, ceux qui croient que Paul parle de son expérience avant sa conversion répliquent que :

- (1) l'on peut tout à fait employer des verbes au présent pour communiquer un sentiment d'immédiateté ou pour donner l'impression *d'être présent* au moment où l'on raconte un événement passé et, par conséquent, le changement de conjugaison vers le temps présent n'indique pas nécessairement un changement de référence temporelle ;
- (2) Paul parle de Juifs non-croyants qui ont le plus grand respect pour la Loi (Rm 2:17-20) et que, par conséquent, la capacité de *faire de la Loi de Dieu ses délices* ne se limite pas aux croyants ;
- (3) la personne non régénérée possède une conscience qui l'accuse (Rm 2:15) et elle est donc capable d'avoir conscience qu'elle est *malheureuse* et ;
- (4) en raison de cette conscience, il se peut que les non-croyants comme les croyants luttent avec le péché. Toutefois, quoique cette lutte du croyant dans Ga 5:17 se livre entre la chair et l'Esprit, dans ce passage-ci, elle est menée entre la chair et la raison (7:23, 25). Il n'est jamais fait mention du Saint-Esprit.

En outre, bien que les versets 14 à 25 expriment le combat infructueux que livre Paul pour observer la Loi, les croyants ont été libérés de l'obligation de cette Loi (7:1, 6). Enfin, dans ce passage, Paul dit qu'il se trouve encore esclave du péché et de la Loi (7:14, 23, 25), ce qui s'oppose à l'état réel du croyant, qui a été délivré de l'esclavage du péché (6:6, 14, 17-18 ; 8:2) et de la Loi (7:6).

L'auteur de la présente étude trouve les arguments en faveur de l'expérience *préconversion* plus convaincants. Est-ce à dire que les croyants ne luttent pas contre le péché ? Pas du tout. Par contre, cela veut dire que le combat du croyant ne se livre pas dans un esclavage désespéré du péché. En vérité, nous avons été libérés du contrôle du péché afin que nous puissions servir Dieu sous le contrôle de l'Esprit (7:6 ; 8:9). Quoique le péché agisse toujours en nous et par nous, Jésus-Christ a brisé les chaînes de son pouvoir absolu sur nous.

Il importe de comprendre que, dans ce passage, Paul ne cherche pas principalement à expliquer comment vivre la vie chrétienne. Il se soucie plutôt de défendre la sainteté de la Loi. Il prouve

que ce n'est pas la Loi qui est mauvaise, mais le péché agissant par elle. Alors qu'il illustre cette vérité en se servant de son expérience personnelle, il montre aussi que la justification par l'obéissance à la Loi est une tâche désespérée, car la Loi n'accorde pas le pouvoir de résister au péché.

- v. 14 **« la Loi a été inspirée par l'Esprit de Dieu »** – La Loi est divine dans son origine et sa nature. Contrairement à l'homme pécheur, elle est moralement parfaite et sans défauts.

« mais moi, je suis comme un homme [...] vendu comme esclave au péché. » – L'expression « je ne suis qu'un homme » est aussi rendue par le mot « je suis *charnel* » dans d'autres versions de la Bible, c'est-à-dire *fait de chair*. Ce mot accentue le fait que le corps physique constitue l'instrument par lequel le péché agit (v. 23).

- v. 15 **« je ne fais pas ce que je veux »** – Seule la personne qui a véritablement tenté de résister au péché en comprend la pleine force. Le problème avec la Loi, c'est qu'elle révèle le bien, mais ne nous donne pas la puissance de l'accomplir.

- v. 16 **« je reconnais par là que la Loi est bonne. »** – Le fait que Paul ne veut pas faire le mal montre qu'il approuve la Loi, même s'il est incapable d'y obéir.

- v. 17 **« ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. »** – D'un côté, c'est Paul lui-même qui fait le mal. D'un autre côté, c'est le péché, car celui-ci habite en Paul et le contrôle comme son esclave. Paul est incapable de résister au péché parce que la Loi ne lui accorde aucune puissance pour le faire. Ainsi, ce que le péché exige, Paul le fait, qu'il le veuille ou non.

- v. 18 **« le bien n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ce que je suis par nature. »** – La traduction littérale du mot *nature* est littéralement *chair*. Paul ne dit pas qu'une partie de lui, la raison, est bonne et qu'une autre partie, le corps, est mauvaise. Il souligne plutôt le contrôle total qu'exerce le péché sur ses actes. Le péché habite en lui et contrôle les membres de son corps (v. 17, 22). Il n'existe rien de bon en lui pour neutraliser le pouvoir et l'autorité du péché sur lui.

- v. 21 **« cette loi »** – Non pas la Loi de l'Ancien Testament, mais la « loi du péché » (v. 23, et 8:2) ; le principe selon lequel Paul (et tout le monde, excepté Jésus-Christ) est esclave du péché et lui obéit, qu'il le veuille ou non.

Unité 14 – La vie par l'Esprit

Romains 8:1-17

Texte

¹ Maintenant donc, il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ. ² Car la loi de l'Esprit qui nous donne la vie dans l'union avec Jésus-Christ t'a libéré ^a de la loi du péché et de la mort.

³ Car ce que la Loi était incapable de faire, parce que l'état de l'homme la rendait impuissante, Dieu l'a fait : il a envoyé son propre Fils avec une nature semblable à celle des hommes pécheurs et, pour régler le problème du péché ^b, il a exécuté sur cet homme la sanction qu'encourt le péché ^c.

⁴ Il l'a fait pour que la juste exigence de la Loi soit pleinement satisfaite en ce qui nous concerne ^d, nous qui vivons, non plus à la manière de l'homme livré à lui-même, mais dans la dépendance de l'Esprit.

⁵ En effet, les hommes livrés à eux-mêmes tendent vers ce qui est conforme à l'homme livré à lui-même. Mais ceux qui ont l'Esprit tendent vers ce qui est conforme à l'Esprit.

⁶ Car ce à quoi tend l'homme livré à lui-même mène à la mort, tandis que ce à quoi tend l'Esprit conduit à la vie et à la paix. ⁷ En effet, l'homme livré à lui-même, dans toutes ses tendances, n'est que haine de Dieu : il ne se soumet pas à la Loi de Dieu car il ne le peut même pas. ⁸ Les hommes livrés à eux-mêmes sont incapables de plaire à Dieu. ⁹ Vous, au contraire, vous n'êtes pas livrés à vous-mêmes, mais vous dépendez de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas.

¹⁰ Or, si Christ est en vous, votre corps reste mortel à cause du péché, mais l'Esprit est source de vie ^e, parce que vous avez été déclarés justes. ¹¹ Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a ressuscité

Christ rendra aussi la vie à votre corps mortel par son Esprit qui habite en vous.

¹² Ainsi donc, frères et sœurs, si nous avons une obligation, ce n'est pas celle de vivre à la manière de l'homme livré à lui-même. ¹³ Car, si vous vivez à la manière de l'homme livré à lui-même, vous mourrez, mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actes mauvais que vous accomplissez dans votre corps, vous vivrez. ¹⁴ Car ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

¹⁵ En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit en conséquence de votre adoption ^f par Dieu comme ses fils et ses filles. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba ^g, c'est-à-dire Père !

¹⁶ L'Esprit Saint lui-même témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. ¹⁷ Et puisque nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et donc cohéritiers de Christ, puisque nous souffrons avec lui pour avoir part à sa gloire.

^a 8:2 Certains manuscrits ont : *m'a libéré* et d'autres : *nous a libérés*.

^b 8:3 Autre traduction : *et il l'a offert en sacrifice pour le péché*.

^c 8:3 Autre traduction : *il a ainsi condamné le péché qui est dans la nature humaine*.

^d 8:4 Autre traduction : *en nous*.

^e 8:10 Autre traduction : *mais votre esprit a reçu la vie*.

^f 8:15 L'adoption était courante chez les Grecs et les Romains. Les enfants adoptifs avaient les mêmes droits que les autres enfants – y compris le droit d'héritage (v. 23 ; Ga 4:5).

^g 8:15 Mot araméen signifiant : *cher père* (voir Ga 4:6).

Ouvrir

- ☐ D'après votre souvenir, quand avez-vous été confrontés à la réalité de la mort pour la première fois ? Comment avez-vous réagi ?

Découvrir

1. Qu'est-ce que la Loi était incapable de faire ? Pourquoi ? (v. 3)
2. Qui l'a donc accomplie ? Comment ? Quel a été le résultat ? (v. 3-4)

3. Qu'est-ce que l'expression *plus de condamnation* signifie pour vous ? (v. 1) Quels mots ou expressions cela vous rappelle-t-il ?

4. Dans l'espace ci-dessous, comparez les deux modes de vie que Paul décrit.

vivre selon la nature pécheresse	vivre selon l'Esprit
v. 5	v. 5
v. 6	v. 6
vv. 7-8	v. 13
v. 13	v. 15

5. Ces deux modes de vie caractérisent deux classes de personnes. Selon le verset 9, quelle est la condition spirituelle de ceux qui sont sous le contrôle « de cette nature pécheresse » ? De ceux qui sont sous le contrôle de l'Esprit ?

--	--

6. En qui habite le Saint-Esprit ? (v. 9)

--

7. Selon le verset 13, qui est responsable de faire « mourir les actes mauvais » du corps ? Comment cela s'accomplit-il ?

--

8. Dans le contexte de ce passage, que signifie être « conduits par l'Esprit » ? (v. 14)

--

9. Dans Galates 5:16-26, Paul contraste les « désirs de la nature pécheresse » avec le « fruit de l'Esprit ». Dans l'espace ci-dessous, énumérez chacun de ses exemples.

Les désirs de la nature pécheresse	Le fruit de l'Esprit

Appliquer

- | | |
|--|--|
| ☐ Lequel de ces deux dictons approuvez-vous davantage : <i>Lâche prise et laisse Dieu agir</i> ou <i>Aide-toi et le ciel t'aidera</i> ? | ☐ Est-ce que faire « mourir les actes mauvais que vous accomplissez dans votre corps » est l'affaire d'une seule fois ou un processus continu ? |
| ☐ Selon vous, que signifie être <i>héritier de Dieu</i> ? | ☐ Qu'est-ce qui, pour vous, contribue à mettre à mort les péchés que vous ne cessez de commettre ? |

Commentaire

En vif contraste avec la section précédente, qui décrit la tentative ratée de Paul qui cherchait à obtenir une justification en observant la Loi, Romains 8:1-17 explique la nouvelle vie du croyant, libre de cette Loi.

- v. 1 **« il n'y a plus de condamnation »** – Contrairement à l'époque précédente, nous avons maintenant été libérés de la Loi et nous ne sommes donc plus sous sa condamnation.
- v. 2 **« Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans l'union avec Jésus-Christ t'a libéré »** – Grâce à Jésus-Christ, Paul a été libéré de l'esclavage du péché et de la mort décrits au chapitre 7:7-25. La « loi de l'Esprit qui nous donne la vie » est le principe de la nouvelle vie en Jésus-Christ que le Saint-Esprit, qui demeure en nous, nous accorde. Cette loi annule le principe qui nous animait auparavant, soit la « loi du péché et de la mort ». Par conséquent, il n'y a « plus de condamnation » pour ceux qui sont unis à Jésus-Christ.
- v. 3 **« Car ce que la Loi était incapable de faire, parce que l'état de l'homme la rendait impuissante »** – La description que Paul fournit au chapitre 7:7-25 de son expérience personnelle est une illustration saisissante de ce principe. La Loi est incapable de surmonter le péché qui nous habite, non pas parce qu'elle comporte quelque défaut, mais à cause de la faiblesse de notre « nature pécheresse », ou notre chair.
- « pour régler le problème du péché »** – Cette expression ne signifie pas seulement que la nature mauvaise du péché a été exposée, cela, la Loi a su le faire. Cette condamnation signifie plutôt qu'une sentence de mort a été prononcée sur le péché même, le rendant ainsi impuissant. Ce que la Loi ne pouvait pas accomplir, Dieu l'a réalisé par Jésus-Christ (voir Rm 6:9-12).

« avec une nature semblable à celle des hommes pécheurs » – Paul n'est pas en train de dire que Jésus-Christ avait péché (2 Co 5:21). Il n'affirme pas non plus que celui-ci avait uniquement l'apparence d'un homme. Au contraire, Christ est pleinement humain, mais son humanité ne comprend ni le péché d'Adam ni aucun autre péché qu'il aurait pu commettre.

- v. 4 **« pour que la juste exigence de la Loi soit pleinement satisfaite en ce qui nous concerne »** – Par sa mort et sa résurrection, Jésus-Christ a pris sur lui notre culpabilité et notre péché, et il a transféré sur nous sa justice parfaite. Ainsi, la justice exigée par la Loi a été entièrement satisfaite.
- « nous qui vivons, non plus à la manière de l'homme livré à lui-même, mais dans la dépendance de l'Esprit. »** – Cette justice que nous possédons en Jésus-Christ est premièrement une justice légale, ou le fait d'être justes devant Dieu. Toutefois, nous faisons aussi l'expérience d'une vie transformée alors que nous marchons selon le Saint-Esprit qui habite en nous. En Jésus-Christ, nous avons été libérés du péché, ce qui signifie à la fois que nous avons été libérés du *châtiment* ultime que mérite le péché et du *pouvoir* actuel du péché.
- v. 5 Ce verset présente un contraste entre les incroyants « qui vivent selon la nature pécheresse » et les croyants « qui vivent selon l'Esprit ». Tandis que l'incroyant ne s'intéresse qu'à sa personne et à ses désirs personnels, le croyant fixe sa pensée sur Jésus-Christ et sur ce qui plaît et glorifie celui-ci.
- v. 6 L'esprit de l'incroyant converge vers ce qui donne la mort, tandis que l'esprit de celui qui est contrôlé par l'Esprit converge vers ce qui donne la vie et la paix.

-
- v. 7 **« l'homme livré à lui-même [...] n'est que haine de Dieu »** – En réalité, l'esprit de l'incroyant n'est pas simplement neutre en ce qui concerne la Loi de Dieu, il y est hostile. Il ne se soumet pas à la Loi, parce qu'il ne le peut pas. Alors que penser des personnes telles que les pharisiens, que Jésus-Christ a appelés « fils de l'enfer » (Mt 23:15), qui pourtant observaient la Loi ? La réponse est qu'ils étaient hypocrites. En effet, ils obéissaient aux exigences extérieures de la Loi, mais ils se rebellaient contre Dieu dans leur cœur. Ils déployaient un zèle pour la Loi pour se justifier eux-mêmes de manière orgueilleuse plutôt que pour glorifier Dieu (voir Mt 23:23).
- v. 8 Il est impossible que l'incroyant plaise à Dieu. Même ses tentatives insuffisantes de faire ce qui est droit ou de garder la Loi ne donnent aucun plaisir à Dieu, mais elles ne sont rien de moins que « des linges souillés » (És 64:5).
- v. 9 **« Vous, au contraire »** – Cette expression introduit un contraste marqué. Les croyants ne vivent pas sous le contrôle de la « nature pécheresse », ou de la chair, mais ils sont sous le contrôle du Saint-Esprit.
- « puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. »** – L'Esprit ne contrôle pas seulement certains chrétiens super spirituels, mais tous les croyants, car il habite en chacun d'eux. Effectivement, Paul le déclare de manière irréfutable ensuite : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. »
- v. 12 La « nature pécheresse », c'est-à-dire la chair, bien qu'elle fasse toujours partie de nous, n'a plus aucun droit sur nous. Notre unique obligation consiste à obéir au Christ.
- v. 13 Ici, Paul oppose le mode de vie de l'incroyant à celui du croyant. D'un côté, c'est une vie vécue selon la chair qui conduit à la mort. De l'autre côté, c'est une vie où l'on fait mourir continuellement les actions du corps par la puissance du Saint-Esprit, ce qui mène à la vie. Il s'agit là d'une description du croyant (voir Ga 5:16-18). Remarquez que notre volonté et le Saint-Esprit sont tous les deux impliqués dans l'action de faire mourir. Il nous faut choisir d'obéir, cependant la puissance vient de lui. Notez aussi que Paul n'exprime pas des exigences pour accéder au salut. Cette action de faire mourir requiert la présence du Saint-Esprit en nous, ce qui n'est vrai que de ceux qui sont déjà sauvés.
- v. 16 **« L'Esprit Saint lui-même témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »** – Les croyants possèdent un témoin intérieur, le Saint-Esprit, par lequel ils savent qu'ils appartiennent à Dieu.
- v. 17 **« héritiers de Dieu »** – L'une des conséquences de notre union à Dieu, c'est que nous attendons avec une grande joie un héritage incroyable ! Cet héritage se révèle à la fois physique et spirituel (voir Mt 5:5 ; 1 Co 3:21-23 ; Ép 1:11-18 ; 1 P 1.3-4).

Unité 15 – La gloire à venir

Romains 8:18-27

Texte

¹⁸ J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous ^a.

¹⁹ En effet, la création attend, avec un ardent désir, la révélation des fils de Dieu. ²⁰ Car la création tout entière a été réduite à une condition bien dérisoire ^b; cela ne s'est pas produit de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Il lui a toutefois donné une espérance : ²¹ c'est que la création elle-même sera délivrée de l'esclavage, de la corruption pour accéder à la liberté que les enfants de Dieu connaîtront dans la gloire.

²² Nous le savons bien, en effet : jusqu'à présent la création tout entière est unie dans un profond gémississement et dans les douleurs d'un enfantement. ²³ Elle n'est pas seule à gémir ; car nous aussi, qui avons reçu l'Esprit comme avant-goût de la gloire, nous gémissons du fond du cœur, en attendant d'être pleinement établis dans notre condition de fils adoptifs de Dieu quand notre corps sera délivré ^c.

²⁴ Car nous sommes sauvés, mais c'est en espérance ; or, voir ce que l'on espère, ce n'est

plus espérer ; qui, en effet, continue à espérer ce qu'il voit ? ²⁵ Mais si nous ne voyons pas ce que nous espérons, nous l'attendons avec persévérance. ²⁶ De même, l'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut ^d, mais l'Esprit lui-même intercède en gémissant d'une manière inexprimable.

²⁷ Et Dieu qui scrute les cœurs sait ce vers quoi tend l'Esprit, car c'est en accord avec Dieu qu'il intercède pour les membres du peuple saint.

^a 8:18 Autre traduction : *pour nous*.

^b 8:20 Cette expression reprend le mot-clé de l'Ecclésiaste qui est rendu dans diverses traductions par : ce qui est vain, dérisoire, futile, éphémère, précaire, etc.

^c 8:23 Certains manuscrits ont uniquement : *nous gémissons du fond du cœur en attendant la pleine libération de notre corps*.

^d 8:26 Autre traduction : *nous ne savons pas ce qu'il convient de prier*.

Ouvrir

- ☐ Avez-vous déjà assisté à la naissance d'un enfant ? Quel est votre souvenir le plus saisissant de cet événement ?

Découvrir

1. À quoi pense Paul quand il évoque les « souffrances de la vie présente » ? (v. 18 ; voir Rm 8:35)

2. De quelle « gloire » parle-t-il ? (1 Co 15:42-43 ; 1 Jn 3:2)

3. Qui sont les « fils de Dieu » ? Comment seront-ils révélés ? (voir 1 Co 15:49-54)

4. Paul dépeint « la création » comme vivant dans l'espérance du retour de Jésus-Christ et de la révélation des fils de Dieu. Quelles images le psalmiste utilise-t-il pour décrire ce moment ? (Ps 96:11-13 ; 98:7-9)

-
5. Quel effet la révélation des fils de Dieu aura-t-elle sur la création ? (v. 21) À quoi cela ressemblera-t-il ? (voir És 11:6-9 ; 35:1-2, 6-7)

6. Comment la création est-elle actuellement soumise au « pouvoir de la fragilité » et à la puissance de « destruction » ? (v. 20-21) Donnez des exemples.

7. Comment cela est-il arrivé ? (voir Gn 1:26-28 ; 3:17-19)

8. Paul mentionne trois sortes de *gémissements* dans ce passage. Pour chaque sorte, déterminez ce qui cause le gémissement, celui qui gémit, et le dénouement espéré.

Cause	Qui ou Quoi	Espérance
v. 22		
v. 23		
v. 26		

9. Comment le Saint-Esprit nous aide-t-il dans la prière ? (v. 26-27)

Appliquer

- | | |
|--|--|
| ☐ Quand le découragement vous gagne, qu'est-ce qui vous encourage ? | ☐ Estimez-vous réellement « qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous » ? Comment pouvez-vous encourager cette attitude en vous ? |
| ☐ Que faites-vous quand vous avez de la difficulté à prier ? | |

Commentaire

Bien que les chrétiens souffrent, l'histoire ne se termine pas là. En vérité, nous partagerons un jour la gloire de Jésus-Christ. En outre, lorsque ce jour arrivera, toute la création partagera aussi cette gloire.

- v. 18 **« il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente »** – Paul n'affirme pas simplement que la gloire qui sera révélée est supérieure à nos souffrances, mais que cette gloire est *incomparablement* plus grande que ces souffrances. Cette affirmation est d'autant plus étonnante lorsque nous pensons au genre de souffrances que Paul imagine : la persécution, la famine, la nudité, le danger et la mort (8:35 ; voir 1 Co 11:23-29). Dans 2 Corinthiens 4:17, Paul fait référence à nos souffrances du temps présent comme à des « détresses passagères et légères » qui produiront un « poids insurpassable de gloire éternelle ». Il ne minimise pas l'intensité de nos souffrances, mais il souligne de préférence l'extraordinaire gloire à venir.
- « et la gloire qui va se révéler en nous. »** – C'est la gloire de Jésus-Christ qui nous transformera (voir 1 Jn 3:2 ; aussi les notes sur Rm 5:2).
- v. 19 Paul dépeint le cosmos tout entier, qui attend avec beaucoup d'impatience l'achèvement de l'histoire et la révélation des fils de Dieu. (voir Ps 96:11-13, 98:7-9 ; És 35:1-2, 55:12)
- v. 20-21 **« Car la création tout entière a été réduite à une condition bien dérisoire »** – Le péché de l'homme perturbe non seulement sa personne, mais aussi toute la création, puisque Dieu a soumis la terre et toutes créatures vivantes à la domination de l'homme (Gn 1:26-28). Un exemple de ce fait est la malédiction que Dieu a jetée sur le sol (Gn 3:17).

« la création elle-même sera délivrée de l'esclavage » – Paul anticipe avec impatience le jour où Jésus-Christ reviendra, quand la terre et toutes les créatures rempliront enfin le but pour lequel elles ont été créées. (voir És 11:6-9 ; 35:1-2, 6-7)

- v. 22 **« la création tout entière est unie dans un profond gémissement et dans les douleurs d'un enfantement. »** – Jésus-Christ qualifie ces choses de « douleurs d'un enfantement » qui signalent la fin des temps : « de guerres et de menaces de guerres. [...] une nation contre une nation, un royaume contre un autre ; il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. » (Mt 24:6-8) Depuis le péché d'Adam dans le jardin, la terre subit les douleurs de l'enfantement et celles-ci s'intensifieront jusqu'au retour de Christ.
- v. 23 **« nous aussi, qui avons reçu l'Esprit comme avant-goût de la gloire »** – Le don du Saint-Esprit que nous possédons maintenant confirme l'évidence des riches bénédictions que Dieu nous réserve encore (2 Co 5:5). Nous aussi, nous anticipons avec impatience le retour de Jésus-Christ, la fin des temps et notre adoption en tant que fils et filles, la rédemption de notre corps. Ceux qui sont morts ressusciteront et ceux qui seront encore vivants seront transformés (1 Co 15:51-54).

v. 24-25 « **qui, en effet, continue à espérer ce qu'il voit ?** » – Il est possible que certaines personnes à Rome aient fait preuve de scepticisme à l'égard de la résurrection des corps que Paul aborde dans 1 Corinthiens 15. Il semblerait que certains Corinthiens se considéraient déjà ressuscités des morts et interprétaient la résurrection dans un sens spirituel. Or, Paul insiste ici sur le fait que la résurrection est à la fois physique et à venir.

v. 26-27 « **L'Esprit vient nous aider dans notre faiblesse.** » – Ce chapitre parle du Saint-Esprit à quelques reprises. Celui-ci nous offre son aide et sa puissance pour faire « mourir les actes mauvais [...] dans votre corps » (v. 13), il témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (v. 16) et il nous aide dans la prière (v. 26).

« **L'Esprit lui-même intercède en gémissant d'une manière inexprimable.** » – Certaines personnes interprètent cette section du verset comme faisant référence au parler en langues, mais Paul déclare que c'est l'Esprit qui gémit, pas le croyant. De plus, ces gémissements sont comme les gémissements de la création (v. 22) et le gémissement intérieur du croyant (v. 23), lesquels ne produisent aucun son audible. Paul parle de la communication au sein de la Trinité. Alors que nous prions, le Saint-Esprit prie Dieu pour nous en accord parfait avec la volonté de Dieu.

Unité 16 – Plus que vainqueurs

Romains 8:28-39

Texte

²⁸ Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment ^a, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin. ²⁹ En effet, ceux que Dieu a connus d'avance ^b, il les a aussi destinés d'avance à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné de nombreux frères et sœurs. ³⁰ Ceux qu'il a ainsi destinés, il les a aussi appelés à lui ; ceux qu'il a ainsi appelés, il les a aussi déclarés justes, et ceux qu'il a déclarés justes, il leur a aussi donné sa gloire.

³¹ Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui se lèvera contre nous ? ³² Lui qui n'a même pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi tout avec lui ? ³³ Qui accusera encore les élus de Dieu ? Dieu lui-même les déclare justes. ³⁴ Qui les condamnera ? Christ est mort, bien plus : il est ressuscité ! Il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous.

³⁵ Qu'est-ce qui pourra nous arracher à l'amour de Christ ? La détresse ou l'angoisse, la persécution, la faim, la misère, le danger ou l'épée ? ³⁶ Car il nous arrive ce que dit l'Ecriture :

**A cause de toi, nous sommes exposés à la mort ¹à longueur de jour.
On nous considère ¹comme des moutons destinés à l'abattoir ^c.**

³⁷ Mais dans tout cela nous sommes bien plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. ³⁸ Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ³⁹ ni ce qui est en haut ni ce qui est en bas ^d, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous arracher à l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ notre Seigneur.

^a 8:28 Autre traduction : *que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu.* D'autres comprennent : *que l'Esprit fait concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu.*

^b 8:29 Autre traduction : *choisis d'avance.*

^c 8:36 Ps 44:23.

^d 8:39 Autre traduction : *ni la hauteur, ni la profondeur* (voir Ps 139:8).

Ouvrir

- ☐ Quand vous étiez enfant, quel objet ou endroit vous procurait une sensation de sécurité ?

Découvrir

1. Quel est ce *bien* du croyant auquel Dieu contribue ? (v. 28-30)

2. Au verset 28, Paul fait référence à « ceux qui aiment Dieu » et à « ceux qui ont été appelés conformément au plan divin » comme d'un seul et même groupe de personnes. Qu'est-ce que cela nous révèle concernant la nature de l'*appel* dont il parle ? (voir Jn 6:37 et 44)

3. Aux versets 29 et 30, Paul décrit le salut comme une chaîne ininterrompue, de sorte que ceux à qui il a été accordé en feront l'expérience du début à la fin. Dans l'espace ci-dessous, tracez l'enchaînement des événements :

Ceux que Dieu _____
il les a aussi _____

Ceux qu'il _____
il les a aussi _____

Ceux qu'il _____
il les a aussi _____

Ceux qu'il _____
il les a aussi _____

4. Selon vous, qu'est-ce que Paul a voulu dire quand il a affirmé que Dieu « a connu d'avance » ceux qu'il a appelés ? (voir Ép 1:4 ; 1 P 1:1-2)

5. Les versets 31 à 36 sont composés d'une série de questions rhétoriques dans lesquelles Paul cible et rejette les éventuels obstacles pouvant empêcher Dieu d'accomplir son dessein en nous. Inscrivez ces questions et la réponse (ou même la réponse implicite).

Question	Answer
v. 31	
v. 32	
v. 33	
v. 34	
v. 35	

6. Dans quel sens sommes-nous « plus que vainqueurs » ? (v. 37)

7. Pour mettre en évidence notre sécurité en Jésus-Christ, Paul énumère plusieurs choses deux par deux qui ne peuvent nous séparer de lui. Dressez-en la liste ci-dessous :

ni...	ni...

Appliquer

- | | |
|--|---|
| ☐ Quel est l'objectif principal de Paul dans ce passage ? | ☐ Sur quoi se fonde notre sécurité éternelle ? Autrement dit, comment pouvons-nous être sûrs que, après avoir mis notre confiance en Jésus-Christ, nous serons réellement sauvés ? |
| ☐ Mise en situation : Vous traversez des temps difficiles, et un ami vous dit : « Bon, je suis sûr que tout va s'arranger. » Est-ce encourageant ? Pourquoi, ou pourquoi pas ? Quelle serait une réponse biblique plus appropriée ? | ☐ Parmi les adversaires énumérés dans les versets 38 et 39, lequel s'avère le plus concret pour vous ? Comment affecte-t-il votre vie actuellement ? |

Commentaire

Dans la section précédente, Paul traite de la souffrance en fixant notre attention sur l'avenir, en mettant l'accent sur notre gloire à venir bien plus grande que nos souffrances du temps présent. Ici, il continue à parler de la souffrance en soulignant la souveraineté de Dieu sur notre vie et le fait que rien ne peut nous séparer de lui.

v. 28 **« Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu » –**

Remarquez que Paul ne dit pas que toutes choses sont bien en elles-mêmes, mais que Dieu fait souverainement concourir toutes choses pour la félicité ultime de son peuple. Notez aussi qu'il ne dit pas simplement que, d'une façon ou d'une autre, tout concourra au bien, mais que Dieu travaille activement pour susciter le meilleur.

Toutefois, les gens n'ont pas tous la possibilité de croire que Dieu fait tout concourir pour leur bien, mais seulement ceux qui ont été « appelés conformément au plan divin. » Cet appel ne consiste pas en l'invitation générale que Dieu lance à tous les êtres humains par la prédication de l'Évangile. C'est un appel particulier, une convocation par laquelle Dieu parle au cœur des élus et les attire à lui.

v. 29-30 **« ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi destinés d'avance à devenir conformes à l'image de son Fils » –**

Beaucoup trouvent le concept de la prédestination difficile à comprendre. Certains tentent d'éviter cette difficulté en disant que Dieu prédestine au salut ceux qu'il sait qu'ils le choisiraient selon leur libre arbitre. Pourtant, cette pensée implique que le choix de Dieu dépend du nôtre et que nous avons la capacité de

choisir Dieu en dehors de sa grâce qui active un tel acte de foi. Il est faux de penser ainsi (voir Jn 6:44, 65). La prescience de Dieu ne signifie pas qu'il savait ce qui nous concerne, c'est-à-dire que nous accepterions l'Évangile s'il nous était présenté, mais plutôt qu'il nous a choisis et qu'il nous connaissait comme ses enfants avant même que nous ayons été créés (Ép 1:4).

Par surcroît, Romains 8:28-39 insiste sur l'œuvre de Dieu et non pas sur la réceptivité de l'homme. En effet, Dieu a prédestiné, il a appelé, il a justifié et il a glorifié. Il est l'auteur de notre salut du début à la fin. Cette mise en relief est essentielle au but que Paul s'est fixé dans ce passage : il fait la preuve de la garantie absolue de notre salut en montrant que celui-ci dépend de l'initiative et de la puissance de Dieu, non pas de nous.

« afin que celui-ci soit l'aîné de nombreux frères. » – Dieu avait projeté dès le commencement de créer de nombreux fils et filles par Jésus-Christ (1 P 1:20).

« ceux qu'il a déclarés justes, il leur a aussi donné sa gloire. » – Paul vient de parler de notre gloire comme étant à venir (v. 18) ; il est donc improbable qu'il se contredise ici. Alors, il met plutôt l'accent sur la certitude absolue de notre glorification en utilisant un verbe au passé, comme si elle avait déjà eu lieu.

-
- v. 31 **« Si Dieu est pour nous qui se lèvera contre nous ? »** – Paul ne dit pas que les chrétiens ne rencontreront jamais d'opposition. Il affirme plutôt que, puisque Dieu est de notre côté, peu importe ceux qui s'opposent à nous. Au fond, rien de ce qu'ils font ne peut menacer notre salut ou nous séparer de l'amour de Dieu.
- v. 32 Paul part ici d'un point plus important pour démontrer un point de moindre importance. Alors, si Dieu a accepté de sacrifier son propre Fils pour nous, n'est-il pas raisonnable de croire qu'il nous donnera également toute autre bonne chose ? En effet, il nous a déjà donné ce qu'il avait de plus précieux, c'est-à-dire la vie de son propre Fils !
- v. 33 Paul aborde maintenant une série de questions rhétoriques dont chacune met l'accent sur un aspect de notre sécurité en Jésus-Christ. Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? (littéralement : les élus de Dieu) Paul ne dit pas qu'aucune accusation ne sera portée contre un croyant, mais plutôt qu'aucune d'elles n'aura d'effet parce que Dieu nous a justifiés. Satan est appelé « l'accusateur de nos frères » (Ap 12:10), mais ses accusations contre nous tombent dans l'oreille d'un sourd, car Jésus-Christ intercède en notre faveur (v. 34 ; Hé 7:25). Il faut nous rappeler cette vérité quand « les flèches enflammées de l'esprit du mal » sont lancées dans notre direction (Ép 6:16).
- v. 34 **« Qui les condamnera ? Christ [...] intercède pour nous. »** – Quel effet pourraient avoir des paroles de condamnation quand le juge (2 Tm 4:1 ; 2 Co 5:10) est aussi notre avocat ?
- v. 35-39 **« Qu'est-ce qui pourra nous arracher à l'amour de Christ ? »** – Paul se lance maintenant dans une longue liste de choses qui ne peuvent nous séparer de l'amour de Christ. Ce qui frappe à propos de cette liste, c'est son exhaustivité. Paul emploie tous les extrêmes qui lui viennent à l'esprit, à savoir la vie et la mort, le présent et l'avenir, la hauteur et la profondeur, pour indiquer l'ampleur de ces puissances qui sont pourtant insuffisantes pour nous séparer de Jésus-Christ. Puis il termine en ajoutant : « ni aucune autre créature ». Le message est tout à fait clair : rien, absolument rien, ne peut nous séparer de Christ. Au contraire, nous sommes « plus que vainqueurs » malgré toutes les oppositions et souffrances auxquelles nous faisons face.

Unité 17 – Le choix souverain de Dieu

Romains 9:1-29

Texte

¹ Je dis la vérité, en tant qu'homme uni à Christ, je ne mens pas ; ma conscience, en accord avec l'Esprit Saint, me rend ce témoignage :

² J'éprouve une profonde tristesse et un chagrin continuels dans mon cœur. ³ Oui, je demanderais à Dieu d'être maudit^a et séparé de Christ pour mes frères, nés du même peuple que moi. ⁴ Ce sont les Israélites. C'est à eux qu'appartiennent la condition de fils adoptifs de Dieu, la manifestation glorieuse de la présence divine, les alliances^b, le don de la Loi, le culte et les promesses ; ⁵ à eux les patriarches ! Et c'est d'eux qu'est issu Christ dans son humanité ; il est aussi au-dessus de tout, Dieu béni pour toujours. Amen !

⁶ Ce n'est pas que la Parole de Dieu soit restée sans effet ! Car ce ne sont pas tous ceux qui descendent du patriarche Israël^c qui constituent Israël ; ⁷ et ceux qui descendent d'Abraham ne sont pas tous ses enfants. Car Dieu dit à Abraham : **C'est par Isaac que te sera suscitée une descendance**^d. ⁸ Cela veut dire que tous les enfants de la descendance naturelle d'Abraham ne sont pas enfants de Dieu. Seuls les enfants nés selon la promesse sont considérés comme sa descendance. ⁹ Car telle est la promesse de Dieu : **Vers cette époque, je viendrai, et Sara aura un fils**^e.

¹⁰ Et ce n'est pas tout : Rébecca eut des jumeaux nés d'un seul et même père, de notre ancêtre Isaac. ¹¹⁻¹² Or, Dieu a un plan qui s'accomplit selon son libre choix et qui dépend, non des actions des hommes, mais uniquement de la volonté de celui qui appelle. Et pour que ce plan demeure, c'est avant même la naissance de ces enfants, et par conséquent avant qu'ils n'aient fait ni bien ni mal, que Dieu dit à Rébecca : **L'aîné sera assujéti au cadet**^f.

¹³ Ceci s'accorde avec cet autre texte de l'Écriture : **J'ai aimé Jacob, et j'ai écarté Esaü**^g.

¹⁴ Mais alors, que dire ? Dieu serait-il injuste ? Loin de là ! ¹⁵ Car il a dit à Moïse :

Je ferai grâce à qui je veux faire grâce, j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion^h.

¹⁶ Cela ne dépend donc ni de la volonté de l'homme, ni de ses efforts, mais de Dieu qui fait grâce. ¹⁷ Dans l'Écriture, Dieu dit au pharaon :

Voici pourquoi je t'ai fait parvenir où tu es : pour montrer en toi ma puissance et pour que ma renommée se répande par toute la terreⁱ.

¹⁸ Ainsi donc, Dieu fait grâce à qui il veut et il endurecît qui il veut.

¹⁹ Tu vas me dire : pourquoi alors fait-il encore des reproches ? Car qui a jamais pu résister à sa volonté ? ²⁰ Mais, qui es-tu donc toi, un homme, pour critiquer Dieu ? **L'ouvrage demandera-t-il à l'ouvrier : « Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? »** ²¹ Le potier n'a-t-il pas le droit, à

partir du même bloc d'argile, de fabriquer un pot d'usage noble et un autre pour l'usage courant ?

²² Et qu'as-tu à redire si Dieu, parce qu'il voulait montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une immense patience ceux qui étaient les objets de sa colère, tout prêts^k pour la destruction ? ²³ Oui, qu'as-tu à redire si Dieu a agi ainsi pour manifester la richesse de sa gloire en faveur de ceux qui sont les objets de sa compassion, ceux qu'il a préparés d'avance pour la gloire ? ²⁴ C'est nous qui sommes les objets de sa compassion, nous qu'il a appelés non seulement d'entre les Juifs, mais aussi d'entre les non-Juifs. ²⁵ C'est ce qu'il dit dans le livre du prophète Osée :

**Celui qui n'était pas mon peuple, j'en
l'appellerai « mon peuple ».
Celle qui n'était pas la bien-aimée, j'en
nommerai « bien-aimée »**^l.

²⁶ **Au lieu même où on leur avait dit : « Vous n'êtes pas mon peuple », on leur dira alors : « Vous êtes les enfants du Dieu vivant »**^m.

²⁷ Et pour ce qui concerne Israël, Esaïe déclare de son côté :

**Même si les descendants d'Israël étaient
aussi nombreux que les grains de sable au
bord de la mer,
seul un reste sera sauvé.**

²⁸ **Car pleinement et promptementⁿ, j'en
Seigneur accomplira sa parole sur la terre**^o.

²⁹ Et comme Esaïe l'avait dit par avance :

**Si le Seigneur des armées célestes j'en
nous avait laissé des descendants,
nous ressemblerions à Sodome,
nous serions comme Gomorrhe**^p.

^a 9:3 Autre traduction : *Je souhaiterais être maudit.*

^b 9:4 Certains manuscrits ont : *l'alliance.*

^c 9:6 Autre traduction : *tous ceux qui font partie d'Israël.*

^d 9:7 Gn 21:12.

^e 9:9 Gn 18:10, 14.

^f 9:11-12 Gn 25:23.

^g 9:13 MI 1:2-3.

^h 9:15 Ex 33:19.

ⁱ 9:17 Ex 9:16 cité selon l'ancienne version grecque.

^j 9:20 Voir Es 45:9.

^k 9:22 Autre traduction : *préparés pour.*

^l 9:25 Os 2:25.

^m 9:26 Os 2:1 ; 1:9.

ⁿ 9:28 Autre traduction : *de façon décisive.*

^o 9:28 Es 10:22-23 cité selon l'ancienne version grecque.

^p 9:29 Es 1:9 cité selon l'ancienne version grecque.
Sodome ... Gomorrhe : deux villes qui ont subi un terrible jugement de la part de Dieu (Gn 19:23-28).

Ouvrir

- ☐ Pour celles et ceux qui ont des frères ou sœurs : quand vous étiez petit, aviez-vous l'impression que vos parents vous traitaient tous équitablement, ou plutôt que l'un d'entre vous bénéficiait d'un traitement spécial ?

Découvrir

1. Quelles bénédictions Paul énumère-t-il pour montrer qu'Israël jouissait, effectivement, de la faveur spéciale de Dieu ? (v. 4-5)

2. À quelle objection Paul répond-il au verset 6 ? Comment y répond-il ? (voir Ga 3:29, 4:28)

3. À quoi sert l'illustration qui concerne Jacob et Ésaü ? (v. 10-14)

4. Quelle accusation contre Dieu insinue-t-on au verset 14 ? Comment Paul y répond-il ? (v. 14-18)

5. Au verset 19, Paul soulève une troisième objection. Reformulez la question dans vos mots, et reformulez la réponse de Paul.

6. Comment les versets 22 à 24 expliquent-ils la raison pour laquelle Dieu a préparé des « objets de colère » pour la destruction ?

7. Qui sont les objets de la colère de Dieu ? (v. 22) Qui sont les objets de sa grâce ? (v. 23-24)

Appliquer

- | | |
|--|---|
| ☐ Quel principal message Paul essaie-t-il de mettre en évidence dans ce passage ? | ☐ Si vous pouviez poser une question à Paul au sujet de ce passage, quelle serait-elle ? |
| ☐ Pourquoi est-il important de se rappeler Romains 3:23 quand nous réfléchissons à ce qui constitue un traitement <i>juste</i> de la part de Dieu ? | ☐ Trouvez-vous les réponses de Paul aux questions qu'il soulève satisfaisantes ? |
| | ☐ Comment ce passage a-t-il influencé votre compréhension du salut ? |

Commentaire

Dans la section précédente (8:28-39), Paul a éloquentement évoqué la puissance souveraine de Dieu pour sauver son peuple, et l'incapacité totale de toute autre puissance de nous séparer de son amour. Paul poursuit maintenant avec un sujet connexe : la place du peuple d'Israël dans le plan de Dieu. Car si Dieu a rejeté son propre peuple élu, comment pouvons-nous savoir, en tant que chrétiens, qu'il ne nous rejettera pas aussi ? Si Dieu a été incapable de sauver Israël, pouvons-nous vraiment compter sur lui pour nous sauver ? Paul répond à ces questions aux chapitres 9 à 11.

Dans la présente section (9:1-29), Paul aborde essentiellement la question de l'élection, c'est-à-dire le choix de Dieu. Son objectif consiste à montrer que l'appartenance à la famille de Dieu est toujours le résultat du choix de Dieu, et non pas de l'identité ethnique. Par conséquent, si seulement une partie de la race juive est sauvée, Dieu demeure toujours fidèle, car ceux qui font partie de cette race n'appartiennent pas tous à la famille de Dieu.

- v:1-3 **« j'éprouve une profonde tristesse et un chagrin continu »** – Paul débute en se présentant lui-même comme un Juif, et en révélant la profondeur de son amour et de sa sollicitude envers son peuple. Il va même jusqu'à déclarer qu'il *souhaiterait* être condamné à leur place, si cela était possible. Il veut indiquer clairement que s'il rejette la notion d'une justice obtenue par l'obéissance à la Loi, cela ne signifie pas que lui, Paul (ou Dieu), a rejeté le peuple juif.
- v. 4-5 Paul continue à énumérer quelques-unes des raisons pour lesquelles il éprouve un grand amour et un respect pour le peuple d'Israël. Parmi ces raisons, citons les grandes bénédictions dont a joui Israël en tant que peuple de Dieu : l'adoption dans la famille de Dieu, son œuvre et sa présence glorieuses au milieu d'eux (particulièrement dans le temple), les alliances qu'il a conclues avec eux et les promesses qu'il leur a faites, la révélation de sa volonté et de son caractère qu'il leur a communiquée par la Loi de l'Ancien Testament, leur fière ascendance de grands hommes de foi, et enfin, le privilège d'être le groupe de personnes dans lequel Christ est né.
- v. 6-13 Dans ces versets, Paul fait la preuve que, contrairement à la croyance juive, l'appartenance au véritable peuple d'Israël ne dépend pas du fait d'être un descendant physique d'Abraham. En revanche, cette appartenance est fondée sur le choix de Dieu, ou l'élection.
- v. 6 **« Ce n'est pas que la Parole de Dieu soit restée sans effet ! »** – Le fait que la

plupart des Juifs avaient rejeté Jésus-Christ n'a pas invalidé les promesses de Dieu, car ces promesses n'ont pas été faites aux descendants physiques d'Abraham, mais à ses descendants spirituels (voir Rm 4:16 ; Ga 3:16).

- v. 7 Paul développe son argument grâce à l'exemple d'Isaac et d'Ismaël. Ces deux fils étaient les descendants physiques d'Abraham, mais seulement Isaac et sa progéniture étaient considérés comme les véritables descendants d'Abraham, et les bénéficiaires des promesses que Dieu lui avait faites (Gn 17:15-21 ; voir aussi Ga 3:29, 4:28).
- v. 8-9 **« Seuls les enfants nés selon la promesse sont considérés comme sa descendance. »** – Il s'agit là des enfants issus de la promesse de Dieu faite à Abraham et Sarah, cette promesse qu'elle enfanterait un fils à un âge avancé (Gn 18:10, 14).
- v. 10 Paul poursuit maintenant avec un autre exemple, celui de Jacob et d'Ésaü. Dans ce cas, non seulement ils avaient le même père et la même mère, mais ils étaient jumeaux ! Pourtant, ici aussi, Dieu a choisi l'un et a rejeté l'autre.
- v. 11-13 Avant même la naissance des jumeaux ou « avant qu'ils n'aient fait ni bien ni mal » : Paul ne laisse planer aucun doute quant à la raison pour laquelle Dieu a choisi Jacob au lieu d'Ésaü. Avant même leur naissance, Dieu avait annoncé son choix, avant qu'ils n'aient fait *ni bien ni mal* ! (voir Gn 25:23) La remarque que fait Paul est que seul Dieu détermine qui sont les véritables descendants d'Abraham et que ce choix dépend de sa volonté et de ses desseins ; en effet, le choix de Dieu n'est pas fondé sur les ancêtres d'un homme ou sur ce que ce dernier accomplit.
- « J'ai aimé Jacob, et j'ai écarté Ésaü. »** – Paul ne fait pas seulement référence aux émotions de Dieu, mais à son acte de choisir Jacob comme l'objet particulier de sa bénédiction, et de rejeter Ésaü.
- v. 14-21 Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que Paul traite la question de l'élection depuis la perspective de Dieu et non celle de l'homme. Peut-être que l'on aurait souhaité une discussion plus élaborée de la responsabilité de l'homme, et de la manière dont cette responsabilité s'aligne avec la souveraineté de Dieu, mais Paul ne nous en parle pas. Par contre, ce qu'il affirme nous fournit une solide défense de la justice de Dieu. Il argumente que Dieu n'est pas injuste en choisissant certaines personnes et en rejetant d'autres, car Dieu, en tant que créateur, a tous les droits d'agir comme il le désire sur ses créatures.

- v. 15-16 « **Je ferai grâce à qui je veux faire grâce** » – Dieu a la liberté absolue de choisir les bénéficiaires de sa miséricorde et de sa compassion sans tenir compte des désirs ou des efforts humains. Il importe de se rappeler que nous ne pouvons rien revendiquer devant Dieu, nous n'avons aucun droit. Cette vérité s'est appliquée à Abraham, à Isaac et à Jacob, et elle s'applique à nous. En outre, Dieu serait tout à fait juste de nous condamner tous et de ne sauver personne. Ce qui est stupéfiant, ce n'est pas que certains sont perdus, mais que certains sont sauvés.
- v. 17 « **Voici pourquoi je t'ai fait parvenir où tu es** » – Paul utilise le pharaon comme un exemple négatif du principe de l'élection. Dieu n'a pas manifesté sa miséricorde envers le pharaon ; au contraire, il a choisi de l'installer au pouvoir en vue de l'humilier et de le vaincre, de sorte que le nom même de Dieu puisse être glorifié (voir Ex 9:16).
- v. 18 « **Ainsi donc, Dieu fait grâce à qui il veut et il endure qui il veut.** » – Ici, Paul élargit la liberté de Dieu pour y introduire non seulement la manifestation de sa miséricorde, mais aussi l'endurcissement du cœur. Cette affirmation est difficile à gérer pour ceux qui insistent sur le libre arbitre de l'homme. On remarque parfois que l'Écriture enseigne à la fois que Dieu a endurci le cœur du pharaon (Ex 9:12 ; 10:1, 20, 27 ; 11:10 ; 14:8), et que le pharaon a endurci son propre cœur (Ex 8:15, 32 ; 9:34). On soutient alors que Dieu a endurci le cœur du pharaon en réponse au fait que le pharaon a endurci son propre cœur. Néanmoins, cet argument contredirait celui de Paul qui explique que Dieu agit librement et que ses choix ne dépendent pas de l'homme. (9:11-12, 16) Si c'était le cas, la dernière partie du verset 18 affirmerait ceci : « et il endure ceux qui ont déjà endurci leur propre cœur ». Pourtant, on lit bel et bien : « il endure qui il veut. »
- Alors, que doit-on conclure des paroles affirmant que Dieu et le pharaon ont tous deux endurci le cœur de ce dernier ? Tout simplement, que les deux faits sont vrais. C'est que d'une perspective humaine, le pharaon a vraiment endurci son cœur, mais de la perspective de Dieu, le pharaon a agi conformément au dessein souverain de Dieu.
- v. 19 Paul anticipe le fait que l'affirmation précédente va soulever une objection, notamment : « Comment est-il possible que Dieu condamne ceux qui le rejettent s'ils ne font qu'accomplir sa volonté ? » (D'ailleurs, cette objection soutient l'interprétation mentionnée précédemment au verset 18. En effet, il ne serait pas difficile de considérer comme juste le fait d'endurcir une personne qui aurait déjà endurci son cœur et, dans ce cas, on ne soulèverait pas cette objection.)
- v. 20-21 « **qui es-tu donc toi, un homme, pour critiquer Dieu ?** » – Paul répond à l'objection en la déclarant irrecevable. Remarquez qu'il ne dit pas que la question n'a pas de réponse, mais qu'il ne nous appartient pas d'exiger des réponses de Dieu, de lui demander des comptes. Cette manière de penser ne plaît pas beaucoup à nos contemporains qui croient que nous devrions exercer un contrôle sur toutes les décisions et avoir accès à toutes les informations qui nous concernent. Nous sommes naturellement méfiants des personnes en autorité qui refusent de répondre à nos questions. Toutefois, lorsque nous réagissons ainsi, nous le faisons selon les principes du monde. Dieu nous a créés et, en conséquence, il a tous les droits de faire de nous ce qu'il entend, le même droit qu'un potier exerce sur l'argile.
- v. 22-24 Dans ces versets, Paul nous explique pourquoi Dieu créerait des objets d'un « usage courant » (v. 21 : littéralement, objets de déshonneur). Il a agi ainsi pour « montrer sa colère et faire connaître sa puissance ». En d'autres termes, pour que Dieu manifeste pleinement sa nature sainte et courroucée, il a créé des objets de colère « prêts pour la destruction ». De plus, au lieu de les exterminer dès que leur méchanceté devenait apparente, il les a supportés « avec une immense patience » et les a laissés atteindre le comble de leurs péchés (Rm 2:5), de sorte que leur destruction finale glorifierait Dieu encore davantage. En outre, il a agi ainsi « pour manifester la richesse de sa gloire en faveur de ceux qui sont les objets de sa compassion ».
- Quand nous, croyants, réfléchissons à la destruction de ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ et que nous prenons conscience que nous méritons la même condamnation qu'eux, les richesses de la grâce de Dieu envers nous deviennent encore plus éclatantes.
- v. 25-26 À l'origine, la citation d'Osée concernait les dix tribus du royaume du nord d'Israël, dont la restauration est promise dans ces versets. Paul l'utilise pour servir d'appui au fait que les non-Juifs, qui auparavant n'appartenaient pas au peuple de Dieu, peuvent dorénavant faire partie de la famille de Dieu en vertu du choix et de l'appel de Dieu (voir Ép 2:11-22).
- v. 28-29 Ces citations d'Ésaïe appuient l'argument de Paul qui démontre qu'il est possible uniquement pour un petit nombre de personnes issues de la nation juive d'être sauvées (c.-à-d. ceux qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ).

Unité 18 – L'incrédulité d'Israël

Romains 9:30-10:21

Texte

³⁰ Que dire maintenant ? Voici ce que nous disons : les païens qui ne cherchaient pas à être déclarés justes par Dieu ont saisi cette justice, mais il s'agit de la justice qui est reçue par la foi. ³¹ Les Israélites, eux, qui cherchaient à être déclarés justes en obéissant à une loi, n'y sont pas parvenus ^a. ³² Pour quelle raison ? Parce qu'ils ont cherché à être déclarés justes non pas en comptant sur la foi, mais comme si la justice pouvait provenir de la pratique de la Loi. Ils ont buté contre la pierre qui fait tomber, ³³ conformément à ce que dit l'Écriture :

**Moi, je place en Sion ^lune pierre
qu'on heurte,
un rocher qui fait trébucher.
Celui qui met en lui sa confiance ^lne
connaîtra jamais le déshonneur ^b.**

¹ Frères et sœurs, je souhaite de tout cœur que les Israélites soient sauvés, et c'est ce que je demande instamment à Dieu dans mes prières. ² Car je leur rends ce témoignage : ils ont un zèle ardent pour Dieu, mais il leur manque le discernement. ³ En méconnaissant la manière dont Dieu déclare les hommes justes et en cherchant à être déclarés justes par leurs propres moyens, ils ne se sont pas soumis à Dieu en acceptant le moyen par lequel il nous déclare justes. ⁴ Car Christ a mis fin au régime de la Loi pour que tous ceux qui croient soient déclarés justes.

⁵ Voici, en effet, comment Moïse définit la justice qui procède de la Loi : Celui qui appliquera ces commandements vivra grâce à cela ^c. ⁶ Mais voici comment s'exprime la justice reçue par la foi : Ne dis pas en toi-même ^d : Qui montera au ciel ? C'est en faire descendre Christ ? ⁷ Ou bien : Qui descendra dans l'abîme ? C'est faire remonter Christ d'entre les morts ? ⁸ Que dit-elle donc ?

**La parole est toute proche de toi, elle
est dans ta bouche et dans ton cœur ^e.**

Cette parole est celle de la foi, et c'est celle que nous annonçons. ⁹ En effet, si de ta bouche, tu declares que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé, ¹⁰ car celui qui croit dans son cœur, Dieu le déclare juste ; celui qui affirme de sa bouche, Dieu le sauve. ¹¹ En effet, l'Écriture dit :

**Celui qui met en lui sa confiance ^lne
connaîtra jamais le déshonneur ^f.**

¹² Ainsi, il n'y a pas de différence entre Juifs et non-Juifs. Car tous ont le même Seigneur qui donne généreusement à tous ceux qui font appel à lui. En effet, il est écrit : ¹³ Tous ceux qui invoqueront le Seigneur seront sauvés ^g.

¹⁴ Mais comment feront-ils appel à lui s'ils n'ont pas cru en lui ? Et comment croiront-ils en lui s'ils ne l'ont pas entendu ^h ? Et comment entendront-ils s'il n'y a personne pour le leur annoncer ? ¹⁵ Et comment y aura-t-il des gens pour l'annoncer s'ils ne sont pas envoyés ? Aussi est-il dit dans l'Écriture :

**Qu'ils sont beaux ^lles pas de ceux qui
annoncent ^lde bonnes nouvelles ⁱ !**

¹⁶ Mais, malheureusement, tous n'ont pas obéi à cette Bonne Nouvelle. Esaïe déjà demandait : Seigneur, qui a cru à notre message ^j ? ¹⁷ Donc, la foi naît du message que l'on entend, et ce message vient par la parole de Christ.

¹⁸ Maintenant donc je dis : Ne l'ont-ils pas entendu ? Mais si ! N'est-il pas écrit :

**Leur voix a retenti par toute la terre.
Leurs paroles sont
parvenues ^ljusqu'aux confins du
monde ^k ?**

¹⁹ Je demande alors : Le peuple d'Israël ne l'a-t-il pas su ? Moïse a été le premier à le leur dire :

**Je vous rendrai jaloux ^lde ceux qui ne
sont pas un peuple.
Je vous irriterai ^lpar une nation
dépourvue d'intelligence ^l.**

²⁰ Esaïe pousse même la hardiesse jusqu'à dire :

**J'ai été trouvé ^lpar ceux qui ne me
cherchaient pas,
Je me suis révélé ^là ceux qui ne se
souciaient pas de moi ^m.**

²¹ Mais parlant d'Israël, il dit :

**A longueur de journée, ^lj'ai tendu les
mains ^lvers un peuple désobéissant
et rebelle ⁿ.**

^a 9:31 Autre traduction : *n'ont pas trouvé une Loi par laquelle ils auraient pu être déclarés justes.*

^b 9:33 Es 8:14 ; 28:16 cités selon l'ancienne version grecque.

^c 10:5 Lv 18:5.

^d 10:6 Dt 8:17 ; 9:4.

^e 10:8 Dt 30:12-14.

^f 10:11 Es 28:16 cité selon l'ancienne version grecque.

^g 10:13 Jl 3:5.

^h 10:14 Autre traduction : *s'ils ne l'entendent pas ?*

ⁱ 10:15 Es 52:7.

^j 10:16 Es 53:1 cité selon l'ancienne version grecque.

^k 10:18 Ps 19:5 cité selon l'ancienne version grecque.

^l 10:19 Dt 32:21.

^m 10:20 Es 65:1 cité selon l'ancienne version grecque.

ⁿ 10:21 Es 65:2 cité selon l'ancienne version grecque.

Ouvrir

- ☐ À la maison, lequel d'entre vous semble toujours perdre ses clés, son portefeuille, etc. ?

Découvrir

1. Qui ou qu'est-ce qui a fait *trébucher* les Juifs ? (v. 32-33 ; voir És 8:13-14)

2. Aux versets 30 à 33, Paul révèle un paradoxe surprenant. Quel est-il ? Comment explique-t-il cette tournure des événements ?

3. Quelle qualité possédaient les Juifs en ce qui concerne Dieu ? Que leur manquait-il ? Quel en a été le résultat ? (v. 1-3)

4. Aux versets 5 à 13, Paul oppose deux sortes de *justice*. Quelles sont-elles et en quoi diffèrent-elles ?

5. D'après ce passage, comment répondre à la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? »
Comment la réponse différerait-elle si vous parliez à un Juif plutôt qu'à un non-Juif ?

6. Quels événements établissent le lien essentiel entre les faits concernant l'Évangile et la réponse de la foi ? (v. 14-15)

7. Paul émet deux questions rhétoriques pour montrer que l'incrédulité des Juifs ne relevait pas d'un manque d'information, mais de l'endurcissement du cœur. Énumérez ces questions et résumez les réponses de Paul.

Appliquer

- ☐ Mise en situation : Une de vos amis s'adonne aux religions orientales. Quand vous lui parlez de Jésus-Christ, elle répond : « Peu importe ce que tu crois, pourvu que tu sois sincère. » Comment y répondriez-vous ?

- ☐ Comment ce passage souligne-t-il la nécessité d'évangéliser ?

- ☐ Quel est le message principal de Paul dans ce passage ?

Commentaire

Dans la section précédente, Paul a commencé son analyse de la place d'Israël dans le plan de Dieu. Il a d'abord pris la défense de la fidélité de Dieu : le fait que seulement une petite minorité de Juifs ont mis leur confiance en Jésus-Christ ne viole pas la parole de Dieu, car seuls ceux que Dieu a choisis constituent le véritable Israël (v. 6, 24). Ensuite, Paul a pris la défense de la justice de Dieu qui procède à une telle sélection. Effectivement, puisque Dieu est le Créateur, il a tous les droits de disposer de ses créatures comme il le désire.

Maintenant, Paul passe du choix souverain de Dieu à la responsabilité de l'être humain. Les Juifs incrédules ne sont pas perdus parce que Dieu a refusé de les accepter, mais plutôt parce qu'ils se sont abstenus de mettre leur confiance en Jésus-Christ.

- v. 30-32 **« Que dire maintenant ? »** – Ceci est la conclusion de l'argument de Paul présenté dans la section précédente. Le résultat final du choix de Dieu, c'est que les non-Juifs ont été déclarés justes par Dieu, mais pas Israël. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que les Juifs ont cherché à obtenir la justice par leurs propres œuvres, plutôt que par la foi. Remarquez que Paul vise ici des groupes de personnes, non pas des individus. En effet, les païens n'ont pas tous mis leur confiance en Jésus-Christ et les Juifs ne l'ont pas tous rejeté. Mais globalement, ce sont les non-Juifs qui ont reçu Jésus-Christ plutôt que les Juifs.

« les païens qui ne cherchaient pas à être déclarés justes par Dieu ont saisi cette justice » – Cette parole met en évidence le fait que le salut ne dépend pas de l'effort humain. Effectivement, les non-Juifs ne cherchaient même pas à être déclarés justes ! Pourtant, quand cette offre leur a été présentée, ils l'ont reçue par la foi, tandis que les Juifs ne l'ont pas reçue.

« être déclarés justes en obéissant à une loi » – La Loi était une loi de *justice*, non pas parce qu'il était possible d'être déclarés justes en l'observant, mais parce qu'elle avait pour objet d'orienter les hommes vers la foi en Dieu en leur révélant leur besoin de la grâce et du pardon.

- v. 33 **« un rocher qui fait trébucher. »** – Paul cite Ésaïe 8:14 et 28:16. Il est remarquable de constater que le passage d'Ésaïe 8:14 fait référence au « Seigneur des armées célestes » comme d'un rocher, et celui-ci fait référence à Jésus-Christ dans notre passage. Les Juifs « se sont heurtés » et ont « trébuché » à cause de Jésus-Christ, parce qu'ils ont refusé de mettre leur confiance en lui.

- v. 2 **« ils ont un zèle ardent pour Dieu, mais il leur manque le discernement. »** – Il ne suffit donc pas de faire preuve de sincérité, car une personne peut sincèrement se tromper, comme Paul avant sa conversion (Ac 22:3-5, 26:9-11 ; Ga 1:14).

- v. 4 **« Christ a mis fin au régime de la Loi »** – Ici, Paul veut peut-être dire que Christ est le *but* de la Loi, la fin vers laquelle celle-ci nous oriente. En réalité, la Loi a été élaborée pour montrer à Israël son besoin d'un Sauveur. Elle a servi de tuteur pour préparer ce peuple à la venue de Jésus-Christ (Ga 3:24-25). Ou encore, il veut peut-être dire que Christ est la *cessation* de la Loi, dans le sens où nous ne sommes plus sous son autorité (Rm 7:1-6). Ces deux affirmations se révèlent vraies.

- v. 5-13 Dans ces versets, Paul oppose deux moyens d'être déclarés justes. Le premier consiste à faire des efforts personnels et à observer la Loi. Ce moyen revient à établir sa propre justice et c'est le comportement que la majorité des Juifs ont choisi d'adopter. En conséquence, ils n'ont pas été justifiés (9:31-32, 10:3). Le second constitue le seul véritable moyen, soit par la grâce au moyen de la foi en Jésus-Christ.

- v. 5 **« Celui qui appliquera ces commandements vivra grâce à cela. »** – Paul cite Lévitique 18:5 pour démontrer que le genre de *justice* que la Loi produit (c.-à-d. sa propre justice) est fondé sur les œuvres, ou « en accomplissant tous ces commandements », plutôt que sur la foi (voir Ga 3:12).

- v. 6-8 Le texte auquel Paul fait référence dans Deutéronome (Dt 30:12-14) est un passage dans lequel Moïse souligne l'accessibilité de la Loi pour les Israélites. En vérité, ils n'avaient pas à accomplir l'impossible, comme monter au ciel ou descendre au fond de l'océan, pour se la procurer. Dieu la leur a tout simplement donnée. De la même manière, accéder au salut n'exige pas que nous respections des normes élevées et impossibles à atteindre, mais seulement que nous mettions notre confiance en Jésus-Christ. Nous n'avons donc pas besoin de monter jusqu'au ciel pour le trouver, puisqu'il est déjà venu sous forme humaine. Nous n'avons pas besoin non plus de descendre jusqu'au séjour des morts, car il est ressuscité d'entre les morts. Nous devons simplement croire en lui et confesser son nom.

v. 9-10 Ces versets expliquent la signification du passage « [c]ette parole est celle de la foi », au verset 8. Cette parole nous communique les exigences pour parvenir au salut : « si de ta bouche, tu declares que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité ». Nous ne devons pas considérer ces exigences comme deux actes distincts, mais comme deux perspectives d'un même élément, car ils sont l'expression intérieure et extérieure de la foi.

« Jésus est Seigneur » – Le mot grec traduit par Seigneur est employé plus de 6 000 fois dans la traduction grecque de l'Ancien Testament pour faire référence à Dieu. Cette révélation confirme que Jésus-Christ est Dieu et, par conséquent, que nous lui devons toute notre adoration et toute notre obéissance.

« Dieu l'a ressuscité » – La résurrection corporelle de Jésus est un élément essentiel de la foi chrétienne, car cet événement a fourni la preuve de la victoire de Jésus-Christ sur le péché et sur la mort, en notre faveur.

v. 12-13 **« il n'y a pas de différence entre Juifs et non-Juifs. »** – Il n'existe pas deux moyens de salut (un pour les Juifs et un pour les non-Juifs), mais un seul : la foi en Jésus-Christ. Toute personne qui met sa confiance en lui « ne connaîtra jamais le déshonneur », et celle qui fait appel à lui par la foi sera sauvée.

v. 14-15 Ces versets sont l'enchaînement de quatre questions rhétoriques soulevant d'éventuelles objections à l'affirmation de Paul selon laquelle « [t]ous ceux qui feront appel au Seigneur seront sauvés. » (v. 13) Alors, comment les Juifs pourraient-ils faire appel à lui à moins que Dieu n'ait envoyé une personne pour leur annoncer la Bonne Nouvelle, afin qu'ils puissent entendre et croire ?

« Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » – Paul cite Ésaïe 52:7 pour indiquer que les conditions énumérées aux versets 14 et 15a ont effectivement été remplies. De fait, la Bonne Nouvelle leur a été prêchée.

v. 16 Le rejet de Jésus-Christ par les Israélites avait été prophétisé dans l'Ancien Testament. Cette citation provient d'Ésaïe 53:1, au cœur d'un passage qui prédit le rejet et les souffrances du Messie (És 52:13 à 53:12).

v. 17-21 Dans ces versets, Paul pose une autre série de questions rhétoriques. Il y répond en citant des passages de l'Ancien Testament et il montre que, bien qu'Israël ait entendu et compris le message de Jésus-Christ, Israël l'a rejeté, tandis que les païens l'ont accepté.

v. 17-18 **« Ne l'ont-ils pas entendu ? »** – Avant qu'une personne puisse mettre sa confiance en Jésus-Christ et faire appel à lui, elle doit entendre parler de lui. Toutefois, les Juifs n'avaient peut-être pas eu suffisamment l'occasion d'entendre le message ? Paul nie cette objection en citant le Psaume 19:5. En réalité, le message a été prêché ouvertement, largement et publiquement. Il leur est donc impossible de prétendre qu'Israël, en tant que nation, n'a pas entendu parler de Jésus-Christ.

v. 19-21 **« Le peuple d'Israël ne l'a-t-il pas su ? »** – Si les Juifs ont réellement entendu le message, alors peut-être ne l'ont-ils pas compris. Mais Paul cite Deutéronome 32:21 et Ésaïe 65:1 pour montrer que si Israël n'avait pas accepté Jésus-Christ, ce n'était pas par manque de compréhension. De fait, les non-Juifs avaient accepté Christ, alors qu'ils étaient « dépourvu[s] d'intelligence » et qu'ils ne cherchaient même pas Dieu ! Le rejet de Christ de la part des Juifs était dû au fait qu'ils étaient un peuple « désobéissant et rebelle ». Bref, ils avaient entendu et compris le message, mais ils l'avaient rejeté.

Unité 19 – Le reste d'Israël

Romains 11:1-36

Texte

¹ Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Assurément pas ! En effet, ne suis-je pas moi-même Israélite, descendant d'Abraham, de la tribu de Benjamin ? ² Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple qu'il s'est choisi d'avance. Rappelez-vous ce que dit l'Écriture dans le passage rapportant l'histoire d'Elie dans lequel celui-ci se plaint à Dieu au sujet d'Israël :

³ **Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont démolé tes autels. Et moi, je suis resté tout seul, et voilà qu'ils en veulent à ma vie^a.**

⁴ Eh bien ! quelle a été la réponse de Dieu ? **J'ai gardé en réserve pour moi sept mille hommes qui ne se sont pas prosternés devant le dieu Baal^b.**

⁵ Il en est de même dans le temps présent : il subsiste un reste que Dieu a librement choisi dans sa grâce. ⁶ Or, puisque c'est par grâce, cela ne peut pas venir des œuvres, ou alors la grâce n'est plus la grâce.

⁷ Que s'est-il donc passé ? Ce que le peuple d'Israël cherchait, il ne l'a pas trouvé ; seuls ceux que Dieu a choisis l'ont obtenu. Les autres ont été rendus incapables de comprendre, conformément à ce qui est écrit :

⁸ **Dieu a frappé leur esprit de torpeur, leurs yeux de cécité et leurs oreilles de surdité, et il en est ainsi jusqu'à ce jour^c.**

⁹ De même David déclare :

Que leurs banquets deviennent pour eux un piège, un filet, une cause de chute, et qu'ils y trouvent leur châtimement.

¹⁰ **Que leurs yeux s'obscurcissent^d au point de ne plus voir, fais-leur courber le dos^e continuellement^d !**

¹¹ Je demande alors : si les Israélites ont trébuché, est-ce pour tomber définitivement ? Loin de là ! Par leur faute, le salut est devenu accessible aux païens, ce qui excitera leur jalousie. ¹² Et si leur faute a fait la richesse du monde, et leur déchéance la richesse des non-Juifs, quelle richesse plus grande encore n'y aura-t-il pas dans leur complet rétablissement ?

¹³ Je m'adresse particulièrement ici à vous qui êtes d'origine païenne : dans la mesure même où je suis l'apôtre des non-Juifs, je me fais une idée d'autant plus haute de mon ministère ¹⁴ que je parviendrai peut-être, en l'exerçant, à rendre jaloux ceux de mon peuple et à en conduire ainsi quelques-uns au salut. ¹⁵ Car si leur mise à l'écart a entraîné la réconciliation du monde, quel sera l'effet de leur réintégration ? Rien de moins qu'une résurrection d'entre les morts ! ¹⁶ En effet, si les prémices du pain offert à Dieu sont consacrées, toute la pâte l'est aussi. Si la racine est consacrée, les branches le sont aussi^e.

¹⁷ Ainsi en est-il d'Israël : quelques branches ont été coupées. Et toi qui, par ton origine païenne, étais comme un rameau d'olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes, et voici que tu as part avec elles à la sève qui monte de la racine de l'olivier cultivé. ¹⁸ Ne te mets pas, pour autant, à te vanter aux dépens des branches coupées^f. Et si tu es tenté par un tel orgueil, souviens-toi que ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est elle qui te porte !

¹⁹ Peut-être vas-tu dire : si des branches ont été coupées, c'est pour que je puisse être greffé. ²⁰ Bien ! Mais elles ont été coupées à cause de leur incrédulité ; et toi, c'est à cause de ta foi que tu tiens. Ne sois donc pas orgueilleux ! Sois plutôt sur tes gardes ! ²¹ Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus^g. ²² Considère donc, à la fois, la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité à l'égard de ceux qui sont tombés, bonté à ton égard aussi longtemps que tu t'attaches à cette bonté. Sinon, toi aussi, tu seras retranché.

²³ En ce qui concerne les Israélites, s'ils ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront regreffés. Car Dieu a le pouvoir de les greffer de nouveau. ²⁴ En effet, toi, tu as été coupé de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par ta nature, pour être greffé, contrairement à ta nature, sur l'olivier cultivé : à combien plus forte raison les branches qui proviennent de cet olivier seront-elles greffées sur lui !

²⁵ Frères et sœurs, je ne veux pas que vous restiez dans l'ignorance de ce mystère, pour que vous ne croyiez pas détenir en vous-mêmes une sagesse supérieure : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré dans le peuple de Dieu, ²⁶ et ainsi, tout Israël sera sauvé. C'est là ce que dit l'Écriture :

De Sion^h viendra le Libérateur ; il éloignera de Jacob toute désobéissance.

²⁷ **Et voici en quoi consistera mon alliance avec euxⁱ : c'est que j'enlèverai leurs péchés^j.**

²⁸ Si l'on se place du point de vue de l'Évangile, ils sont devenus ennemis de Dieu pour que vous en bénéficiiez. Mais du point de vue du libre choix de Dieu, ils restent ses bien-aimés à cause de leurs ancêtres. ²⁹ Car les dons de la grâce et l'appel de Dieu sont irrévocables. ³⁰ Vous-mêmes, en effet, vous avez désobéi à Dieu autrefois et maintenant Dieu vous a fait grâce en se servant de leur désobéissance. ³¹ De la même façon^k, si leur désobéissance actuelle a pour conséquence votre pardon, c'est pour que Dieu leur pardonne à eux aussi^l. ³² Car Dieu a emprisonné tous les hommes dans la désobéissance afin de faire grâce à tous.

³³ Combien grandes sont les richesses de Dieu, combien profondes sa sagesse et sa science ! Nul ne peut sonder ses jugements. Nul ne peut découvrir ses plans. ³⁴ Car,

**Qui a connu la pensée du Seigneur ?
Qui a été son conseiller ^m ?
³⁵ Qui lui a fait des dons
pour devoir être payé de retour ⁿ ?**

³⁶ En effet, tout vient de lui, tout subsiste par lui et pour lui. A lui soit la gloire à jamais ! Amen.

^a 11:3 1 R 19:10.

^b 11:4 1 R 19:18.

^c 11:8 Dt 29:3 ; Es 29:10.

^d 11:10 Ps 69:23-24 cité selon l'ancienne version grecque.

^e 11:16 Voir Nb 15:19-21. Les prémices et la racine peuvent représenter les patriarches (v. 28).

^f 11:18 Autre traduction : *les branches d'origine*.

^g 11:21 Certains manuscrits ont : *prends garde, de peur qu'il ne t'épargne pas non plus*.

^h 11:26 Autre traduction : *A cause de Sion*.

ⁱ 11:27 Es 59:20-21 cité selon l'ancienne version grecque.

^j 11:27 Es 27:9 cité selon l'ancienne version grecque. Voir Jr 31:33-34.

^k 11:31 Plusieurs manuscrits ajoutent : *maintenant*.

^l 11:31 Autres traductions : *De la même façon, eux ont maintenant désobéi afin que, par le pardon que vous avez obtenu, ils obtiennent à leur tour le pardon de Dieu, ou : ... ils obtiennent maintenant à leur tour*

^m 11:34 Es 40:13 cité selon l'ancienne version grecque.

ⁿ 11:35 Jb 41:3.

Découvrir

1. Ce passage tourne autour de deux questions rhétoriques. Résumez les questions et leurs réponses.

v. 1

v. 11

2. À quoi sert l'illustration qui se rapporte à Élie ? (v. 2-5 ; voir 1 R 19:9-18)

3. Selon Paul, qu'est-ce qui a suscité la foi des croyants juifs ? Qu'est-ce qui a suscité l'endurcissement du cœur des Juifs incrédules ? (v. 5-8)

4. Paul utilise un olivier (v. 16-24) pour expliquer la relation entre les Juifs et les non-Juifs. D'après cette illustration, identifiez qui est :

l'olivier cultivé / la racine de cet olivier

l'olivier sauvage / le rameau de cet olivier

les « branches » qui ont été coupées

les « branches » qui ont été greffées

5. Pourquoi certaines branches sont-elles greffées sur cet arbre, tandis que d'autres sont coupées ? Quelle devrait être notre réaction à cette situation ? (v. 20)

6. Quelle est la destinée finale du peuple d'Israël ? Qui en fait partie ?

7. Selon les versets 28 à 32, quel est le point commun des Juifs et des non-Juifs ?

Appliquer

☐ Selon ce passage, quelle devrait être notre attitude envers le peuple juif ?

Commentaire

Dans les chapitres 9 et 10, Paul a traité le problème du refus d'Israël de recevoir Jésus-Christ en soulignant deux éléments : le droit souverain de Dieu à choisir les objets de sa compassion, et la responsabilité des Juifs du rejet de leur Messie. Maintenant, Paul dévoile les objectifs ultimes de Dieu. Le rejet de Christ par les Juifs n'est pas permanent, car Dieu les a seulement endurcis temporairement pour ouvrir la voie aux non-Juifs. Ainsi, quand le processus d'intégration des non-Juifs sera complet, Dieu ouvrira les yeux du peuple juif et celui-ci se tournera vers Jésus-Christ!

v. 1 **« Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Assurément pas ! »** – Même si Israël a rejeté Dieu, celui-ci ne l'a pas rejeté, car il lui réserve encore une place dans son plan. Paul se cite en exemple : le fait que lui, un « Israélite de naissance [...] de pur sang hébreu » (Ph 3.5), a été sauvé montre que Dieu n'a pas complètement abandonné les Juifs.

v. 2-5 Paul fait référence à une rencontre qu'Élie a faite avec Dieu (1 R 19:10-18), dans laquelle ce dernier a révélé à Élie que même s'il semblait que la nation entière s'était mise à adorer des idoles, il s'était réservé un *reste* qui lui était demeuré fidèle. Ce *reste* représentait l'engagement continu de Dieu envers Israël en dépit de son apostasie. De la même manière, la minorité de Juifs, qui a mis sa confiance en Jésus-Christ de nos jours, constitue le *reste* de Dieu, c'est-à-dire les croyants fidèles de la nation d'Israël. En outre, leur existence prouve que Dieu n'a pas abandonné Israël, même si la majorité des Juifs l'a rejeté.

v. 2 **« son peuple qu'il s'est choisi d'avance. »** – Ceci ne signifie pas que Dieu a prédestiné chaque Juif au salut, mais qu'il a choisi d'avance la nation d'Israël pour qu'elle soit l'objet spécial de sa bénédiction et de sa compassion.

v. 5-6 **« choisi dans sa grâce. Or, puisque c'est par grâce, cela ne peut pas venir des œuvres »** – Paul souligne une fois de plus qu'il n'existe pas deux moyens de salut, autrement dit les œuvres pour les Juifs et la grâce pour les païens. En effet, les croyants juifs, qui représentent actuellement le *reste* de Dieu dans la nation d'Israël, sont choisis par la grâce tout comme le sont les croyants non-juifs. Ainsi, le salut par les œuvres serait complètement incompatible avec la grâce.

Remarquez que l'expression « ne peut pas venir des œuvres » (« ne peut *plus* » dans certaines versions) est logique, et

non pas chronologique. Paul n'affirme pas qu'autrefois le salut s'obtenait par les œuvres ; il enseigne plutôt que, puisque nous sommes sauvés par la grâce, il s'ensuit logiquement que ce n'est pas par les œuvres.

v. 7-10 Ici, Paul associe plusieurs passages de l'Ancien Testament (Dt 29:3 ; És 29:10 ; Ps 69:23-24 ; 35:8 ; 38:4) pour illustrer le fait que Dieu avait endurci le cœur d'Israël et l'avait aveuglé à la vérité de l'Évangile. En conséquence, Israël, dans son ensemble, n'a pas obtenu la justice (Rm 9:30), seuls *les élus* l'ont obtenue. Ce terme, les *élus*, pourrait faire référence à tous les élus, c'est-à-dire tous les croyants. Toutefois, dans ce contexte, il semble préférable de comprendre ce terme comme faisant référence au *reste*, soit les élus d'Israël.

v. 11 **« si les Israélites ont trébuché, est-ce pour tomber définitivement ? Loin de là ! »** – Paul révèle maintenant que, à la fin, la grâce de Dieu envers les Israélites suscitera non seulement un *reste* qui sera sauvé, mais la nation entière. Leur déchéance par rapport à Dieu, en tant que peuple, n'est donc pas définitive.

« le salut est devenu accessible aux païens, ce qui excitera leur jalousie. » – L'intention de Dieu en endurcissant temporairement le cœur des Juifs ne consistait pas à les abandonner pour toujours, mais à donner une occasion aux païens d'être sauvés. Pareillement, en sauvant les non-Juifs, Dieu voulait rendre les Israélites jaloux afin qu'ils recherchent le salut.

v. 12 **« si leur faute a fait la richesse du monde »** – Jésus-Christ est venu premièrement pour Israël (Mt 10.5-6 ; 15:24). De même, Paul a commencé son ministère parmi les Juifs, mais après que ce peuple l'a rejeté, il s'est tourné vers les non-Juifs (Ac 18:6). Ainsi, puisqu'Israël a rejeté son Messie, la voie du salut a été ouverte aux non-Juifs.

v. 13-14 Paul a été l'apôtre des non-Juifs (Ga 2:7, 9), et il applique à sa personne et à son propre ministère les vérités des versets 11 et 12. Il espérait que le plus grand nombre possible de païens serait sauvé grâce à son ministère, de sorte que certains Juifs deviennent jaloux et qu'ils recherchent aussi le salut.

v. 15 **« une résurrection d'entre les morts ! »** – Tel un souffle de vie sur Israël, qui est actuellement *mort* à cause de son incrédulité (voir Éz 37:4-6).

v. 17-24 L'olivier représente Israël dans l'Ancien Testament (Jé 11:16) et Paul utilise des métaphores inspirées de l'horticulture pour décrire la relation d'Israël et de l'Église. L'Église a été spirituellement greffée à la racine d'Abraham (Ga 3:8-9) et jouit maintenant des bénédictions de la foi avec les croyants juifs (le reste mentionné au verset 5, et le elles du verset 17). Bien qu'actuellement Israël ait été coupé ou rejeté par Dieu à cause de son incrédulité, il viendra un temps où il sera de nouveau greffé, c'est-à-dire réintroduit au sein du peuple de Dieu, par la foi en Jésus-Christ. D'ici là, les non-Juifs ne devraient pas adopter une attitude arrogante envers Israël, car Dieu peut les rejeter pour leur incrédulité tout comme il l'a fait pour les Juifs.

v. 17 **« quelques branches ont été coupées. »**
– Ces branches sont les Juifs incroyants que Dieu a rejetés (du moins pour l'instant).

« Et toi qui [...] étais comme un rameau d'olivier sauvage, tu as été greffé à leur place » – Il s'agit là des croyants non-juifs qui, par la foi, ont été unis aux croyants juifs et font maintenant partie du peuple de Dieu (voir Ép 2:11-22 ; 3:6).

v. 22 **« Sinon, toi aussi, tu seras retranché. »** – Paul ne fait pas référence à des chrétiens en particulier qui perdent leur salut; il fait plutôt référence aux non-Juifs en tant que groupe. En effet, si Dieu a rejeté Israël à cause de son incrédulité, il peut également rejeter les non-Juifs.

v. 25 **« ce mystère »** – Une chose auparavant cachée, que la sagesse humaine ne pouvait pas découvrir d'elle-même, mais que Dieu a maintenant révélée.

« l'endurcissement d'une partie d'Israël » – Ce n'est donc qu'une partie d'Israël qui a été endurcie (voir v. 7).

« jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré » – Dieu attend que son plan d'amener les non-Juifs dans son royaume soit réalisé. Alors, il agira de nouveau en faveur d'Israël.

v. 26 **« et ainsi, tout Israël sera sauvé. »** – Cette affirmation ne veut pas nécessairement dire que chaque Juif, sans exception, recevra Christ (voir 2 Ch 12:1 ; Dn 9:11 qui emploient l'expression tout Israël de manière similaire), mais elle signifie que le peuple juif dans son ensemble se tournera vers lui pour le recevoir comme son Sauveur. Ceci doit nécessairement avoir lieu à la fin des temps, puisque ceci se produit au terme de l'ère de l'Église, après que tous les croyants non-juifs auront été sauvés. Le

libérateur, c'est Jésus-Christ ; le passage fait référence à sa seconde venue, à la fin de la période de sept ans de tribulations, quand il reviendra sur la terre pour établir son royaume de mille ans.

v. 28-29 Paul considère le peuple d'Israël de deux points de vue. Du point de vue de l'Évangile, celui-ci est ennemi, autrement dit, il est à la fois hostile à Dieu et objet de la colère divine parce qu'il a rejeté Jésus-Christ. Sa faute joue en votre faveur, c'est-à-dire que ces choses sont arrivées pour que les non-Juifs puissent être sauvés (voir v. 11). D'un autre point de vue, Dieu aime les Israélites et il leur réserve encore une place dans son plan de salut. Ce n'est pas qu'ils en soient dignes, mais c'est à cause des patriarches, c'est-à-dire en raison des promesses que Dieu a faites à Abraham, à Isaac et à Jacob. Dieu remplira certainement ces promesses, car ses dons et son appel, une fois donnés, ne sont pas annulés.

v. 30-32 Ces versets font valoir que les conditions de salut pour les Israélites et pour les païens sont essentiellement similaires. En effet, les deux groupes sont, à un moment donné, désobéissants et tous deux obtiennent la compassion de Dieu. Par surcroît, Dieu utilise chacun des deux groupes de manière à manifester sa compassion à l'autre groupe. Par conséquent, les Juifs et les non-Juifs bénéficient tous deux de la compassion de Dieu.

v. 33-36 Ces versets expriment la prière de louanges et d'adoration de Paul à l'égard de Dieu. Ils énoncent une conclusion pertinente des chapitres 9 à 11, dans lesquels Paul explique les desseins miséricordieux de Dieu pour Israël et pour les païens. Il est remarquable de constater que le point central de cette doxologie n'est pas cette révélation, bien qu'elle soit merveilleuse. C'est plutôt la majesté de cette révélation concernant le salut qui pousse Paul à se répandre en louanges sur la profondeur de la sagesse et de la science de Dieu. À présent, nous comprenons les choses « d'une manière indirecte, comme dans un miroir » (1 Co 13:12). Ce qui nous sera révélé plus tard est encore plus magnifique que ce que nous pouvons même imaginer (Ép 3:20).

Unité 20 – Un sacrifice vivant

Romains 12:1-8

Texte

¹ Je vous recommande donc, frères et sœurs, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. Ce sera là de votre part un culte raisonnable. ² Ne prenez pas comme modèle le monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît^a, ce qui est parfait.

³ En vertu de la grâce que Dieu m'a faite, voici ce que je dis à chacun d'entre vous : n'allez pas au-delà de ce à quoi vous devez prétendre, tendez au contraire à une sage appréciation de vous-mêmes, chacun selon la part que Dieu lui a confiée^b.

⁴ Chacun de nous a, dans un seul corps, de nombreux organes ; mais ces organes n'ont pas la même fonction. ⁵ De même, alors que nous sommes nombreux, nous formons ensemble un

seul corps par notre union avec Christ, et nous sommes tous, et chacun pour sa part, membres les uns des autres. ⁶ Et nous avons des dons de la grâce différents, que, dans sa bonté, Dieu nous a accordés. Pour l'un, c'est la prophétie : qu'il exerce cette activité conformément à notre foi commune. ⁷ Pour un autre, c'est le service : qu'il se consacre à ce service. Que celui qui a reçu un ministère d'enseignement enseigne. ⁸ Que celui qui a reçu un ministère d'encouragement encourage. Que celui qui donne le fasse sans arrière-pensée ; que celui qui dirige le fasse avec sérieux ; que celui qui secourt les malheureux le fasse avec joie.

^a 12:2 Autre traduction : *ce qui est agréable*.

^b 12:3 Certains comprennent : *chacun selon la part de foi que Dieu lui a donnée*.

Ouvrir

- ☐ Quand vous sentez-vous proches de Dieu ?

Découvrir

1. Dans vos mots, quel message principal Paul tente-t-il de communiquer dans ce passage ?

2. Selon vous, que signifie « lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant » ?

3. Comment est-ce là un acte d'adoration, et pourquoi ce sacrifice est-il « saint et qui plaise à Dieu » ? (v. 1)

4. À quoi renvoie le « donc » au verset 1 ? (Autrement dit, à quoi sert ce « donc » ?)

5. Comment préciseriez-vous le lien entre votre réponse à la question précédente et le fait que Paul ordonne d'« offrir votre corps comme un sacrifice vivant » ? (v. 1)

6. Que signifie l'expression « le renouvellement de votre intelligence » ? Concrètement, comment renouvelle-t-on son intelligence ?

7. Pourquoi est-ce nécessaire ? Quel en est le résultat ?

8. Dans vos mots, comment Paul nous dit-il d'agir au verset 3 ? Que nous dit-il d'éviter ?

9. À quoi sert l'illustration du *corps* dans les versets 4 à 8 ?

10. Quel est le lien logique entre l'ordre donné au verset 3 et l'illustration des versets 4 à 8 ?

11. Que veut dire Paul quand il affirme que « nous sommes tous [...] membres les uns des autres » ? (v. 5)

12. D'après vos intérêts et vos expériences, inscrivez un ou deux dons parmi ceux qui sont mentionnés aux versets 6 à 8 que vous pensez posséder. Dressez ensuite la liste des membres de votre groupe et notez à côté de chaque nom au moins un de ces dons que, selon vous, cette personne possède.

Appliquer

☐ Comment ce passage a-t-il influencé votre vision de l'adoration ?

☐ À votre avis, quel est le principal obstacle que vous devez surmonter pour servir Dieu plus fidèlement avec vos dons ?

☐ Comment le monde tente-t-il de nous forcer à entrer dans son moule ?

☐ Quelles ressources sont à notre disposition pour contribuer au renouvellement de notre intelligence ?

Commentaire

Ce passage, les versets 12:1 à 15:13, marque le début d'une autre section d'un intérêt majeur dans laquelle Paul s'intéresse principalement à la vie chrétienne. Cette façon de procéder suit un modèle typique où Paul aborde d'abord la doctrine pour ensuite discuter de sa mise en pratique dans la vie du croyant (comme dans Galates, Colossiens, 1 et 2 Thessaloniciens). Cette remarque n'est pas une règle absolue, car Paul parle d'obéissance, par exemple, dans Romains 6:13. Toutefois, elle s'avère exacte en général et elle illustre le fait que notre conduite reflète ce que nous croyons.

- v. 1 **« donc »** – Ce terme pourrait renvoyer au verset 8:39, avant que Paul commence sa discussion sur les Juifs et leur avenir. Il pourrait aussi renvoyer au contexte immédiat des versets 11:30-32, ou encore à toute l'argumentation de Paul jusqu'à ce point. Dans tous les cas, ce **« donc »** établit le lien entre la foi et les actes. Au fond, les doctrines que Paul a enseignées ne prônent pas seulement des idées théologiques intéressantes, mais elles sont destinées à influencer sur notre manière de vivre. Par conséquent, l'adoration, l'obéissance et le service que nous offrons à Dieu expriment notre reconnaissance pour ce qu'il a fait pour nous en Jésus-Christ.

« offrir votre corps comme un sacrifice vivant » – Pour certains croyants, suivre Christ les mènera au martyre. Cependant, pour la plupart des croyants, Dieu désire que nous lui donnions notre vie, non dans la mort, mais dans le service. Ceci implique que nous lui offrons notre corps « comme des instruments pour faire ce qui est juste » (Rm 6:13).

« Ce sera là de votre part un culte raisonnable. » – Pour le chrétien, il n'existe aucune séparation entre les activités *sacrées* et les activités *profanes*. En réalité, tout ce que nous faisons, si nous l'accomplissons pour la gloire de Dieu, peut constituer un acte d'adoration. Paul fournit quelques exemples de ce genre de service ou d'adoration aux versets 6 à 8.

- v. 2 **« Ne prenez pas comme modèle [...], mais soyez transformés »** – Le verbe traduit par « ne prenez pas comme modèle » est à la voix passive dans le grec ; littéralement : ne soyez pas modelés. Cette voix passive implique que des forces opposées se disputent notre cœur et nos pensées : « les Pouvoirs de ce monde des ténèbres, et [...] les esprits du mal dans le monde céleste » (Ép 6:12) d'un côté et l'Esprit de Christ de l'autre. Notre responsabilité est de céder à l'œuvre de transformation de l'Esprit dans notre vie plutôt que d'adopter le mode de vie et les valeurs de ce monde corrompu.

« par le renouvellement de votre intelligence » – Au fur et à mesure que le croyant gagne en maturité en Jésus-Christ, ses attitudes, ses désirs, ses opinions et ses valeurs sont de moins en moins influencés par le monde et de plus en plus façonnés par l'Esprit de Christ qui vit en lui. Il acquiert ainsi un discernement spirituel, c'est-à-dire l'aptitude à juger ce qui est bon et agréable à Dieu (voir Hé 5:14, et Ép 4:22-24).

- v. 3 **« En vertu de la grâce que Dieu m'a faite, voici ce que je dis à chacun d'entre vous »** – Un double accent est mis sur le fait que Paul s'adresse à tous les croyants et pas seulement à ceux qui sont particulièrement doués. Premièrement, c'est « à chacun d'entre vous ». Deuxièmement, en faisant référence à son ministère en tant qu'apôtre comme un don de la grâce de Dieu, il reconnaît que sa situation et les compétences de son ministère proviennent de Dieu et non de lui-même (voir Ép 3:7-9).

« n'allez pas au-delà de ce à quoi vous devez prétendre, tendez au contraire à une sage appréciation de vous-mêmes » – Paul commence son analyse des dons spirituels par un appel à l'humilité. S'il n'en tenait qu'à nous, un bon nombre d'entre nous choisiraient les dons plus *remarquables*, comme le don d'enseigner ou celui de diriger. Néanmoins, l'exercice convenable de ces dons nécessite tout autant d'humilité que les dons plus *discrets* tels celui du service ou de la compassion. En effet, ces dons proviennent tous de Dieu et ont tous été accordés dans le but d'être utilisés pour sa gloire, non pour la nôtre. Il nous faut donc porter un regard sobre et réfléchi sur nous-mêmes, non pas arrogant ou orgueilleux. D'un autre côté, il ne faut pas nier que Dieu peut œuvrer par notre intermédiaire.

« chacun selon la part que Dieu lui a confiée. » – L'outil de mesure, que nous devrions utiliser pour nous évaluer est la foi chrétienne. Autrement dit, la Parole de Dieu devrait guider notre manière de porter une appréciation sur nous-mêmes.

- v. 4-5 **« nous formons ensemble un seul corps par notre union avec Christ »** – Paul recourt à la métaphore du corps à plusieurs endroits pour illustrer le principe de l'unité dans la diversité (1 Co 12:12-30 ; Ép 4:4-16). Son message est que nous sommes unis les uns aux autres, non pas parce que nous nous ressemblons tous, mais parce que nous sommes tous spirituellement unis avec Christ. En outre, aucun d'entre nous n'est indépendant, car chaque membre appartient aux autres. Ainsi, les dons que Dieu nous accorde servent à nous édifier mutuellement.

v. 6 **« nous avons des dons de la grâce différents, que [...] Dieu nous a accordés. »** – Ici, comme dans toute la lettre aux Romains, l'accent est mis sur la grâce de Dieu. Nous ne gagnons ni ne méritons ces dons ; ils nous sont accordés gratuitement.

v. 6-8 Paul énumère maintenant quelques exemples des dons dont il est question. Il ne s'agit pas d'une liste complète. D'ailleurs, Paul dresse plusieurs listes de ce type dans ses lettres et elles sont toutes différentes (1 Co 12:4-11, 28-30 ; Ép 4:7-11 ; 1 P 4:10-11). Ce qu'il veut exprimer, c'est que nous devons utiliser les dons de Dieu au profit des autres croyants. Remarquez que chaque don est suivi d'une exhortation à employer ce don. Il faut aussi mentionner que chaque don ne sera pas nécessairement accordé aux croyants à chaque période de l'histoire de l'Église, car Dieu peut accorder ou retenir un don selon ses desseins pour un moment donné.

« la prophétie » – Paul parle de ce don dans 1 Corinthiens 14 et l'on en trouve des exemples dans le livre des Actes (11:27-28 ; 13:1-2 ; 21:10-11). Ce don semble consister en la capacité de parler directement de la part de Dieu, de communiquer les messages ou la révélation de Dieu. Ce don de prophétie avait dû être particulièrement précieux dans l'Église primitive, alors que le Nouveau Testament n'était pas encore complété, et que les écrits n'étaient pas universellement disponibles.

Notez que le don de prophétie devait être mis en pratique « conformément à notre foi ». Ceci signifie que toute prophétie doit s'harmoniser à la foi chrétienne. Cette parole cadre bien avec l'instruction donnée dans 1 Corinthiens 14:29 qui consiste à examiner attentivement tout ce qui a été dit dans la prophétie (voir aussi 1 Jn 4:1-3).

« le service » – La capacité à soutenir les autres de manières concrètes de sorte que leurs besoins matériels soient satisfaits et qu'ils en soient ainsi fortifiés et encouragés spirituellement. Ceux qui possèdent ce don sont capables de servir fidèlement dans les coulisses pour soulager les autres de leurs fardeaux et de leur venir au secours tangiblement dans le travail du ministère.

Combien de personnes dans l'Église actuelle considèrent le service comme un don spécial du Saint-Esprit ? Trop souvent, nous percevons les occasions de servir comme quelque chose à éviter plutôt qu'à accueillir. Pourtant, dans le système de valeurs de Dieu, il faut être reconnaissant pour cette aptitude à bien servir et savoir

l'exercer volontiers. Paul ne décrit pas précisément ce don, car il existe un nombre illimité d'activités qui conviendraient à cette catégorie. Il importe de comprendre que ce don implique de répondre aux besoins d'autrui.

« ministère d'enseignement » – La capacité à communiquer clairement les vérités de la Parole de Dieu en vue d'instruire et d'édifier les croyants dans la foi. Bien qu'il soit possible de développer et de raffermir ce don grâce à une formation professionnelle, il n'en demeure pas moins un don du Saint-Esprit. Les personnes douées pour l'enseignement ne possèdent pas toutes un diplôme d'un collège biblique ou d'un séminaire, et un diplôme ne garantit pas non plus qu'elles aient ce don. Remarquez aussi que ce don ne se limite pas à une connaissance biblique ou doctrinale. En effet, l'enseignant doit se distinguer par sa connaissance et par son aptitude à communiquer celle-ci de façon à toucher le cœur et l'intelligence.

« ministère d'encouragement » – Ce mot, *paraklesis*, évoque à la fois l'idée d'exhortation et d'encouragement. Il exprime la capacité d'inciter efficacement les croyants à poursuivre une ligne de conduite. Il indique aussi l'aptitude à soutenir et à reconforter une autre personne, à dire ce qui est nécessaire et convenable à chacune d'elles (voir 1 Th 5:14).

« celui qui donne » – La capacité de donner avec générosité de ce que l'on possède au Seigneur et à son œuvre, au-delà de l'ordinaire. Cette capacité implique d'être sensible aux besoins et de posséder la sagesse nécessaire pour y répondre.

« celui qui dirige » – La capacité d'organiser et de diriger afin d'accomplir des objectifs précis d'une manière qui honore Dieu. Ce don doit être exercé diligemment, car le leadership biblique exige de travailler avec acharnement et dévouement.

« celui qui secourt les malheureux » – La capacité d'agir avec bonté envers les affligés et ceux qui sont sans défense. Ce don implique de faire preuve de sympathie, de compréhension, de compassion, de patience et de sensibilité envers ceux qui souffrent ou qui ne peuvent pas s'en sortir tout seuls.

Unité 21 – L'amour

Romains 12:9-21

Texte

⁹ Que votre amour soit sincère ^a. Ayez donc le mal en horreur, attachez-vous de toutes vos forces au bien, notamment en ce qui concerne :

¹⁰ – l'amour fraternel : soyez pleins d'affection les uns pour les autres ;
– l'estime mutuelle : soyez les premiers à la manifester ;

¹¹ – l'ardeur : ne soyez pas nonchalants ;
– l'Esprit ^b : soyez bouillants ;
– le Seigneur : soyez de bons serviteurs ;

¹² – l'espérance : qu'elle soit votre joie ;
– l'épreuve : qu'elle vous trouve pleins d'endurance ;

– la prière : priez avec persévérance ;
¹³ – les besoins de ceux qui font partie du peuple saint : soyez-en solidaires, toujours prêts à pratiquer l'hospitalité.

¹⁴ Demandez à Dieu de faire du bien à ceux qui vous persécutent : oui, demandez du bien pour eux, ne demandez pas du mal ! ¹⁵ Partagez la joie de ceux qui sont dans la joie, les larmes de ceux qui pleurent. ¹⁶ Ayez les uns pour les autres une égale considération ^c. Ne visez pas à ce qui est trop haut, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous prenez pas pour des sages ^d.

¹⁷ Ne répondez jamais au mal par le mal. Cherchez au contraire à faire ce qui est bien

devant tous les hommes. ¹⁸ Autant que possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. ¹⁹ Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit :

**C'est à moi qu'il appartient de faire justice ;
c'est moi qui rendrai à chacun son dû ^e.**

²⁰ Mais voici votre part :

**Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger.
S'il a soif, donne-lui à boire.
Par là, ce sera comme si tu lui mettais des charbons ardents sur la tête ^f.**

²¹ Ne te laisse pas vaincre par le mal. Au contraire, sois vainqueur du mal par le bien.

^a 12:9 Autre traduction : *Que votre amour soit sans hypocrisie.*

^b 12:11 Autre traduction : *votre état d'esprit.*

^c 12:16 Autres traductions : *soyez bien d'accord entre vous ; ou : cultivez l'harmonie entre vous.*

^d 12:16 Pr 3:7.

^e 12:19 Dt 32:35.

^f 12:20 Pr 25:21-22 cité selon l'ancienne version grecque.

Découvrir

1. Quels sont les principes généraux qui préoccupent le plus Paul dans ce passage ? (v. 9, 18)

2. Quelle est la différence entre un amour *sincère* et un amour *hypocrite* ? (v. 9 ; voir aussi 1 Jn 3:16-18)

3. Quels exemples Paul donne-t-il dans ce passage pour expliquer ce que signifie être « pleins d'affection les uns pour les autres » ? (v. 10)

4. Que veut dire : « Demandez à Dieu de faire du bien à ceux qui vous persécutent » ? (v. 14) À quels genres de personnes ce commandement s'applique-t-il ?

5. Comment devons-nous réagir envers ceux qui nous maltraitent ?

v. 14

v. 17

v. 18

v. 19

v. 20

v. 21

6. Quelle connaissance a pour effet que nous sommes « pleins d'endurance » dans l'épreuve ? (v. 12 ; voir Rm 5:2-5, 8:18, 8:23-25)

7. Pourquoi Paul précise-t-il que nous devons pourvoir aux besoins de « ceux qui font partie du peuple saint » ? (v. 13) Ne devrions-nous pas pourvoir aux besoins de tous ? (voir Ga 6:10)

8. Comment comparer cette prescription à 2 Thessaloniens 3:10 ?

9. De quelle manière la perception chrétienne de l'hospitalité diffère-t-elle de celle du monde ? (v. 13 ; voir aussi Lc 14:12-14)

10. Quelle connaissance contribue à ce que nous ne nous vengions pas de ceux qui nous maltraitent ? (v. 19 ; voir aussi Lc 6:35-36 ; Rm 2:9-11)

11. Compte tenu de la question précédente, si Dieu peut exercer la vengeance, alors pourquoi pas nous ? (v. 19)

12. Décrivez à votre manière ce que Paul nous dit d'éviter au verset 21 ? Comment est-il préférable d'agir ?

Appliquer

☐ Of Comment l'orgueil et la vanité s'opposent-ils à l'amour fraternel ? À la paix ?

☐ Parmi les exhortations énumérées aux versets 9 à 21, lesquelles trouvez-vous

relativement faciles à observer ? Lesquelles sont plus difficiles ?

☐ Avez-vous véritablement « le mal en horreur », ou haïssez-vous seulement les actes de méchancetés que les autres commettent envers vous ?

Commentaire

Paul passe maintenant du sujet des dons spirituels à celui de l'amour, qui constitue le but et la raison d'être de ces dons. (Il y a une progression similaire de la pensée entre les chapitres 12 et 13 de la première épître aux Corinthiens : voir 1 Co 12:31.) Ces deux sujets tombent dans le champ d'application des exhortations de Paul à « offrir votre corps comme un sacrifice vivant » et à se laisser « transformer par le renouvellement de votre intelligence ». Ainsi, notre manière de servir et d'aimer nos frères et sœurs en Jésus-Christ constitue une expression de notre service et de notre attachement à Dieu.

- v. 9 **« Que votre amour soit sincère. »** – Le terme *sincère* signifie littéralement *sans hypocrisie* (voir aussi 2 Co 6:6 ; 1 P 1:22). Un exemple d'amour hypocrite est le fait de donner dans le but d'obtenir quelque chose, ou encore, c'est aider quelqu'un afin qu'il vous rende service en retour. Ce serait aussi le fait de prétendre aimer les autres, ou de les aider, en vue de gagner le respect et l'estime de la communauté chrétienne. En revanche, l'amour sincère donne sans égard à soi-même.

« Ayez donc le mal en horreur, attachez-vous de toutes vos forces au bien » – L'amour ne consiste pas à demeurer indifférents aux questions du bien et du mal. Au contraire, l'amour véritable cherche à protéger autrui du mal. Par moments, cet amour exige que nous détournions les croyants du mal qu'ils font eux-mêmes (Mt 18:15-17 ; Ga 6:1), mais l'objectif vise toujours la repentance, la guérison et le rétablissement de la communion entre les personnes. De la même façon, nous manifestons notre amour et notre sollicitude l'un envers l'autre en favorisant et en préservant ce qui est bon, tout ce qui est vrai, noble, juste, pur, digne d'amour ou d'approbation, tout ce qui est vertueux et mérite la louange. (Ph 4:8)

- v. 10 **« L'amour fraternel : soyez pleins d'affection les uns pour les autres »** – L'amour que les croyants doivent éprouver les uns pour les autres est plus que l'amour manifesté entre de bons amis. Il ressemble plutôt à cet amour entre les membres d'une famille, un amour qui s'engage et qui se sacrifie pour l'autre. Cet amour devrait être si intense parmi les croyants qu'il devient évident pour tous (voir Jn 13:34-35 ; 15:12, 17 ; 1 Jn 3:11 ; 4:11-12, 20).

« L'estime mutuelle : soyez les premiers à la manifester » – Cette déclaration n'est pas de la fausse modestie, mais une affirmation honnête. Elle implique l'action de faire preuve de respect envers autrui et de valoriser fortement les qualités et les dons des autres croyants.

- v. 11 **« L'ardeur : ne soyez pas nonchalants »** – L'expression « *ne soyez pas nonchalants* » pourrait aussi se traduire par *ne vivez pas dans la paresse*. Par conséquent, l'amour vrai que les chrétiens éprouvent les uns envers les autres n'est pas passif, mais actif. Il est énergique et fervent, il est au service de Jésus-Christ, il recherche et satisfait les besoins des autres croyants (Mt 25:40).

- v. 12 **« L'espérance : qu'elle soit votre joie ; l'épreuve : qu'elle vous trouve pleins d'endurance »** – Les chrétiens peuvent être joyeux et demeurer inébranlables dans les circonstances difficiles, car ils possèdent une espérance remplie de confiance dans l'avenir (Rm 5:2-5 ; 8:23-25). En effet, ils savent que peu importe ce qu'ils pourraient devoir subir dans cette vie, il n'y a « *aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous* » (Rm 8:18).

- v. 13 **« les besoins de ceux qui font partie du peuple saint : soyez-en solidaires »** – Notre responsabilité première en ce qui concerne les besoins des autres est de prendre soin de « ceux qui appartiennent à la famille des croyants » (Ga 6:10). Tout comme il est juste pour les membres d'une famille de s'occuper premièrement des besoins des leurs, de la même manière, les croyants doivent d'abord prendre soin de ceux qui font partie de la famille de Dieu. C'est l'une des manières dont notre amour mutuel se manifeste au regard du monde.

« toujours prêts à pratiquer l'hospitalité. » – La différence entre *recevoir* (chez soi, pour un dîner, par ex.) et pratiquer l'hospitalité, c'est que cette dernière consiste à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, plutôt que de passer du bon temps avec ceux dont la compagnie nous réjouit ou qui peuvent nous rendre la pareille en nous invitant à leur tour à un repas (Lc 14:12-14). Pratiquer l'hospitalité impliquera parfois de prendre l'initiative d'offrir son aide à des membres du corps de Christ qui ont besoin d'aide pour s'intégrer.

- v. 14 **« Demandez à Dieu de faire du bien à ceux qui vous persécutent »** – Paul instruit ses lecteurs de ne pas seulement pardonner ou d'éviter de se venger de leurs persécuteurs, mais de chercher à leur faire du bien et de solliciter les bénédictions de Dieu sur eux ! De cette façon, nous laissons paraître l'amour de Dieu qui nous habite, « *parce qu'il est lui-même bon pour les ingrats et les méchants.* » (Lc 6:35 ; voir aussi Mt 5:43-48 ; Lc 6:27-36)

- v. 15 **« Partagez la joie de ceux qui sont dans la joie, les larmes de ceux qui pleurent. »** – Un chrétien ne doit pas rester indifférent aux joies et aux peines d'autrui, mais plutôt les partager.

-
- v. 16 **« Ne visez pas à ce qui est trop haut »** – L'humilité chrétienne vient de ce que l'on sait que Dieu est celui qui nous a donné toute chose bonne ou digne de louanges (1 Co 4:7). L'orgueilleux ou l'arrogant ne comprend pas que sans Christ il ne peut rien faire (Jn 15:5).
- v. 17 **« Ne répondez jamais au mal par le mal. »** – Cette parole interdit aux chrétiens de se venger de ceux qui les persécutent par haine de l'Évangile. Toutefois, ce commandement s'applique aussi à notre conduite envers les autres croyants (voir 1 Th 5:15 ; 1 P 3:9). Dans les deux cas, il ne faut pas leur rendre la pareille, car Dieu seul est le juge et il veillera à ce que justice soit rendue au moment convenable.
- « Cherchez au contraire à faire ce qui est bien devant tous les hommes. »** – Ces paroles pourraient vouloir dire que nous devrions agir de la manière dont tout le monde le préconise. Pourtant, la foule a souvent tort. Alors, il vaut mieux interpréter ces paroles comme voulant dire que notre conduite devrait s'inspirer de ce que la Parole de Dieu révèle être bien, et d'agir ainsi aux yeux de tous (Mt 5:16). Notamment, l'un de ces comportements est d'aimer nos ennemis.
- v. 18 **« vivez en paix avec tous les hommes. »** – Paul reconnaît que ce commandement n'est pas toujours possible, néanmoins nous avons la responsabilité de nous efforcer de vivre en paix avec notre prochain. En conséquence, nous ne provoquerons pas de querelles avec les autres et nous subissons les injustices sans rendre la pareille, car il est difficile de maintenir un conflit avec une personne qui refuse de contre-attaquer. Nous sommes capables d'agir ainsi parce que nous savons qu'en fin de compte la justice sera certainement rendue.
- D'un autre côté, nous ne devrions pas nous abstenir de proclamer l'Évangile ou de prendre la défense de la vérité simplement parce que cela offense les gens. Jésus-Christ lui-même contredisait constamment les chefs religieux de son époque parce qu'il dévoilait leur hypocrisie et qu'il s'opposait ouvertement à eux. Quant à Paul, il était en conflit avec les Juifs et avec toutes sortes de faux enseignants.
- v. 19 **« laissez agir la colère de Dieu »** – Il n'est pas nécessaire de tirer vengeance de ceux qui nous font du tort. La colère et le jugement de Dieu contre leurs péchés seront entièrement satisfaisants pour accomplir cette vengeance s'ils ne sont pas croyants (voir Rm 2:5-11). Par contre, s'ils sont croyants, ils sont alors pardonnés, tout comme nous le sommes.
- v. 20 Au lieu d'exercer la vengeance sur ceux qui nous causent du tort, nous devrions faire tout le contraire, c'est-à-dire leur manifester de la bonté, même au point de satisfaire leurs besoins matériels. En agissant ainsi, vous mettrez « des charbons ardents sur [leur] tête », selon la citation de Proverbes 25:21-22. Cette expression pourrait signifier que si le méchant continue de mal se conduire après avoir été traité avec bonté, sa culpabilité et son châtimement seront intensifiés au jour du jugement. Ou encore, elle pourrait faire référence à un rituel égyptien au cours duquel une personne repentante portait un récipient rempli de charbons brûlants sur sa tête. Dans ce cas, l'expression signifierait que nos actes de bonté envers nos ennemis susciteraient en eux une honte qui les mènerait à la repentance.
- v. 21 **« Ne te laisse pas vaincre par le mal. Au contraire, sois vainqueur du mal par le bien. »** – La personne qui se laisse « vaincre par le mal » n'est pas celle qui subit un tort, mais celle qui se venge avec plus de méchanceté et devient elle-même mauvaise. Satan a gagné une importante victoire lorsqu'il nous entraîne à haïr nos ennemis. En revanche, nous devons être « vainqueur[s] du mal par le bien ». Cet encouragement ne signifie pas que le bien triomphera toujours du mal, à court terme. Il veut plutôt dire que nous refusons de permettre au mal de triompher de notre âme, que nous refusons de mal agir et ainsi de devenir méchants nous-mêmes. Au contraire, nous réagissons au mal en pratiquant le bien (voir 1 Jn 2:13-14).

Unité 22 – La soumission aux autorités

Romains 13:1-7

Texte

¹ Que tout homme se soumette aux autorités supérieures, car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent ont été instituées par Dieu. ² C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité lutte contre une disposition établie par Dieu, et ceux qui sont engagés dans une telle lutte recevront le châtiment qu'ils se seront attiré. ³ Car ce sont les malfaiteurs, et non ceux qui pratiquent le bien, qui ont à redouter les magistrats. Veux-tu ne pas avoir peur de l'autorité ? Fais le bien, et l'autorité t'approuvera. ⁴ Car l'autorité est au service de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, redoute-la. Car ce n'est pas pour rien qu'elle peut punir de mort^a. Elle est, en effet, au service de

Dieu pour manifester sa colère et punir celui qui fait le mal. ⁵ C'est pourquoi il est nécessaire de se soumettre à l'autorité, non seulement par peur de la punition, mais surtout par motif de conscience.

⁶ C'est pour les mêmes raisons que vous devez payer vos impôts. Car ceux qui les perçoivent sont eux aussi au service de Dieu, dans l'exercice de leurs fonctions. ⁷ Rendez donc à chacun ce qui lui est dû : les impôts et les taxes à qui vous les devez, le respect et l'honneur à qui ils reviennent.

^a 13:4 Le grec a : *qu'elle porte l'épée*.

Ouvrir

- ☐ Si vous pouviez occuper une position gouvernementale (élu ou non, au niveau local, régional ou national), laquelle choisiriez-vous ? Pourquoi ?

Découvrir

1. Quel rapport les chrétiens devraient-ils entretenir avec les autorités gouvernementales ?

v. 1

v. 3

v. 5

v. 7

2. Quelles raisons Paul fournit-il pour soutenir cette position ?

v. 1

v. 2

v. 4

v. 5

v. 6

-
3. **Étude thématique.** Dans vos mots, que nous indiquent ces passages au sujet de la relation du chrétien avec les autorités humaines ?

Marc 12:17

Tite 3:1

1 Pierre 2:13-17

Actes 5:29

Hébreux 11:31

4. Comment les versets 4 et 5 impliquent-ils que notre obéissance envers ces autorités a ses limites ? (voir aussi Ac 5:29)

5. Pourquoi devons-nous payer nos taxes ? (v. 6)

6. Que *devons-nous* d'autre à nos représentants du gouvernement et à nos fonctionnaires ? (v. 7)

Appliquer

- | | |
|--|---|
| ☐ Pourquoi est-il si grave de se rebeller contre le gouvernement ? Quelles en sont les conséquences ? | ☐ Mise en situation : Un organisme, qui encourage la désobéissance civile pour lutter contre l'avortement, organise un rassemblement dans votre ville. Vous faites partie du comité chargé de recommander ou non la participation des membres de l'Église. Que recommanderiez-vous ? |
| ☐ Comment les chrétiens, qui vivent dans un pays totalitaire dans lequel l'évangélisation et les assemblées chrétiennes sont illégales, pourraient-ils mettre ces principes en pratique ? | ☐ Selon vous, comment manifeste-t-on le respect et l'honneur qui sont dus à un président ou à un ministre ? À un membre du Parlement ? Quel comportement serait exclu ? |
| ☐ Et comment les chrétiens, qui vivent dans un système politique démocratique, pourraient-ils mettre ces principes en pratique ? | |

Commentaire

Dans la section précédente, Paul a écrit que les chrétiens ne doivent pas se venger, mais s'en remettre à la justice de Dieu. On pourrait alors se demander s'il convient aux dirigeants d'un pays de punir les malfaiteurs. Autrement dit, s'il est mal pour moi de punir ceux qui me font du tort, comment peut-il être bien que les autorités du pays infligent la punition ? Paul répond que Dieu est celui qui a institué les autorités humaines pour faire régner la justice. Celles-ci sont les moyens que Dieu a établis pour maintenir l'ordre sur la terre, c'est pourquoi nous devons leur obéir. Ce principe est cohérent avec d'autres passages du Nouveau Testament qui exhortent tout être humain à obéir à l'autorité civile, comme Jésus le déclare : « Rendez à César ce qui revient à César, et à Dieu ce qui revient à Dieu. » (Mc 12:17, voir aussi Tt 3:1 ; 1 P 2:13-17)

Toutefois, cela soulève d'autres questions. Qu'en est-il des dirigeants injustes ? Qu'en est-il de ceux qui abusent de leur autorité, qui persécutent les croyants, qui nous ordonnent d'exécuter ce que Dieu a défendu ou qui nous interdisent de faire ce que Dieu nous commande ? Il importe de comprendre que Paul n'essaie pas de répondre à ces questions. Il aborde simplement la question de savoir si ces dirigeants disposent d'une autorité légitime sur le chrétien, et il répond par l'affirmative parce que Dieu a donné cette autorité aux dirigeants du pays. À vrai dire, son enseignement ne concerne pas la manière dont nous devrions réagir lorsque les dirigeants d'un pays abusent de leur pouvoir, et que les magistrats n'agissent pas « *au service de Dieu pour manifester sa colère et punir celui qui fait le mal* » (v. 4).

En fait, les paroles de Paul sous-entendent une limite de l'autorité du pays sur le chrétien. Puisque l'autorité vient de Dieu et qu'elle n'agit pas de manière indépendante, elle ne peut légitimement rien faire, ou rien ordonner, qui s'oppose à la Parole de Dieu. En vérité, l'autorité de Dieu surpasse celle du pays. C'est pourquoi, quand on a ordonné à Pierre de ne pas prêcher au nom de Jésus, il a répondu : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* » (Ac 5:29). De plus, on a rendu hommage à Rahab pour sa foi quand elle a protégé les espions d'Israël plutôt que d'obéir à son roi (Hé 11:31).

v. 1-2 « **Que tout homme se soumette** » – Il n'existe aucune distinction entre les croyants et les non-croyants. Ils doivent tous se soumettre aux autorités du pays. Cette soumission n'est pas seulement une obéissance extérieure, elle suppose aussi le fait de rendre l'honneur et le respect dus aux personnes en position d'autorité (v. 7).

« **car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu** » – Cette affirmation pose le fondement de notre soumission, c'est que toute autorité humaine vient de Dieu. Paul le déclare d'un point de vue positif et négatif, et il clarifie ainsi le fait qu'il n'existe aucune exception. En effet, Dieu règne en souverain sur ce monde et il est celui qui a établi toute autorité de ce monde. En conséquence, en obéissant à l'autorité civile, nous obéissons à Dieu. De même, si nous nous rebellons contre cette autorité, nous nous rebellons contre Dieu.

v. 3 **« Car ce sont les malfaiteurs, et non ceux qui pratiquent le bien, qui ont à redouter les magistrats. »** – De nouveau, Paul n'aborde pas toutes les situations possibles. Il ne fait aucun doute qu'il existe des gouvernements qui persécutent les chrétiens, punissent le bien et récompensent le mal. Cependant, Paul parle ici du rôle approprié de l'autorité civile soumise à celle de Dieu et il fait remarquer que les chrétiens devraient se conformer à la loi. Dans des circonstances normales, les autorités répondront par des éloges plutôt que par des sanctions.

v. 4 **« L'autorité est au service de Dieu pour ton bien. »** – Tous les dirigeants humains, qu'ils en soient conscients ou non, servent Dieu. En effet, celui-ci les place en position d'autorité et il les démet de leurs fonctions selon sa volonté (Pr 8:15-16 ; Dn 2:21). Par conséquent, les autorités humaines ne sont pas un mal à supporter, mais un bien favorable. Les magistrats civils sont au service de Dieu pour le maintien de l'ordre de sorte que nous puissions vivre pieusement et paisiblement (1 Tm 2:2). Ils deviennent des agents du jugement de Dieu. En somme, quand les gouvernements punissent les malfaiteurs, ils manifestent en réalité la colère de Dieu contre le mal !

v. 5 **« il est nécessaire de se soumettre [...] par motif de conscience. »** – Les chrétiens doivent se soumettre à l'autorité civile, non seulement parce que Dieu a donné aux gouvernements le pouvoir de punir ceux qui désobéissent, mais aussi parce qu'il est bien d'agir ainsi. Toutefois, la Parole de Dieu est investie d'une plus grande autorité que celle des autorités humaines et, dans ces conditions, notre conscience, guidée par la Parole de Dieu et par le Saint-Esprit, nous permet de déterminer la validité de toute loi humaine. Ainsi, tout comme notre conscience nous révèle que nous devrions obéir aux autorités du pays, elle nous révèle également les cas dans lesquels cette obéissance nous conduirait à enfreindre la Parole de Dieu.

v. 6-7 **« C'est pour les mêmes raisons que vous devez payer vos impôts. »** – Les gouvernements ne pourraient pas remplir les fonctions et le rôle que Dieu leur a confiés sans argent. Les élus, les agents de police, les juges et tous les autres fonctionnaires ont besoin d'un salaire pour exercer leurs fonctions. Par conséquent, les chrétiens doivent payer leurs impôts (voir Mc 12:17). Ils doivent aussi en quelque sorte payer le respect et l'honneur qui conviennent aux personnes en position d'autorité, non seulement en raison de leur importance ou de leur pouvoir, mais parce que Dieu les a désignés comme ses serviteurs.

Unité 23 – L'amour, car le jour est proche

Romains 13:8-14

Texte

⁸ Ne restez redevables de rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres. Car celui qui aime l'autre a satisfait à toutes les exigences de la Loi. ⁹ En effet, des commandements comme : **Tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne commettras pas de meurtre ; tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas** ^a ; et tous les autres, se trouvent récapitulés en cette seule parole : **Aime ton prochain comme toi-même** ^b. ¹⁰ Celui qui aime ne cause aucun mal à son prochain. Aimer son prochain, c'est donc accomplir toute la Loi.

¹¹ Faites ceci d'autant plus que vous savez en quel temps nous vivons. C'est désormais l'heure de sortir de votre sommeil, car le salut est

plus près de nous que lorsque nous avons commencé à croire. ¹² La nuit est avancée, le moment où le jour va se lever approche. Débarrassons-nous de tout ce qui se fait dans les ténèbres, et revêtons-nous de l'armure de la lumière. ¹³ Vivons comme il convient en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans débauche ni immoralité, sans querelle ni jalousie. ¹⁴ Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous préoccupez pas de satisfaire les désirs de l'homme livré à lui-même.

^a 13:9 Ex 20:13-15, 17 ; Dt 5:17-19, 21.

^b 13:9 Lv 19:18.

Ouvrir

- ☐ Vous entendez-vous bien avec vos voisins d'à côté ? Vos expériences avec les gens sont-elles globalement positives ou négatives ?

Découvrir

1. À quels mots ou expressions le terme *prochain* vous fait-il penser ?

2. D'après la parabole du bon Samaritain (Lc 10:25-37), qui est notre prochain ?

3. Consultez les passages suivants de l'Ancien Testament qui contiennent le mot *prochain*, et écrivez dans vos mots ce qu'ils commandent :

Lévitique 19:13-18

Deutéronome 5:20-21

Proverbes 3:28

4. En quoi l'affirmation de Paul concernant notre obligation envers notre prochain est-elle comparable à ces passages de l'Ancien Testament ?

-
5. Que veut dire Paul quand il affirme : « Ne restez redevables de rien à personne » ? Est-ce que cela signifie que nous ne devrions jamais contracter de dettes (par exemple, pour acquérir une maison) ?

6. Dans quel sens l'amour est-il un accomplissement de la Loi ? (v. 8-10 ; voir Mt 22.37-40 ; Ga 5:13-14)

7. Que signifie « vous savez en quel temps nous vivons » ? (v. 11)

8. Quelles raisons Paul donne-t-il pour expliquer pourquoi nous devrions « [nous débarrasser] de tout ce qui se fait dans les ténèbres » ? (v. 11-14)

9. De quel *sommeil* Paul exhorte-t-il ses lecteurs à sortir ? (v. 11 ; voir Mt 24.36-39 ; 25:1-13)

10. À quoi font référence les mots *nuit* et *jour* du verset 12 ?

11. Quelle est cette « armure de la lumière » ? (v. 12) Pourquoi un chrétien en a-t-il besoin ? (voir 2 Co 6:7 ; Ép 6:13-17 ; 1 Th 5:1-8)

Appliquer

- | | |
|---|---|
| ☐ En quoi notre obligation de nous aimer les uns les autres ressemble-t-elle à un prêt automobile ou immobilier ? En quoi diffère-t-elle ? | ☐ Selon vous, que signifie : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ » ? Comment vous y prendriez-vous ? |
| ☐ En quoi la vision de Paul concernant l'amour diffère-t-elle des idées contemporaines à cet égard ? | |

Commentaire

Après nous avoir instruits de payer nos impôts et d'accorder le respect dû aux autorités civiles, Paul aborde maintenant ce que nous devons manifester envers chacun, à savoir l'amour.

- v. 8 **« Ne restez redevables de rien à personne, sinon de vous aimer les uns les autres. »** – Paul a signifié à ses lecteurs au verset 7 de rendre « à chacun ce qui lui est dû », et il a appliqué ce principe à la dette d'impôts que les citoyens doivent payer à leurs dirigeants et du respect qu'ils doivent leur témoigner. À présent, il réaffirme ce principe et l'applique à cette dette d'amour que nous devons honorer envers tous. En comparant l'amour à une dette, il souligne que nous n'avons pas le droit de nous retirer de la société pour nous occuper simplement de nos besoins personnels. Nous sommes tenus de prendre soin des autres et de nous en préoccuper. Cette obligation vient du fait que nous faisons partie de la race humaine. Il s'agit donc d'une dette *continue* que l'on ne pourra jamais rembourser.

Nous devons nous acquitter de cette dette d'amour envers les croyants et les non-croyants. Les termes *les autres*, au verset 8, et *prochain*, aux versets 9 et 10, indiquent clairement que ce commandement concerne tout le monde (voir la parabole du bon Samaritain dans Lc 10:29-37).

- v. 8b-10 **« Aimer son prochain, c'est donc accomplir toute la Loi. »** – Dans Lévitique 19:18, on trouve le commandement suivant : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Jésus le présente comme l'un des deux plus grands commandements desquels dépendent « *[t]out ce qu'enseignent la Loi et les prophètes* » (Mt 22.37-40). En d'autres mots, la Loi mosaïque ne fait que détailler ce que signifie aimer Dieu et notre prochain.

Remarquez que Paul ne dit pas que nous devrions obéir à la Loi mosaïque, il explique plutôt que si nous nous aimons les uns les autres, nous en viendrons à accomplir les exigences de cette Loi (du moins en ce qui concerne nos relations avec autrui). Par exemple, il cite l'adultère, le meurtre, le vol et la convoitise. Cette Loi interdit tous ces actes, mais l'amour les empêcherait aussi, puisque « [c]elui qui aime ne cause aucun mal à son prochain. » (voir Ga 5:13-14)

- v. 11 **« vous savez en quel temps nous vivons. »** – Paul veut que ses lecteurs comprennent qu'ils ne doivent pas tarder à agir conformément à ses paroles, puisque le retour de Jésus-Christ et l'achèvement de notre salut se rapprochent à chaque instant qui passe. Quand il les appelle à « *sortir de [leur] sommeil* », Paul a peut-être à l'esprit la parabole des cinq vierges insensées qui se sont endormies en attendant l'époux et qui n'étaient pas préparées pour sa venue (Mt 25:1-13 ; voir aussi Mt 24.36-51).
- v. 12 **« La nuit est avancée, le moment où le jour va se lever approche. »** – La *nuit* fait référence au temps présent, pendant lequel Satan règne encore comme « le dieu de ce monde », bien qu'il ait été condamné et vaincu par Christ (2 Co 4:4 ; Jn 16:11 ; Hé 2:14 ; Col 2:15 ; Ép 1:20-22). Le *jour* se rapporte au temps où Jésus-Christ reviendra, quand le plein effet de sa victoire sera manifesté et que ses ennemis seront « mis à terre sous ses pieds » (Hé 10:13).

« revêtons-nous de l'armure de la lumière. » – Paul emploie le langage imagé du combat et de l'armure à plusieurs reprises dans ses écrits (2 Co 6:7 ; Ép 6:13-17 ; 1 Th 5:1-8). C'est une image dont on fait souvent abstraction de nos jours, pourtant les générations précédentes comprenaient que la vie chrétienne consiste à lutter contre le monde, la nature charnelle et le diable. Méditez les paroles de l'hymne d'Isaac Watts (1674-1748) intitulé *Am I a Soldier of the Cross ?* (Suis-je un soldat de la croix ?) :

*Am I a Soldier of the Cross,
a follower of the Lamb ?
And shall I fear to own His cause
or blush to speak His name ?
Must I be carried to the skies
on flowery beds of ease,
While others fought to win the prize
and sailed through bloody seas ?*

*Are there no foes for me to face ?
Must I not stem the flood ?
Is this vile world a friend to grace,
to help me on to God ?
Sure I must fight if I would reign:
increase my courage, Lord;
I'll bear the toil, endure the pain,
supported by Thy word.*

Suis-je un soldat de la croix,
Un disciple de l'agneau ?
Craindrais-je d'épouser sa cause ?
Rougrais-je d'évoquer son nom ?
Doit-on me transporter jusqu'aux cieux
Sur un lit de fleurs d'aisance,
Quand mes frères ont lutté pour gagner le prix
Et ont traversé des mers ensanglantées ?

N'y a-t-il pas d'ennemis à affronter ?
N'y a-t-il pas un torrent à endiguer ?
Ce monde infâme est-il ami de la grâce ?
M'aide-t-il de Dieu m'approcher ?
Oui, pour régner, je dois lutter :
Fortifie mon courage, Seigneur;
Je supporterai le labeur, j'endurerai la douleur,
En m'appuyant sur ta Parole.
traduction libre

La puissance du chrétien n'est pas militaire, mais spirituelle. Certes, nous ne menons pas la guerre comme le monde. Pourtant nos armes « tiennent leur puissance de Dieu qui les rend capables de renverser des forteresses » (2 Co 10.3-4).

- v. 13 **« Vivons comme il convient en plein jour »** – Nous devons vivre comme on le fait en plein jour, puisque les comportements immoraux ont bien souvent lieu la nuit (1 Th 5:7-8). Le jour et la nuit dont il est question ici sont évidemment spirituels. Nous devons donc vivre comme ceux que Jésus-Christ a éclairés, plutôt que comme ceux qui vivent toujours dans les ténèbres spirituelles (Ép 5:8).

Unité 24 – Le faible et le fort

Romains 14:1-15:13

Texte

¹ Accueillez celui qui est mal affermi dans la foi, sans contester sans cesse ses opinions ^a. ² Ainsi la foi de l'un le conduit à manger de tout. L'autre, qui est mal affermi dans la foi, ne mange que des légumes. ³ Que celui qui mange de tout ne méprise pas celui qui ne fait pas comme lui, et que celui qui ne mange pas de viande ne condamne pas celui qui en mange, car Dieu lui a fait bon accueil. ⁴ Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il tienne bon ou qu'il tombe, c'est l'affaire de son maître. Mais il tiendra bon car le Seigneur, son maître, a le pouvoir de le faire tenir.

⁵ Pour celui-ci, tel jour a plus d'importance qu'un autre ^b ; pour celui-là, ils sont tous égaux : à chacun d'avoir une pleine conviction en lui-même. ⁶ Celui qui fait une distinction entre les jours le fait pour le Seigneur. Celui qui mange de tout le fait aussi pour le Seigneur, puisqu'il remercie Dieu pour sa nourriture. Et celui qui s'abstient de certains aliments le fait encore pour le Seigneur, car lui aussi remercie Dieu.

⁷ Aucun de nous ne vit pour lui-même et aucun ne meurt pour lui-même. ⁸ Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, que nous vivions ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. ⁹ En effet, Christ est mort et il est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants. ¹⁰ Et toi, pourquoi condamnes-tu ton frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Ne devons-nous pas tous comparaître devant le tribunal de Dieu ? ¹¹ Car il est écrit :

**Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur,
tout genou ploiera devant moi
et toute langue
me reconnaîtra comme Dieu ^c .**

¹² Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. ¹³ Cessons donc de nous condamner les uns les autres.

Prenez plutôt la décision de ne rien mettre en travers du chemin d'un frère qui puisse le faire trébucher ou tomber. ¹⁴ Pour moi, je sais et je suis pleinement convaincu, en accord avec la pensée du Seigneur Jésus, que rien n'est impur en soi. Cependant, si quelqu'un considère que telle chose est impure, alors elle est impure pour lui. ¹⁵ Si donc, à cause d'un aliment, tu fais du tort à ton frère, tu ne te conduis pas selon l'amour. Ne va pas, pour un aliment, causer la perte de celui pour qui Christ est mort. ¹⁶ Que ce qui est bien pour vous ne devienne pas pour d'autres une occasion de dire du mal de vous ^d. ¹⁷ Dans le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire qui importent, mais une vie juste, la paix et la joie que produit l'Esprit Saint. ¹⁸ Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et estimé des hommes.

¹⁹ Ainsi donc, cherchons ^e toujours ce qui contribue à favoriser la paix et à nous faire grandir les uns les autres dans la foi. ²⁰ Ne va pas, pour un aliment, détruire l'œuvre de Dieu. Tout est pur, c'est vrai. Mais il est mal de manger tel aliment si cela risque de causer la chute d'un frère. ²¹ Ce qui est bien, c'est de s'abstenir de viande, de vin, bref, de tout ce qui peut entraîner la chute de ton frère. ²² Garde devant Dieu cette foi que tu as. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même par ce qu'il approuve. ²³ Mais celui qui mange tout en ayant des doutes à ce sujet est déjà condamné, car son attitude ne découle pas de la foi. Or tout ce qui ne découle pas de la foi est péché.

¹ Nous qui sommes forts, nous devons porter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, sans chercher notre propre satisfaction. ² Que chacun de nous recherche la satisfaction de son prochain pour le bien de celui-ci, en vue de l'aider à grandir dans la foi. ³ Car Christ n'a pas cherché sa propre satisfaction, mais il a dit, comme le déclare l'Écriture : **Les insultes des hommes qui t'insultent sont retombées sur moi ^f**. ⁴ Or tout ce qui a été consigné autrefois dans l'Écriture l'a été pour nous instruire, afin que la patience et l'encouragement qu'apporte l'Écriture produisent en nous l'espérance. ⁵ Que Dieu, source de toute patience et de tout encouragement, vous donne de vivre en plein accord les uns avec les autres, conformément à l'enseignement de Jésus-Christ ^g. ⁶ Ainsi, d'un commun accord et d'une seule voix, vous célébrerez la gloire du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

⁷ Accueillez-vous donc les uns les autres, tout comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. ⁸ Voici, en effet, ce que j'affirme : c'est, d'abord, que Christ est venu se mettre au service des Juifs pour montrer que Dieu est véridique en accomplissant les promesses faites à leurs ancêtres ; ⁹ c'est, ensuite, qu'il est venu pour que les non-Juifs, de leur côté, louent Dieu à cause de sa compassion, comme le dit l'Écriture :

**Aussi je publie tes louanges parmi les
peuples,
je te célèbre par mes chants ^h .**

¹⁰ Et ailleurs :

**Peuples, réjouissez-vous avec son
peuple ⁱ .**

¹¹ Ou encore :

**Louez le Seigneur, vous, gens de toutes les
nations,
que tous les peuples disent ses louanges ^j !**

¹² Esaïe dit de son côté :

**Un rejeton naîtra d'Isaï,
on le verra se lever pour gouverner tous
les peuples,
les peuples étrangers mettront en lui leur
espérance^k.**

¹³ Que le Dieu de l'espérance, vous comble de toute joie et de sa paix par votre confiance en lui. Ainsi votre cœur débordera d'espérance par la puissance du Saint-Esprit.

^a 14:1 Autre traduction : *sans discuter sans cesse de ses opinions.*

^b 14:5 Il s'agissait sans doute de chrétiens d'origine juive qui continuaient à respecter le sabbat et les jours de fêtes cultuelles instituées par la Loi mosaïque.

^c 14:11 Es 45:23 cité selon l'ancienne version grecque.

^d 14:16 Certains manuscrits ont : *nous*.

^e 14:19 Certains manuscrits ont : *nous cherchons*.

^f 15:3 Ps 69:10.

^g 15:5 Autre traduction : *selon ce que Jésus-Christ voudra*.

^h 15:9 Ps 18:50.

ⁱ 15:10 Dt 32:43.

^j 15:11 Ps 117:1.

^k 15:12 Es 11:1, 10 cité selon l'ancienne version grecque.

Découvrir

1. Dans ce passage biblique, que veut dire être *mal affermi* (faible) dans la foi ? (v. 14:1-5)

2. Dans les versets 14:1-12, Paul décrit la (mauvaise) attitude typique de la personne qui mange de la viande envers celle qui n'en mange pas, et vice versa. Paraphrasez ces attitudes sous la forme d'un dialogue entre ces deux interlocuteurs :

La personne qui mange de la viande s'adresse à celle qui n'en mange pas :

La personne qui ne mange pas de viande s'adresse à celle qui en mange :

3. Pourquoi les chrétiens *forts* et ceux qui sont *mal affermis* devraient-ils cesser de se juger et de se condamner mutuellement ? (v. 14:3-4, 9-12)

4. Dans quelles circonstances devrions-nous choisir de ne pas exercer notre liberté ? Quel devrait être le principe directeur dans les décisions de ce genre ? (v. 14:13-21 ; 15:1-3)

5. Que signifie l'expression « entraîner la chute de ton frère » ? (v. 21 ; voir 1 Co 8:9-13)

6. Si « [t]out est pur » (14:20), cela signifie-t-il que tout le monde devrait manger de la viande ? (v. 14:14, 22-23)

7. Existe-t-il des circonstances dans lesquelles nous devrions continuer d'exercer notre liberté, même si les autres en sont offensés ? (voir Ga 4:8-11 ; 5:1 ; Col 2:16-23)

Appliquer

- ☐ What Nommez d'autres exemples d'*opinions* auxquelles on pourrait appliquer les principes de ce passage.
- ☐ Quand vous n'êtes pas certains de savoir si quelque chose est bien ou mal, devriez-vous le faire ? Pourquoi ?
- ☐ Mise en situation : Robert a grandi dans une famille où l'on interdisait strictement les boissons alcoolisées. Après l'étude de la lettre aux Romains, il a décidé qu'il n'y a rien de mal à en boire, dans la mesure où il ne s'enivre pas. Il se sent tellement libéré par cette découverte que, chaque fois qu'il mange avec d'autres croyants, il commande de la bière ou du vin, et il essaie de les persuader d'en faire autant. Que pensez-vous du comportement de Robert ?
- ☐ Ressemblez-vous davantage au chrétien *mal affermi* de ce passage ou à celui qui est *fort* ?
- ☐ En quoi notre obligation de nous aimer les uns les autres ressemble-t-elle à un prêt automobile ou immobilier ? En quoi diffère-t-elle ?
- ☐ En quoi la vision de Paul sur l'amour diffère-t-elle des idées contemporaines à cet égard ?
- ☐ Selon vous, que signifie cette exhortation : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ » ? Comment la mettriez-vous en pratique ?

Commentaire

Après avoir exhorté ses lecteurs à s'aimer les uns les autres et à éviter les querelles et la jalousie, Paul examine maintenant l'une des causes de division les plus répandues dans l'Église, soit les désaccords sur la manière convenable de mettre en pratique la foi chrétienne.

L'identité des frères *mal affermis* dont il est question dans ce passage n'est pas claire. Il s'agissait peut-être de Juifs convertis qui conservaient encore certaines de leurs anciennes attitudes à l'égard des aliments *purs* et *impurs*, des jours saints et des fêtes. Ou encore, il s'agissait peut-être de non-Juifs dont l'arrière-plan païen influençait leur vision de la religion. Toutefois, il est évident que les deux types de croyants, les *faibles* et les *forts*, étaient convaincus que leur façon de vivre la foi chrétienne était bonne et que celle de l'autre était mauvaise.

Paul ne prend le parti ni des uns ni des autres (ce qui a probablement frustré les deux partis). Plutôt que d'essayer de régler la question, il encourage l'unité au sein de la diversité. Au lieu de déterminer que l'un a *raison* et que l'autre a *tort*, il exhorte chacun à accepter son frère, et à maintenir ainsi l'unité de l'Église.

Par conséquent, en ce qui concerne les questions centrales de l'Évangile, les chrétiens devraient chercher l'entente. Cependant, quand il ne s'agit pas du salut, mais de la conduite chrétienne à adopter, les différences d'opinions sont permises. Dans ce cas, nous devrions décider pour nous-mêmes et laisser les autres en faire autant, car dans « *le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire qui importent, mais une vie juste, la paix et la joie que produit l'Esprit Saint* » (14:17).

v. 1 « **Accueillez celui qui est mal affermi dans la foi** » – Paul ne parle pas de ceux dont la foi en Jésus-Christ est faible ou mal affermie, mais de ceux qui ne comprennent pas l'ensemble des répercussions de la grâce dans leur vie. Il parle de ceux qui ne comprennent pas que, pour le croyant, des choses comme les habitudes alimentaires et l'observance des jours spéciaux sont sans importance. L'Église devrait répondre ainsi : « *Accueillez celui [...] sans vous ériger en juges de ses opinions.* » Certes, nous devons accepter ces personnes, et non pas simplement les tolérer. Nous devons les accueillir chaleureusement dans la vie de l'Église et non pas les traiter comme des chrétiens inférieurs. Nous ne devons pas les critiquer ou les ridiculiser ni essayer, par l'argumentation, de les faire changer d'opinions. Nous devons leur permettre de vivre dans le respect de leurs scrupules personnels, peu importe si les croyants mieux affermis pensent que ces croyants mal affermis se trompent. En revanche, cela ne signifie pas que nous devrions permettre à ces personnes d'imposer leurs points de vue aux autres.

v. 2-3 Paul donne un exemple de ce à quoi il fait référence : manger de la viande ou ne manger que des légumes. Une situation similaire était survenue à Corinthe, où le problème concernait le fait de manger de la nourriture sacrifiée aux idoles (voir 1 Co 8:1-13). Paul précise les pièges dans lesquels les partisans de l'une ou l'autre position peuvent tomber. C'est que *celui qui mange de la viande* est souvent coupable de mépriser ou de prendre de haut *celui qui n'en mange pas*, et de juger celui qui renonce à la viande comme étant une personne spirituellement immature.

De l'autre côté, *celui qui ne mange pas de viande* est souvent coupable de condamner *celui qui en mange* en le cataloguant de pécheur parce que ce dernier s'adonne à une pratique de laquelle il s'abstient et qu'il considère comme coupable. Or, en réalité, ces deux attitudes sont condamnables, car elles sont enracinées dans l'orgueil et la propre justice.

Le jugement dont se rend coupable *celui qui s'abstient* est particulièrement dangereux lorsque cela a pour conséquence de remettre les autres croyants sous le fardeau de la Loi. Dans ce cas, c'est la pureté de l'Évangile qui est en jeu. Paul n'a pas toléré cette situation. De fait, il l'a exposée et l'a condamnée (Ga 4:8-11 ; 5:1 ; Col 2:16-23).

- v. 4 **« Qui es-tu, toi, pour juger le serviteur d'un autre ? »** – Une autre raison d'éviter de porter un jugement sur la conduite d'autrui, c'est que nous n'avons tout simplement pas le droit de le faire. La raison invoquée ici est simple : nos frères et sœurs en Jésus-Christ sont les serviteurs de Dieu, pas les nôtres. C'est à Dieu, et non pas à nous, qu'ils doivent rendre des comptes. Si Dieu choisit de les accepter, c'est son affaire. Nous n'avons donc pas le droit de rejeter ceux que Dieu a accueillis (voir 15:7). (Au sujet de qui a le droit de juger, voir aussi 2 Tm 4:1 et Mt 7:1-5)

- v. 5-8 **« à chacun d'avoir une pleine conviction en lui-même. »** – Quel que soit le point de vue que nous adoptons à cet égard, nous devrions être convaincus qu'il s'agit du bon choix. Alors, quoique nous fassions, que nous nous adonnions à une activité quelconque ou que nous nous en abstenions, nous devrions agir avec la conviction que cela honore Dieu. Puisque nous appartenons à Dieu, nous devrions viser à le glorifier en toute chose.

L'une des implications de ces versets est qu'il nous faut accepter la sincérité de ceux qui ne sont pas d'accord avec nous. En outre, nous devons accepter qu'ils agissent par conviction sincère. Par surcroît, nous devons être disposés à les *laisser reposer* sur des convictions que nous pensons être fausses, du moins à l'égard des *zones grises* qui concernent la conduite chrétienne qui convient. Nous devrions donc garder nos convictions pour nous-mêmes sur ces sujets (14:22).

- v. 10-12 **« Ne devons-nous pas tous comparaître devant le tribunal de Dieu ? »** – Quand nous jugeons une autre personne, nous nous élevons au-dessus d'elle comme lui étant supérieurs. (Ce n'est pas par hasard que les juges siègent sur une plateforme surélevée.) Pourtant, ce que nous oublions de reconnaître en agissant ainsi, c'est que nous sommes tous égaux devant Dieu. Nous sommes tous coupables de péché, personne ne peut donc légitimement affirmer être supérieur à l'autre. Dieu seul a le droit de juger et il exercera ce droit au moment convenable. Quand il le fera, tous nos jugements seront sans importance. Heureusement, celui qui mange de la viande tout comme celui qui n'en mange pas *tiendront bon* au jugement, car leur justice ne vient pas d'eux-mêmes, mais de Christ (14:4).

- 14:13-15:4 Dans les versets précédents, Paul parle de *l'attitude* d'acceptation que nous devons garder envers les autres croyants. Maintenant, il aborde une autre question : Comment les convictions des autres devraient-elles influencer notre *comportement* ? Il répond que nous devrions accepter de restreindre notre liberté dans le but d'édifier nos frères et sœurs en Jésus-Christ, même si cela nous oblige à éviter des pratiques que notre conscience nous permettrait d'observer. L'important dans ces cas-là, c'est le bien-être de notre frère ou de notre sœur, non pas nos *droits* personnels.

- v. 14 **« Pour moi, je sais et je suis pleinement convaincu, [...] que rien n'est impur en soi. »** – En ce qui concerne la cause *évidente* du désaccord, Paul se range du côté de *ceux qui mangent de la viande*. Cependant, comme il le précise dans les versets suivants, le *vrai* enjeu ne réside pas là. En effet, le véritable enjeu consiste à aimer son frère ou sa sœur.

« Cependant, si quelqu'un considère que telle chose est impure, alors elle est impure pour lui. » – De manière objective, même s'il n'y a rien de mal à manger de la viande, cela ne veut pas dire que tous peuvent en manger. Si j'éprouve de la culpabilité lorsque j'en mange, alors je devrais m'en abstenir, car cela violerait ma conscience, et ce serait péché. Par conséquent, si le doute plane, je devrais m'abstenir (voir 14:23).

Unité 25 – Paul, serviteur des non-Juifs

Romains 15:14-33

Texte

¹⁴ Frères et sœurs, j'ai personnellement la conviction que vous êtes pleins de bonté, remplis de toute la connaissance, et tout à fait capables, par conséquent, de vous conseiller les uns les autres. ¹⁵ Cependant, je vous ai écrit avec une certaine audace sur quelques points ; car je désirais raviver vos souvenirs, à cause de la grâce que Dieu m'a accordée. ¹⁶ En effet, il a fait de moi le serviteur de Jésus-Christ pour les non-Juifs. J'accomplis ainsi la tâche d'un prêtre^[a] en annonçant l'Evangile de Dieu aux non-Juifs pour que ceux-ci deviennent une offrande agréable à Dieu^[b], consacrée par l'Esprit Saint. ¹⁷ Voilà pourquoi, grâce à Jésus-Christ, je suis fier de mon travail pour Dieu. ¹⁸ Car si j'ose parler, c'est seulement de ce que Christ a accompli par mon moyen pour amener les non-Juifs à obéir à Dieu. Il l'a fait par mes paroles et mes actes, ¹⁹ par sa puissance qui s'est manifestée dans les miracles et les prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu. Ainsi, à partir de Jérusalem jusqu'en Illyrie^[c], en rayonnant en tous sens, j'ai fait partout retentir l'Evangile de Christ. ²⁰ Je me suis fait un point d'honneur de proclamer l'Evangile là où le nom de Christ n'était pas encore connu. Je ne voulais en aucun cas bâtir sur des fondations posées par d'autres. ²¹ J'ai agi selon cette parole de l'Ecriture :

**Ceux à qui l'on n'avait rien dit de lui le verront,
et ceux qui n'avaient pas entendu parler de lui comprendront^[d].**

²² C'est aussi cette raison qui m'a empêché bien des fois d'aller chez vous.

²³ A présent, je n'ai plus de champ d'action dans ces régions. Or, depuis plusieurs années, je désire aller chez vous ²⁴ et cela pourra se réaliser quand j'irai en Espagne. En effet, j'espère vous voir en passant, et je compte sur vous pour m'aider à me rendre dans ce pays^[e] après avoir satisfait au moins en partie mon désir de vous rencontrer. ²⁵ Pour l'instant, je vais à Jérusalem

pour le service des membres du peuple saint. ²⁶ En effet, les Eglises de la Macédoine et de l'Achaïe ont décidé de donner une part de leurs biens pour venir en aide aux croyants pauvres de Jérusalem. ²⁷ C'est une décision de leur part et elles le leur devaient : car si les non-Juifs ont eu leur part des biens spirituels des Juifs, ils doivent bien, à leur tour, les assister de leurs biens matériels. ²⁸ Lorsque je me serai acquitté de ce service et que j'aurai remis en bonne et due forme à ses destinataires le fruit de cette initiative, je prendrai le chemin de l'Espagne et passerai donc par chez vous. ²⁹ Et je sais que lorsque je viendrai chez vous, ce sera avec la pleine bénédiction de Christ.

³⁰ Je vous le demande, frères et sœurs, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour que donne l'Esprit : combattez avec moi, en priant Dieu pour moi. ³¹ Qu'il me fasse échapper aux incrédules de la Judée^[f] et permette que l'aide que j'apporte à Jérusalem puisse être reçue favorablement par les membres du peuple saint. ³² Ainsi je pourrai venir chez vous le cœur plein de joie, si Dieu le veut, et trouver quelque repos parmi vous. ³³ Que le Dieu qui donne la paix soit avec vous tous. Amen.

^a 15:16 Paul emploie un mot qui signifie : *officiant*.

^b 15:16 Paul voulait présenter les non-Juifs convertis à Dieu comme le prêtre juif présentait au Seigneur des offrandes qu'il agréait.

^c 15:19 Province romaine correspondant à l'ancienne Yougoslavie.

^d 15:21 Es 52:15 cité selon l'ancienne version grecque.

^e 15:24 D'après les coutumes de l'époque, cette aide demandée par Paul comprenait des indications, des recommandations, des provisions de route et, éventuellement, des compagnons de voyage.

^f 15:31 C'est-à-dire aux Juifs de Jérusalem et de Judée qui étaient ses adversaires parce qu'ils ne voulaient pas croire en l'Evangile.

Ouvrir

☐ De quelle manière pensez-vous que votre vie aura changé dans un an ?

Découvrir

1. Dans les versets 14 à 16, Paul clarifie son attitude envers les chrétiens de Rome et il défend l'audace des lignes qu'il leur a adressées. Dans l'espace ci-dessous, paraphrasez ces versets.

-
2. D'après les versets 17 à 22, qu'est-ce qui a motivé le travail de Paul ? Selon vous, pourquoi parle-t-il de ces désirs aux chrétiens de Rome ?

3. **La Trinité** : Dans ce passage, Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit sont mentionnés comme co-ouvriers dans l'œuvre de l'Évangile. Dans l'espace ci-dessous, déterminez certaines vérités concernant chacune de ces personnes.

Dieu le Père :

v. 15

v. 16

v. 30, 32

Dieu le Fils (Jésus-Christ) :

v. 16

v. 18

v. 19

v. 29

Dieu le Saint-Esprit :

v. 16

v. 19

4. Dans les versets 23 à 29, Paul résume ses projets de voyage. Quelles raisons invoque-t-il pour chacun de ces arrêts dans son itinéraire ?

Jérusalem :

Rome :

Espagne :

5. Selon vous, pourquoi Paul parle-t-il de ses projets de voyage dans cette lettre ?

6. Dans les versets 30 à 33, Paul demande de prier pour deux choses précises. Après avoir lu dans Actes 21:17-36 et 23:12-15 ce qui est réellement arrivé à Paul à Jérusalem, résumez ci-dessous ce qui a pu principalement inquiéter Paul à l'idée de faire ce voyage.

Appliquer

- ☐ D'après ce passage, comment qualifieriez-vous l'attitude de Paul envers Dieu et les gens ? Cela correspond-il à l'image que vous vous faites d'un *théologien* ?
- ☐ Comment interprétez-vous le fait que Paul ait demandé aux chrétiens de Rome de prier pour son voyage ?
- ☐ Est-il surprenant ou gênant de constater que les plans de Paul ne se sont pas réalisés comme il l'avait prévu ?
- ☐ Vos ambitions sont-elles comparables à celles de Paul ? Sont-elles aussi claires et tout aussi centrées sur des valeurs éternelles ?
- ☐ Qu'est-ce qui, dans votre vie, vous a fait comprendre l'importance du travail des missionnaires dans le monde ?

Commentaire

Paul ébauche à présent la conclusion de sa lettre. Le ton personnel qu'il adopte, les références à ses projets de voyage, son besoin de prières et (au chapitre 16) ses salutations adressées à des membres particuliers de l'Église de Rome mettent l'accent sur le fait qu'il s'agit bien d'une lettre et non pas d'un traité théologique abstrait. Certes, Paul l'a rédigée pour répondre à des besoins spirituels réels de la vie des chrétiens de Rome. Toutefois, le Saint-Esprit l'a aussi adressée à tous les croyants de toutes les époques et elle peut donc nous accorder les mêmes bienfaits si nous étudions son message et y répondons avec foi.

- v. 14-16 **« j'ai personnellement la conviction que vous êtes pleins de bonté »** – Par l'emploi du terme *personnellement*, Paul indique qu'il s'agit là de sa propre opinion. Même s'il leur a écrit avec audace, il ne désirait pas les laisser croire qu'il les désapprouvait. Au contraire, il les tenait en très haute estime, comme bien d'autres aussi (Rm 1:8).

« car je désirais raviver vos souvenirs » – Même si les chrétiens de Rome étaient « remplis de toute la connaissance, et tout à fait capables, par conséquent, de vous conseiller les uns les autres », ils avaient besoin, comme nous tous, qu'on leur rappelle la grâce de Dieu. En effet, les courants dominants de notre culture sont tellement contraires au message de l'Évangile qu'il nous faut constamment et continuellement nous souvenir de cette grâce dans le but de vivre sans cesse par elle.

« à cause de la grâce que Dieu m'a accordée. » – Paul a commencé sa lettre en déclarant qu'il avait reçu de Dieu la grâce d'être un apôtre pour les non-Juifs (1:5). Ici, il le réaffirme en soulignant à la fois qu'il a l'autorité de leur enseigner le contenu de sa lettre, mais aussi que son autorité vient de Dieu et non pas de lui-même.

- v. 17-19 **« c'est seulement de ce que Christ a accompli par mon moyen »** – Paul n'aurait pas osé faire référence aux fruits de son ministère autrement que comme étant l'œuvre de Dieu.

« par sa puissance qui s'est manifestée dans les miracles et les prodiges » – Le ministère de Paul parmi les non-Juifs s'accompagnait de miracles qui confirmaient « les marques qui caractérisent un apôtre » (2 Co 12:12 ; voir aussi Ac 13:6-12 ; 14:3, 8-10 ; 19:11-12). Ces miracles s'accomplissaient « par la puissance de l'Esprit de Dieu ». Il est intéressant de noter que les actions de Dieu, de Jésus-Christ et du Saint-Esprit s'entrecroisent tout au long de ce passage.

- v. 20-22 Paul explique pourquoi il ne lui a pas été possible de rendre visite à l'Église de Rome plus tôt. Il était occupé à répondre à son appel en tant que pionnier-évangéliste et planteur d'Églises. Il n'affirme pas que l'implantation d'Églises est la meilleure ou la seule tâche à laquelle tout chrétien engagé est appelé, mais seulement que cet appel était le sien personnellement (voir 1 Co 3:5-10).

- v. 23-29 Paul expose ses projets : après son voyage à Jérusalem, il planifie se rendre en Espagne et passer voir les chrétiens de Rome (voir Ac 19:21). Pendant son séjour à Rome, il espère recevoir de l'aide pour son trajet, peut-être de l'argent ou des compagnons de voyage. Cette section fournit un bon exemple du principe selon lequel tous les projets humains sont soumis à l'approbation de Dieu (Jc 4:13-15), car les projets de Paul ne se sont jamais réalisés. Les problèmes rencontrés à Jérusalem l'en ont empêché (Ac 21:15-26:32), de telle sorte que lorsqu'il est arrivé à Rome, il était prisonnier (Ac 28:11-16).

Paul explique qu'il se rendait d'abord à Jérusalem pour remettre aux chrétiens dans le besoin les fonds levés en Macédoine et en Achaïe (Ac 24:17). Pour Paul, cette tâche revêtait beaucoup d'importance (voir 1 Co 16:1-4 ; 2 Co 8:1-9:15). Cette offrande ne soulagerait pas seulement la pauvreté des chrétiens de Jérusalem, mais elle servirait aussi de symbole d'unité entre les croyants païens et juifs et de marque de reconnaissance pour les bénédictions de l'Évangile qui leur a été accordé par l'intermédiaire des Juifs (Jn 4:22 ; Rm 11:17-18).

v. 30-33 « **combattez avec moi, en priant Dieu pour moi.** » – Paul demandait aux chrétiens de Rome de prendre activement part à son ministère par le biais de la prière. Ainsi, il a demandé de prier pour deux sujets : tout d'abord, qu'il soit délivré des incrédules de la Judée. En effet, il savait fort bien qu'il s'y trouvait des Juifs fanatiques qui feraient tout pour l'empêcher de propager l'Évangile (voir Ac 21:27-36 ; 23:12-15). Ensuite, il leur a aussi demandé de prier pour que « *l'aide [qu'il] apporte à Jérusalem puisse être reçue favorablement par les membres du peuple saint* ». Paul s'inquiétait peut-être du fait que ces croyants juifs, qui tenaient toujours à la Loi de Moïse, rejetteraient les offrandes des chrétiens non-juifs ou qu'ils le rejetteraient lui-même (voir Ac 21:17-26). Sa prière était donc d'échapper à ces choses et d'arriver à Rome l'esprit reposé.

Unité 26 – Salutations personnelles

Romans 16:1-27

Texte

¹ Je vous recommande notre sœur Phœbé, diaconesse ^a de l'Eglise qui est à Cenchrées ^b. ² Réservez-lui, en vertu de votre union commune au Seigneur, l'accueil que lui doivent des membres du peuple saint. Mettez-vous à sa disposition pour toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle est intervenue en faveur de beaucoup et, en particulier, pour moi.

³ Saluez Prisca et Aquilas ^c, mes collaborateurs dans le service de Jésus-Christ. ⁴ Ils ont risqué leur vie pour sauver la mienne. Je ne suis pas seul à leur en devoir gratitude. C'est aussi le cas de toutes les Eglises des pays païens. ⁵ Saluez aussi l'Eglise qui se réunit dans leur maison ^d.

Saluez mon cher Epainète : il est le premier à s'être tourné vers Christ dans la province d'Asie. ⁶ Saluez Marie, qui s'est beaucoup dépensée pour vous. ⁷ Saluez Andronicus et Junia ^e, qui sont du même peuple que moi : ils ont été mes compagnons de captivité ; ils sont très estimés en tant qu'apôtres ^f, eux qui se sont même convertis à Christ avant moi. ⁸ Saluez Ampliatius qui m'est très cher dans le Seigneur. ⁹ Saluez Urbain, notre collaborateur dans le service de Christ ainsi que mon cher Stachys. ¹⁰ Saluez Apellès, qui a prouvé son attachement à Christ. Saluez aussi les gens de la maison d'Aristobule ^g ¹¹ et Hérodition qui fait partie du même peuple que moi. Saluez les gens de la maison de Narcisse ^h qui appartiennent au Seigneur.

¹² Saluez Tryphène et Tryphose qui toutes deux travaillent dur pour le Seigneur, ainsi que ma chère Perside qui a travaillé dur pour le Seigneur. ¹³ Saluez Rufus ⁱ, cet homme que le Seigneur a choisi, et sa mère, qui est aussi une mère pour moi.

¹⁴ Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrobas, Hermas et tous les frères et sœurs qui sont avec eux. ¹⁵ Saluez Philologue et Julie, Nérée et sa sœur, Olympas et tous les membres du peuple saint qui sont avec eux. ¹⁶ Saluez-vous les uns les autres en vous donnant le baiser fraternel. Toutes les Eglises de Christ vous adressent leurs salutations.

¹⁷ Je vous engage instamment, chers frères et sœurs, à prendre garde à ceux qui sèment la division et égarent les autres en s'opposant à l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux, ¹⁸ car les gens de cette sorte ne servent pas Christ, notre Seigneur, mais leur ventre. Avec leurs belles paroles et leurs discours flatteurs, ils séduisent ceux qui ne discernent pas le mal. ¹⁹ Votre obéissance est connue de tous et cela me remplit de joie, mais je désire que vous sachiez discerner le bien ^j et que vous soyez incorruptibles à l'égard du mal. ²⁰ Le Dieu qui donne la paix ne tardera pas à écraser Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec vous ^k.

²¹ Timothée, mon collaborateur, ainsi que Lucius, Jason et Sosipater, qui appartiennent au même peuple que moi, vous saluent. ²² Moi, Tertius ^l qui écris cette lettre, j'ajoute mes salutations dans le Seigneur qui nous unit. ²³ Vous saluent encore : Gaius qui m'offre l'hospitalité et chez qui se réunit toute l'Eglise, Eraste ^m, le trésorier de la ville, ainsi que le frère Quartus ⁿ.

²⁵ Béni soit Dieu ! Il a le pouvoir de vous rendre forts dans la foi, conformément à l'Evangile que je prêche en annonçant Jésus-Christ, selon la révélation du plan de Dieu, tenu secret pendant les siècles passés ²⁶ et qui s'accomplit de façon manifeste de nos jours. Comme l'a ordonné le Dieu éternel, il est porté, par les écrits des prophètes, à la connaissance de tous les peuples pour qu'ils soient amenés à lui obéir en croyant. ²⁷ A ce Dieu qui seul possède la sagesse soit la gloire, de siècle en siècle, par Jésus-Christ. Amen ^o.

^a 16:1 16:1 Le terme grec désigne la fonction dont il est question dans 1 Tm 3:11. Autres traductions : *qui est au service de l'Eglise qui est à Cenchrées*, ou : *qui exerce un ministère au service de l'Eglise qui est à Cenchrées*.

^b 16:1 Voir Ac 18:18 et note.

^c 16:3 Voir Ac 18:2 et note.

^d 16:5 Au premier siècle, les communautés chrétiennes se réunissaient dans des maisons particulières. Ce chapitre en nomme quatre situées à Rome (v. 5, 10, 15).

^e 16:7 Certains manuscrits ont : *Julia*.

^f 16:7 Certains comprennent : *ils sont très estimés par les apôtres*.

^g 16:10 Neveu d'Hérode le Grand qui vivait à Rome et fréquentait la cour impériale du temps de Claude. Certains de ses esclaves étaient chrétiens.

^h 16:11 Affranchi de Claude.

ⁱ 16:13 Probablement le fils de Simon de Cyrène qui a porté la croix de Jésus (Mc 15:21). Son frère Alexandre et lui s'étaient convertis.

^j 16:19 Autre traduction : *que vous ayez de la sagesse pour faire le bien*.

^k 16:20 Les mots : *que la grâce ... avec vous* sont absents de certains manuscrits.

^l 16:22 Secrétaire de Paul.

^m 16:23 Dans une place pavée de Corinthe, des archéologues ont découvert un bloc de pierre portant l'inscription : *Eraste, chef des travaux publics, a payé les frais de ce pavage*. Peut-être s'agit-il du même personnage qu'ici et dans Ac 19:22 et 2 Tm 4:20.

ⁿ 16:23 Certains manuscrits ajoutent : *24 que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen*.

^o 16:27 La place des v. 25-27 varie selon les manuscrits qui les insèrent parfois après 14:23 ou 15:33.

Découvrir

1. Paul conclut cette lettre en saluant des personnes précises. Que nous révèle cette attention à propos de Paul et de son ministère ?

2. Que nous communique la fin de la lettre de Paul aux Romains au sujet de cette épître et de l'objectif de cette dernière ?

3. Comment qualifieriez-vous les termes que Paul emploie dans ses salutations ? Qu'ont-ils en commun ?

4. De quelles qualités Paul fait-il l'éloge ?

5. Comment devrions-nous répondre à ceux qui sèment la division par de faux enseignements ?

6. Comment ces personnes s'y prennent-elles en général ?

7. Comment Paul cherche-t-il à encourager ses lecteurs ?

8. Comment Paul termine-t-il ce passage ? (v. 25-27) Pourquoi cette conclusion est-elle importante ?

Appliquer

Cette étude vous a-t-elle fait grandir spirituellement ?
De quelle manière ?

- ☐ Dans votre compréhension de la Bible et de l'Évangile ?
- ☐ Dans vos relations avec les autres croyants (y compris les membres de votre petit groupe) ?

- ☐ Dans votre engagement à l'égard de l'évangélisation et dans vos relations avec ceux qui n'ont pas la foi ?
- ☐ Dans votre vie spirituelle et votre marche chrétienne ?

Commentaire

Paul conclut maintenant sa lettre par une série de salutations adressées à des personnes précises, ce qui confirme son intention d'aider ces personnes bien ordinaires, pas seulement des théologiens, au moyen de sa lettre. Il émet également un dernier avertissement et une bénédiction.

- v. 1-2 **« Je vous recommande notre sœur Phœbé »** – Phœbé était vraisemblablement la personne qui a apporté la lettre aux chrétiens de Rome. À l'époque de Paul, des voyageurs apportaient souvent des lettres d'introduction ou de recommandation (voir Ac 18:27 ; 2 Co 3:1). Phœbé servait dans l'Église de Cenchrées, l'un des ports de Corinthe, et il est probable que Paul s'y trouvait quand il a écrit l'épître aux Romains. Le mot traduit par *serviteur* est *diakonos*, qui se traduit aussi par le mot *diacre* (ou *diaconesse*) ; il se peut donc que Phœbé ait été diaconesse dans l'Église de Corinthe. Dans tous les cas, on loue beaucoup son service envers Paul et envers l'Église. Puisqu'ici il n'est fait mention d'aucun compagnon de voyage, elle a peut-être voyagé seule, ce qui indiquerait qu'elle était riche et possédait des serviteurs.
- v. 3-4 **« Saluez Prisca et Aquilas »** – Parmi les noms figurant dans la liste des versets 3 à 15, il s'agit des seuls noms mentionnés ailleurs dans le Nouveau Testament. Aquilas, que Paul a rencontré pour la première fois à Corinthe, fabriquait des tentes. Ces deux personnages voyageaient ensemble et œuvraient avec Paul. Leurs noms apparaissent dans Actes 18:2, 26 ; 1 Corinthiens 16:19 et 2 Timothée 4:19.

- v. 17-19 Ici, la lettre de Paul comporte un dernier avertissement. Alors qu'il pense à toutes les personnes qu'il vient de mentionner et qu'il affectionne tendrement, peut-être ne peut-il pas s'empêcher de donner un dernier petit conseil paternel. Les chrétiens de Rome doivent *« prendre garde à ceux qui sèment la division et égarent les autres en s'opposant à l'enseignement [qu'ils ont] reçu »*. La nature de ces faux enseignements n'est pas spécifiée, mais ils sont définis par le fait qu'ils diffèrent de l'Évangile que les Romains avaient reçu. Ces faux enseignants sont d'autant plus dangereux qu'ils parlent de manière convaincante et *« [a]vec leurs belles paroles et leurs discours flatteurs, ils séduisent ceux qui ne discernent pas le mal »*. Paul n'émet pas cet avertissement parce qu'il s'inquiète du fait que les Romains ont commencé à délaisser la foi, car il déclare que leur *« obéissance est connue de tous »*. Néanmoins, il veut les mettre en garde.
- v. 21-23 Cette section est une série de salutations de la part de ceux qui accompagnaient Paul. De toute évidence, Tertius est l'*amanuensis*, ou le secrétaire, de Paul, car c'est lui qui rédige la lettre. Timothée est l'homme de confiance de Paul et on le rencontre pour la première fois dans Actes 16:1-3. En ce qui concerne les autres, nous savons peu de choses.
- v. 25-27 Cette doxologie convient tout à fait pour conclure l'épître, toute la gloire est rendue à Dieu pour l'Évangile qui est le *« message de Jésus-Christ »*.

Remerciements

Le commentaire que nous avons principalement consulté est *The Epistle to the Romans* (L'épître aux Romains) de Leon Morris, Grand Rapids: William B. Eerdmans Publishing Co., 1988. Nous avons aussi consulté l'ouvrage en deux volumes de C. E. B. Cranfield, *The Epistle to the Romans*, Edinburgh: T. & T. Clark Ltd., 1985.

À propos de l'auteur

Alan Perkins a étudié au Séminaire théologique de Dallas (Dallas Theological Seminary), où il a reçu une maîtrise en théologie avec mention et le prix Edwin C. Deibler en théologie historique. Il bénéficie de nombreuses années d'expérience dans l'animation et la gestion de petits groupes, à la fois au sein des Églises et au niveau paraecclésiastique.